

Diplôme de conservateur de bibliothèque

Mémoire DCB 23 / janvier 2015

Bibliothèques et jardins : quelles alliances possibles?

Floriane de Rivaz

Sous la direction de Michel Melot
Conservateur général honoraire des bibliothèques

Remerciements

Merci à mon directeur Michel Melot, pour son suivi et ses conseils, attentifs et bienveillants.

Merci à tous les professionnels de bibliothèque dont le point de vue m'a permis de construire ce mémoire, en particulier Sylvie Boufflet, Hélène Certain, Clotilde Charreton, Séverine Despezelle, Myriam Foucher, Denis Llavori, Daniel Legoff, Dominique Marcellin, et Laurent Raux, qui m'ont accordé du temps pour des entretiens.

Merci à mes relecteurs Sonia, Paul et Chloé.

Résumé :

Cette étude s'intéresse aux rapports entre jardins et bibliothèques. Ce sont deux espaces bien différents. Pourtant, dans le vocabulaire professionnel (le « désherbage ») et dans l'architecture, ils sont en dialogue : le jardin pourrait bien être un allié de la bibliothèque. En quoi sont-ils complémentaires ?

Descripteurs :

Bibliobus

Bibliothèques (édifices)

Bibliothèques – Histoire – France

Jardins

Abstract :

This dissertation studies the relations between gardens and libraries. They are two different types of space. Nevertheless, in architecture as well as in the professional literature (“weeding”), they are connected: gardens could be allies for libraries. How do they complement one another?

Keywords:

Bookmobiles

Library buildings

Libraries – History - France

Gardens

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France** » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	7
INTRODUCTION	9
1. LA BIBLIOTHÈQUE COMME UN JARDIN	11
1.1. Les bibliothèques reflétées en leurs jardins : une histoire vivante	13
1.1.1. <i>Un lieu pour (se) garder : le jardin et la bibliothèque monastiques</i>	13
1.1.2. <i>Un lieu pour être dans le monde : bibliothèques humanistes et fenêtres sur le jardin</i>	18
1.1.3. <i>Un lieu pour se promener : le jardin et la bibliothèque romantiques</i>	22
1.1.4. <i>Un lieu pour classer : jardins botaniques et classification au XIX^e siècle</i>	25
1.1.5. <i>Jardins et bibliothèques publics : « lieux communs »</i>	27
1.1.6. <i>Un lieu pour résister : jardins et bibliothèques « durables »</i>	29
1.2. Les limites de la métaphore	33
1.2.1. <i>La tentation du jardin fermé</i>	34
1.2.2. <i>La tentation du jardin total</i>	36
1.2.3. <i>La tentation utopique : le jardin d'Eden</i>	37
1.3. Le bibliothécaire comme un jardinier : les mots du jardin en bibliothèque ?.....	41
1.3.1. <i>Cultiver</i>	41
1.3.2. <i>(S') implanter,</i>	43
1.3.3. <i>(Re)cueillir, moissonner, butiner</i>	44
1.3.3. <i>Séparer et accueillir</i>	44
1.3.4. <i>Désherber</i>	48
2. QUELS USAGES POSSIBLES DU JARDIN EN BIBLIOTHÈQUE ?.....	51
2.1. La BNF : un « jardin fermé » ?.....	52
2.1.1. <i>Projet architectural et description</i>	52
2.1.2. <i>Contraintes et limites :</i>	54
2.2. Limoges : le jardin intérieur	55
2.2.1. <i>Le projet architectural</i>	55
2.2.2. <i>Description</i>	56
2.2.3. <i>Usages possibles</i>	57
2.2.4. <i>Contraintes et limites</i>	58
2.3. La bibliothèque Louise Michel : le jardin partagé.....	59
2.3.1. <i>Le projet architectural</i>	59
2.3.2. <i>Description</i>	59

2.3.3. Usages possibles.....	60
2.3.4. Contraintes et limites.....	61
2.4. « Hors les murs », bibliobus et jardins	62
2.4.1. Le bibliobus de la bibliothèque municipale de Lyon.....	63
2.4.2. Usages possibles des jardins.....	65
2.4.3. Contraintes et interrogations	66
CONCLUSION	69
SOURCES.....	71
BIBLIOGRAPHIE.....	73

Sigles et abréviations

BDP : Bibliothèque départementale de prêt

Bfm de Limoges : Bibliothèque francophone multimédia de Limoges

BML : Bibliothèque municipale de Lyon

BnF : Bibliothèque nationale de France

INTRODUCTION

« *Si hortum in bibliotheca habes, deerit nihil.* » (Cicéron)¹

En écrivant ces mots, Cicéron projette un voyage prochain à la campagne chez son ami Varron ; il lui écrit une courte lettre, assez anodine, l'informant de son arrivée prochaine, en espérant pouvoir débattre avec lui de philosophie. L'espoir exprimé dans cette phrase n'a probablement rien d'incongru pour son interlocuteur. Pourtant elle nous interpelle comme un paradoxe ou une métaphore difficile à traduire : Cicéron espère que Varron possède « un jardin dans la bibliothèque ». Désigne-t-il ainsi la pièce où Varron range ses livres ou l'ensemble des livres qu'il possède ? Est-ce une image ? Les traducteurs choisissent souvent l'idée d'une vague proximité géographique entre bibliothèque et jardin : « Je n'aurai rien à désirer, si votre bibliothèque est accompagnée d'un jardin »² ou encore : « Pour peu que vous ayez un jardin près de vos livres, nous n'aurons rien à désirer³. ». Ces traductions, hésitantes sur le sens général de la phrase, ne traduisent pas littéralement la préposition « *in* », « dans », qui indique l'inclusion du jardin dans la bibliothèque⁴. Certains proposent une version métaphorique : « Si ta bibliothèque est luxuriante, nous ne manquerons de rien⁵. » Mais aucun n'ose la version littérale : « Si tu as un jardin dans ta bibliothèque, il ne [nous] manquera rien ».

Si l'on choisit de comprendre l'expression de façon littérale, on peut penser soit à un jardin entouré par les murs de la bibliothèque, comme dans un cloître, soit à un jardin couvert situé à l'intérieur de la bibliothèque, soit à une bibliothèque sans toit dans laquelle se trouverait un jardin, ce qui demande plus d'imagination : on retournerait alors volontiers l'expression pour mettre la bibliothèque dans un jardin, pour une lecture en plein air. Cela nous invite à réfléchir : le jardin a-t-il sa place dans la bibliothèque ? Les deux espaces ne peuvent-ils pas s'associer plus étroitement que dans une simple proximité asymptotique ? La bouture est-elle possible ?

À première vue, rien de plus différent d'une bibliothèque qu'un jardin. La bibliothèque est fermée et protégée ; le bibliothécaire y conserve des objets inanimés. Le jardin est ouvert sur le ciel ; le jardinier y cultive du vivant. Les bibliothécaires pourtant n'hésitent pas à employer un mot du jardin dans un de leurs rites les plus essentiels : quand ils éliminent des rayons certains livres, trop

¹ « À Varron » (Lettres à des familiers, IX, 4), in CICÉRON. *Correspondance*, VII. [BEAUJEU Jean (trad.)]. Paris : Les belles lettres, 1991. ISBN 2-251-01043-2.

² « À Varron ». In CICÉRON. *Lettres de Cicéron, que l'on nomme vulgairement familières, traduites par l'abbé Prévost*, III. Paris : Didot, 1745, p. 155.

³ « À Varron ». In CICÉRON. *Œuvres complètes*, V [en ligne]. Paris : Dubochet, 1841. Collection des auteurs latins publiés sous la direction de M. Nisard [consulté le 10/09/2014]. Disponible sur le web : <http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/cicero_ad_fam_ix/ligne05.cfm?numligne=5&mot=hortum>.

⁴ Une traduction en anglais plus plate encore circule sur Internet : « If you have a garden and a library, you have everything you need. » (<http://en.wikiquote.org/wiki/Libraries>, le 04/07/2014)- « Si vous avez un jardin et une bibliothèque, vous avez tout ce qu'il vous faut. »

⁵ « À Varron ». In CICÉRON. *Correspondance*, VII. [BEAUJEU Jean (trad.)]. Paris : Les belles lettres, 1991. ISBN 2-251-01043-2

vieux, trop abîmés, ou trop peu lus, ils parlent de « désherbage ». Sans doute un moyen de cacher sous une image poétique un acte parfois douloureux, un peu sacrilège, mais tout aussi nécessaire que le désherbage du jardinier, puisqu'il faut bien faire respirer la bibliothèque, en empêchant l'accumulation insensée. Sans le désherbage, étouffées sous leur propre masse, les collections demeureraient inaccessibles aux lecteurs. Le désherbage est donc un acte nécessaire à la bibliothèque, une condition pour qu'elle soit vivante... Dans leur manuel *Désherber en bibliothèque*, Françoise Gaudet et Claudine Lieber proposent : « Et pourquoi ne pas comparer la bibliothèque à un jardin, jardin botanique ou salon d'été, jardin de rocailles, potager, square urbain ou jardin Zen ? L'important est que le promeneur y trouve son agrément et y reconnaisse la main du jardinier⁶. »

Reprenant à notre compte leur suggestion, peut-on comparer bibliothèques et jardins, en faisant l'hypothèse que cette expression du « désherbage » indique un dialogue à préciser entre bibliothèque et jardin ? Dans *Ouvrages et volumes – Architecture et bibliothèques*⁷ en 1997, Anne-Marie Bertrand évoquait ce dialogue en s'appuyant sur quelques exemples d'architecture. En 2014, les exemples à citer sont beaucoup plus nombreux. Dans les constructions récentes de bibliothèques, nombreux sont les projets qui intègrent un jardin, ou au moins des éléments végétaux, à l'intérieur, sur le toit, à côté... Mais il est encore rare que le jardin soit réellement utilisé par les bibliothécaires et les lecteurs comme partie intégrante de la bibliothèque. Comment l'expliquer ? Les deux espaces sont-ils incompatibles ? Si non, quelles sont les alliances possibles, à explorer, entre jardins et bibliothèques ?

Sans aborder tous les aspects possibles du sujet, en s'intéressant essentiellement aux bibliothèques françaises, cette étude portera sur deux axes principaux : d'une part les rapports intellectuels entre bibliothèques et jardins - dans quelle mesure peut-on comparer la bibliothèque à un jardin ? -, de l'autre les rapports physiques – comment le jardin est-il intégré dans l'architecture des bibliothèques et quelle utilisation peut-on en faire ?

⁶ GAUDET, Françoise & LIEBER, Claudine. Pour introduire le désherbage. In *Désherber en bibliothèque : manuel pratique de révision des collections*, 3^e éd., Paris : Cercle de la librairie, 2013. ISBN 978-2-7654-1381-3, p. 20

⁷ BERTRAND, Anne-Marie. La bibliothèque dans l'espace et dans le temps. In BERTRAND, Anne-Marie, BELMONT, Joseph, KUPIEC, Anne, *et al.*. *Ouvrages et volumes – Architecture et bibliothèques*. Paris : Cercle de la librairie, 1997. ISBN 2-7654-0657-X. p. 152-160

1. LA BIBLIOTHÈQUE COMME UN JARDIN

Qu'est-ce qu'un jardin ? Un « terrain généralement clos, attenant ou non à une habitation, planté de végétaux utiles ou d'agrément⁸. » Cette définition du CNTRL reste hésitante, tout en soulignant un lien vague avec l'« habitation » ; John Dixon Hunt, historien des jardins, n'en donne pas une définition très précise non plus : « Bien que leurs frontières puissent être ambiguës ou vagues, c'est un trait essentiel des jardins que d'être distincts d'autres types de territoire.⁹ » En réalité, c'est surtout l'idée de limite qui permet de définir le jardin, en rapport avec la maison. Le jardin est généralement ouvert sur le ciel, mais il suppose toujours une clôture, comme l'indique son étymologie : « le mot est probablement issu (av. 1150) d'un gallo-roman *hortus gardinus, proprement « jardin enclos »¹⁰. » Le *Dictionnaire étymologique de la langue latine* d'Ernout et Meillet précise que le mot « hortus » en latin signifie aussi « enclos, propriété close de murs, puis « jardin », si bien que l'expression latine « hortus gardinus » est en fait un pléonasme¹¹. » Le jardin est donc un espace délimité : extension, partie, ou reflet de la maison¹².

Mais comme le souligne John Dixon Hunt, les frontières peuvent être « ambiguës ou vagues », une clôture n'est pas toujours étanche, et le jardin, s'il est limité, est rarement fermé de façon hermétique. « Aucun jardin n'a jamais été complètement fermé, accessible seulement du ciel ou par-dessous terre. (...) Tous les jardins ont des portes.¹³ » Le fait de poser une limite, plus qu'une fermeture vis-à-vis de l'extérieur, crée plutôt la distinction essentielle entre l'intérieur et l'extérieur qui est la condition de l'échange, nécessaire au vivant, et la condition aussi pour créer un espace organisé et compréhensible, distinct du reste du monde. Le jardin se fonde sur ce désir paradoxal d'un « chez soi » délimité: il s'agit d'habiter le monde tout en le mettant à distance, de s'ouvrir à l'extérieur tout en marquant son territoire.

Or les bibliothèques semblent être aussi une réponse à ce désir d'organiser, de rationaliser, de répondre au chaos du monde qui nous en entoure, tout en nous en séparant, en créant un espace à part, un lieu intérieur. À l'heure où les bibliothèques s'interrogent sur leurs missions et sur leurs modèles de fonctionnement¹⁴, comparer la bibliothèque à un jardin permet de poser à nouveau

⁸ Centre national de ressources textuelles et lexicales. Portail lexical. « Jardin » [en ligne]. Disponible sur le web <<http://www.cnrtl.fr/definition/jardin>> [consulté le 01/08/2014].

⁹ HUNT, John Dixon. *L'art du jardin et son histoire*. Paris : Odile Jacob, collection Travaux du collège de France, 1996. ISBN 2-7381-0424-X, p. 33-34.

¹⁰ REY, Alain (dir.). *Dictionnaire historique de la langue française*. 3^e éd. Paris : Dictionnaires le Robert, 2000. ISBN 2-85036-594-7.

¹¹ ERNOUT, Alfred, MEILLET, Antoine. *Dictionnaire étymologique de la langue latine*. 4^e éd. Paris : Klincksieck, 1994. ISBN 2-252-02491-7

¹² Le *Dictionnaire étymologique* d'Ernout et Meillet rappelle que le mot latin « hortus » a donné aussi « cohors, cohortis » : signifiant d'abord « enclos, basse-cour », puis « division du camp, cohorte ». Le mot est devenu l'ancien français « court », qu'on retrouve dans des noms propres de lieux (Azincourt), et enfin le nom « cour ». Si bien que « cour » et « jardin », ces deux opposés, ont la même racine (ERNOUT, Alfred, MEILLET, Antoine. *Op.cit.*).

¹³ GUÉRIN, Jean-Louis. *Un jardin d'alliances pour le XXI^e siècle*. Paris ; Budapest ; Torino : L'Harmattan, 2002. ISBN 2-7475-3387-5, p. 83.

¹⁴ Comme en témoigne entre autres le *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne]. n° 3, 2012 [consulté le 27/09/2014]. Disponible sur le web : <<http://bbf.enssib.fr/sommaire/2012/3>>.

la question : qu'est-ce qu'une bibliothèque ? On peut mener cette comparaison à travers différents modèles de bibliothèques dans l'histoire. Sans oublier d'inclure les dangers et les limites que contient en puissance l'idéal de l'espace clos, elle nous permet aussi de réfléchir au métier de bibliothécaire aujourd'hui.

1.1. LES BIBLIOTHÈQUES REFLÉTÉES EN LEURS JARDINS : UNE HISTOIRE VIVANTE

Si au fil de l'histoire les modes relatives au jardin ont pu changer, sa vocation semble être restée la même : que le jardin soit potager ou purement décoratif, il s'agit de reconstituer le monde de façon à pouvoir l'habiter. Le jardin est alors peut-être une des premières expressions de l'homme sur la Terre : pour l'historienne de l'art Anne Cauquelin, le jardin, en tant qu'espace cultivé et limité, est « antérieur » au paysage, c'est-à-dire à l'espace hors du jardin, « par sa proximité charnelle, par les usages qu'il induit et l'utilité qu'il présente, et enfin par sa manifestation dans le temps. Les Grecs cultivaient et vénéraient des jardins, bien avant que le paysage ne fasse son apparition sur les murs des villas romaines et dans les textes de Pline et d'Horace. Bien avant aussi, que le paysage trouve son nom, puis sa définition avec la peinture de perspective¹⁵. »

Dans quelle mesure les bibliothèques se sont-elles construites comme des jardins, dans l'histoire ? Ce bref parcours ne peut être une véritable étude historique des évolutions comparées des bibliothèques et des jardins, mais propose plutôt une réflexion sur quelques modèles de l'histoire occidentale, soulignant des fonctions communes aux jardins et aux bibliothèques, à partir de l'hypothèse que jardins et bibliothèques ont les mêmes racines. Il ne s'attardera pas sur les rapports entre le livre et le jardin, même si ces sujets sont évidemment complémentaires : jardins, livres et bibliothèques sont des lieux d'enracinement, des « lieu[x] de la trace »¹⁶.

1.1.1. Un lieu pour (se) garder : le jardin et la bibliothèque monastiques

« Je me suis enracinée dans un peuple illustre, dans la portion du Seigneur se trouve mon patrimoine. J'ai grandi comme un cèdre du Liban, et comme un cyprès sur les hauteurs de l'Hermon. J'ai grandi comme un palmier d'Ein-Guédi, comme des plants de laurier-rose à Jéricho, comme un bel olivier dans la plaine, et comme un platane j'ai grandi (...). Comme une vigne j'ai produit des pousses gracieuses, et mes fleurs ont donné des fruits de gloire et de richesse. Venez à moi, vous qui me désirez, et rassasiez-vous de mes fruits¹⁷. »

Dans l'univers judéo-chrétien, l'image de l'arbre et du jardin évoque aussi bien la connaissance du monde que les Écritures : ils sont images de la Sagesse, comme dans cette citation du livre du Siracide.

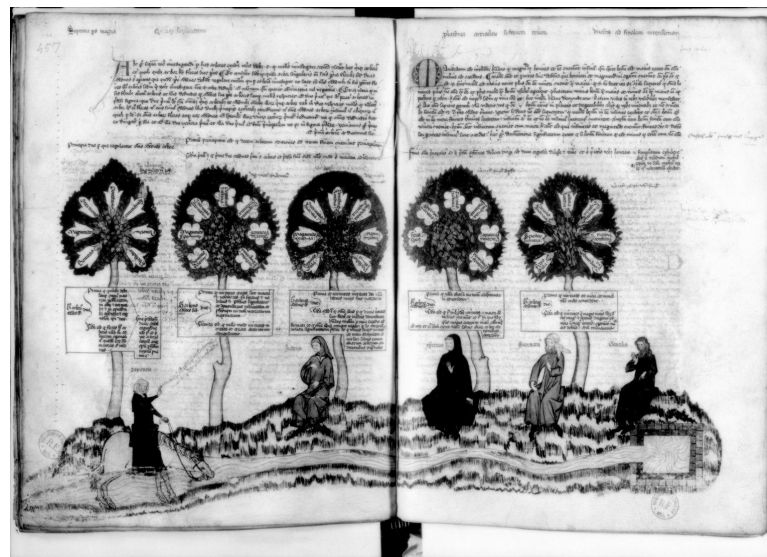
¹⁵ CAUQUELIN, Anne. *Petit traité du jardin ordinaire*. Paris : Payot & Rivages, 2003. ISBN 2-228-89577-6, p. 10-11.

¹⁶ « Le sol est le lieu de la trace. C'est sur des roches que les hommes s'essayèrent à l'écriture. (...) » (MELOT, Michel, *Livre*, Paris : l'Œil neuf éd., 2006. ISBN 2-915543-10-0, p. 121). Dans son *Livre*, Michel Melot explore les rapports du livre à l'espace (chapitre « Au pays de la page »). Sans doute la bibliothèque, à l'image du livre, est-elle aussi un lieu où le temps trouve sa traduction dans l'espace.

¹⁷ Siracide, 24, 12-19. In *Traduction œcuménique de la Bible*. 12^e éd., Paris : Éditions du Cerf/Société biblique française, 2012. ISBN 978-2-204-09382-8. p. 1874

Dans le monde médiéval et jusqu'à l'avènement des philosophies du progrès au siècle des Lumières, le chrétien se considère comme gardien de la Création : en tant qu'elle lui a été confiée par le Créateur, elle mérite un respect infini, sans pour autant avoir le caractère sacré réservé à Dieu seul. S'il a perdu le jardin d'Eden, le jardin terrestre lui a été confié, de la même façon que les Écritures ont été données à l'homme : comme un présent pour l'accompagner, comme une transcription humainement compréhensible de la Parole, sans se confondre avec Dieu lui-même. La nature et la Bible, « jardin de la Sagesse¹⁸ », sont donc des dons faits à l'homme pour mieux connaître Dieu : des lieux à cultiver, à explorer, et à préserver. L'homme en est le gardien et l'interprète, le bibliothécaire et le jardinier.

L'intérêt pour l'écologie, comme sagesse de l'espace habité (« *oikos* » en grec signifiant « la maison »), remet aujourd'hui à la mode des figures comme Hildegarde de Bingen, moniale du XII^e siècle. La sagesse de Hildegarde prend sa source aussi bien dans sa connaissance de la nature que dans sa connaissance des Écritures, et s'exprime dans des textes savants sur les plantes et leurs utilisations autant que dans des visions mystiques. À la même époque (vers 1175-1185), Herrade de Landsberg, abbesse de Saint-Odile au Mont-Sion en Alsace, composait une des premières « encyclopédies¹⁹ » de la littérature occidentale : *le Jardin des Délices* (*Hortus deliciarum*). Autre « encyclopédiste » médiéval, Raymond Lulle, dans l'*Arbor Scientiae*, conçoit son système de la connaissance comme un arbre. Cette illustration de l'*Electorium magnum* représente son système universel du savoir : cinq arbres, désignés du doigt par une femme, la Sagesse (Sapientia), portent le résumé des connaissances.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Raymond Lulle, *Electorium magnum*, compilation par Thomas Le Myésier. Arras, 1325 (F.457). Parchemin, 562 f., 385 x 295 m. Prov. : bibl. de la Sorbonne, entré en 1796. Paris, BnF, Mss, Lat. 15450, <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90684818/f450.item>>.

¹⁸ TESNIÈRE, Marie-Hélène. De l'Écriture, « jardin de la Sagesse », au *Livre des merveilles du monde*. In SCHAEER, Roland (dir.). *Tous les savoirs du monde – Encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXI^e siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France / Flammarion, 1996. ISBN 2-7177-1977-6. p. 57

¹⁹ Le mot est un peu anachronique : « On ne saurait parler d'encyclopédie au Moyen Âge, sinon dans un sens général et vague de compilation du savoir (...) » (MESCHONNIC, Henri. L'encyclopédie sortant de son mot pour se voir. In SCHAEER, Roland (dir.). *Op. cit.*, p. 20).

Savoir et jardins sont bien liés. Qu'en est-il des bibliothèques ? « Au Moyen Âge, le premier mot latin qui nomme la Bible n'est pas « Biblia », mais « Bibliotheca ». Le terme « bibliotheca », notre « bibliothèque », désigne à la fois le lieu où sont rangés les livres et l'imposant manuscrit où sont copiés les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament, c'est-à-dire la Bible (...)»²⁰. » Première « bibliothèque » de l'Occident chrétien, la Bible en effet contient des livres sélectionnés, choisis parmi d'autres, rangés ensemble dans des ordres qui ont pu varier, qui se répondent, se contredisent, s'interprètent. Cette bibliothèque est intériorisée : depuis l'Antiquité chrétienne, lire la Bible est la condition de la foi, de la conversion intérieure et personnelle. Il ne suffit pas de respecter les rites extérieurs et de se faire baptiser, le chrétien doit se faire lecteur et interprète des textes. Cette interprétation n'est pas fixée une fois pour toute : elle est sans cesse à renouveler, car les textes sont vivants. Dès lors, la Bible fait partie de la vie quotidienne du chrétien, en tous cas du chrétien lettré, et, à partir du VI^e siècle, du moine²¹ : le livre est devenu un objet rare et se trouve essentiellement dans les monastères. La règle de Saint Benoît prescrit, dès le VI^e siècle, la pratique de la lecture plusieurs heures par jour. La rumination, la lecture à voix haute et la mémorisation de l'Écriture et des textes des Pères fait du moine une bibliothèque vivante²²...

Mais cette proximité entre Écritures et Création, et entre le Livre et la vie quotidienne, a sans doute trouvé aussi sa traduction dans l'architecture monastique : comment bibliothèques et jardins y sont-ils associés ?

En réalité, la bibliothèque monastique n'est pas vraiment un lieu spécifique, comparable avec ce qu'on appelle aujourd'hui « bibliothèque », au sens de lieu de conservation de collections en même temps qu'espace dédié à la lecture. Après avoir disparue comme édifice au début du Moyen-Âge, la bibliothèque réapparaît avec la Renaissance carolingienne, mais l'architecture et l'aménagement de ces bibliothèques monastiques sont encore mal connus, et « nous ne saurons probablement jamais où était située la bibliothèque médiévale de certains des plus grands monastères de France²³. » S'il existe parfois un local pour déposer les livres, la bibliothèque est en réalité partout, disséminée dans l'ensemble des bâtiments, en raison sans doute de la place du livre dans la vie monastique : « Bien souvent, les livres, même en petit nombre, paraissent avoir été dispersés pour être placés à proximité des utilisateurs. (...) À Cîteaux, l'inventaire établi en 1480 par l'abbé Jean de Cirey indique une salle contenant 350 livres près du dortoir, une autre ayant 157 livres près du cloître, et des ouvrages dispersés dans l'église, la

²⁰ TESNIÈRE, Marie-Hélène Hélène. De l'Écriture, « jardin de la Sagesse », au *Livre des merveilles du monde*. In SCHAER, Roland (dir.). *Op. cit.*, p. 77

²¹ Sur le passage du lettré romain au clerc médiéval, voir RICHÉ, Pierre. *Éducation et culture dans l'Occident barbare, VI^e- VIII^e siècles*. Patristica Sorbonensia, Paris : Éditions du Seuil, 1962.

²² L'idée que la langue, la lecture, les livres sont profondément inscrits dans nos corps est développée par Pascal Quignard dans ses *Petits traités* :

« - Quel sens donnez-vous au mot de bibliothèque ?

- Le sens le plus ordinaire. Celui sanctionné par l'usage. Bibliothèque : lieu où on range des livres. En grec : où on les « pose ». Or, où sont rangés les livres ? Dans les corps qui les lisent. (...) Les bibliothèques ne sont pas des lieux, ce sont des corps. » (QUIGNARD, Pascal. XI^e traité : La bibliothèque. *Petits traités*, I. Paris : Gallimard, 1997. ISBN 2-07-040127-3, p. 202).

²³ PRACHE, Anne. Bâtiments et décor. In VERNET, André (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises – 1. Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530*. Paris : Cercle de la librairie, 2008. ISBN 978-2-7654-0967-0, p. 468.

salle du chapitre, le cloître lui-même, l'infirmerie, le noviciat, les salles d'école, l'appartement privé de l'abbé²⁴. »

Sans doute peut-on considérer alors que le monastère tout entier est bibliothèque. C'est notamment dans le cloître qu'on allait lire : « C'était l'une des parties les mieux éclairées des bâtiments (...). Nombre de bibliothèques, spécialement aménagées comme telles à partir de la fin du Moyen Âge, reprennent la disposition d'une galerie de cloître, avec des fenêtres sur un des longs côtés et des rayonnages en face²⁵. » L'image du cloître est, de fait, parlante et féconde dans l'histoire des bibliothèques, et elle l'est notamment dans son rapport au jardin : espace clos, le cloître médiéval contient souvent un jardin.

Lieu spirituel, lien à Dieu, le jardin monastique manifeste la façon dont la Création est tournée vers le Créateur. Il comporte, en théorie, quatre parties : un *hortus* ou jardin potager, un *herbularius* pour les plantes médicinales, un jardin bouquetier, et un verger, pour respecter l'édit de Milan (313) qui fixait pour les moines la règle de se soigner, de boire et de se restaurer, mais aussi de fleurir les autels²⁶ : utile et d'agrément, pour manger et pour contempler, il est image du monde dans son entier : « Le moine jardinier de la fin du treizième siècle est tout imprégné de la symbolique de ses quatre quartiers de jardin séparés symboliquement par les quatre fleuves de l'Apocalypse partant de la source centrale, préfiguration de la Jérusalem céleste²⁷. » Au début de la Renaissance italienne, les Annonciations de Fra Angelico mettent en valeur cette valeur hautement spirituelle du jardin : l'ange se tient entre la maison, où se tient la Vierge, et le paysage extérieur, limité ici par une clôture :



Fra Angelico, Annonciation, Couvent San Marco (haut de l'escalier menant aux cellules, corridor Nord), source : The Yorck Project: 10.000 Meisterwerke der Malerei. DVD-ROM, 2002 , via Wikimedia Commons [domaine public], http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Fra_Angelico_043.jpg.

²⁴ PRACHE, Anne. Bâtiments et décor. In VERNET, André (dir.), *Op. cit.*, p. 467.

²⁵ PRACHE, Anne. Bâtiments et décor. In VERNET, André (dir.), *Op. cit.*, p. 468-469.

²⁶ LE DANTEC, Denise, LE DANTEC, Jean-Pierre. *Le roman des jardins de France*, nouvelle éd. Paris : Bartillat, 1998. ISBN 2-84100-159-8, p. 26.

²⁷ GUÉRIN, Jean-Louis. *Un jardin d'alliances pour le XXI^e siècle*. Paris ; Budapest ; Torino : L'Harmattan, 2002. ISBN 2-7475-3387-5, p. 40

1. La bibliothèque comme un jardin

Le cloître illustre bien le rapport du jardin à la conservation du « meilleur », comme le définit Gilles Clément²⁸. Ce rapport peut faire craindre que le jardin ne devienne un espace figé pour l'éternité, un point fixe²⁹. Mais le jardin du cloître, s'il est limité, n'est pas fermé : respiration au sein du monastère, il est un lieu de contemplation mais aussi de passage, où l'on se promène, où l'on converse³⁰. Cette conservation du meilleur n'est pas contradictoire avec la vie, même si elle est avant tout intérieure pour le moine. François Jacob, dans son introduction à *La logique du vivant*, rappelle que deux notions sont associées par l'intuition aux êtres vivants : « la mémoire et le projet. (...) Ce qui caractérise notamment les êtres vivants, c'est leur aptitude à conserver l'expérience passée et à la transmettre³¹. » Mémoire et projet, conservation et transmission, préservation et création vont donc ensemble.



Cloître de la cathédrale Sainte Croix, Barcelone, 26/10/2014

²⁸ CLÉMENT, Gilles. *Une brève histoire du jardin*. Paris : l'Œil neuf éd., 2011. ISBN 978-2-915543-36-0, p. 12

²⁹ « Le premier jardin de l'Histoire n'est pas celui des livres d'Histoire mais de l'histoire des peuples qui au cours des temps, quelle que soit l'époque, ont cessé leur activité nomade pour se fixer en un point de leur territoire. » (CLÉMENT, Gilles. *Op. cit.*, p. 11)

³⁰ C'est la limite du caractère « monastique » du jardin de la BnF, puisqu'on n'y circule pas. Cf. « La BnF : un jardin « fermé » ? » p. 49-51

³¹ JACOB François. Introduction. *La logique du vivant – une histoire de l'héritité*. Paris : Gallimard, 1970.

1.1.2. Un lieu pour être dans le monde : bibliothèques humanistes et fenêtres sur le jardin

« Je veux qu'on agisse, et qu'on allonge les offices de la vie tant qu'on peut, et que la mort me treuve plantant mes chous, mais nonchalant d'elle, et encore plus de mon jardin imparfait³². »

Lieu à garder mais aussi à regarder et explorer, l'enclos du jardin ne sert pas seulement à se retirer du monde : il est aussi une façon d'y participer et d'agir. Anne Cauquelin éclaire le sens du jardin de cette façon : il « est là pour quelqu'un. Quelqu'un l'a voulu, pensé, conçu ; quelqu'un continue à le soutenir jour après jour, comme Descartes le disait de la création continuée. Ce qui distingue ainsi le jardin de ce que nous nommons paysage ou nature, c'est l'intervention du jardinier³³. » Aussi le jardinier poursuit la création qu'il a pour vocation de garder, et c'est par cette fonction de créateur sans doute qu'il en est le meilleur gardien : la bibliothèque et le jardin sont des lieux d'action et de création, ou de récréation (récréation ?), à partir d'un héritage. On peut rappeler ici les sens figurés du mot « jardin », en lien à la fécondité : « Depuis 1532 et son emploi chez Rabelais dans « le Jardin de la France » (la Touraine), il est utilisé par métaphore au sens de « région fertile, riche »³⁴. » Le CNRTL propose la définition suivante : « Lieu, chose abstraite, harmonieuse que l'on apprécie, où s'épanouissent certaines richesses (sentiments, éléments culturels)³⁵ ». La bibliothèque n'est-elle pas ce lieu où peuvent se développer ces « richesses » ?

La pensée humaniste marque un passage, en considérant la création sans majuscule, non plus seulement comme un donné reçu de Dieu, mais aussi comme une œuvre forgée par l'homme : l'œuvre littéraire ou artistique, les livres comme les jardins, sont de facture humaine. *Le Songe de Poliphile* nous donne un aperçu de la vision humaniste du jardin, et avec lui du rapport de l'humaniste au monde. Celui-ci devient un lieu où l'homme agit de lui-même, où il se détermine : « L' élu de l'*Hypnerotomachia*, s'il a encore un pied dans l'espace médiéval, est déjà engagé fermement dans un parcours « moderne » où l'enchantement du Monde tend à ne plus relever de la Création, mais de la maîtrise possible qu'on sait lui imprimer³⁶. » Cet homme « ouvert à l'infini du monde parce qu'installé dans une séparation radicale d'avec lui³⁷ » ne cherche plus à représenter dans son jardin la

³² MONTAIGNE (de), Michel. Que philosopher, c'est apprendre à mourir. *Essais*, III, 3. [en ligne]. Verdun : Villey et Saulnier, 1595. Disponible sur le Web : http://fr.wikisource.org/wiki/Essais/édition_de_Bordeaux_1595 [consulté le 30/10/2014].

³³ CAUQUELIN, Anne. *Petit traité du jardin ordinaire*. Paris : Payot & Rivages, 2003. ISBN 2-228-89577-6, p. 9-10.

³⁴ REY, Alain (dir.). *Dictionnaire historique de la langue française*. 3^e éd. Paris : Dictionnaires le Robert, 2000. ISBN 2-85036-594-7.

³⁵ Centre national de ressources textuelles et lexicales. Portail lexical. « Jardin » [en ligne]. Disponible sur le web <<http://www.cnrtl.fr/definition/jardin>> [consulté le 01/08/2014].

³⁶ LE DANTEC, Denise, LE DANTEC, Jean-Pierre. *Le roman des jardins de France*, nouvelle éd. Paris : Bartillat, 1998. ISBN 2-84100-159-8, p. 76

³⁷ LE DANTEC, Denise, LE DANTEC, Jean-Pierre. *Op.cit.*, p. 77

perfection du Paradis : il se contente de son « jardin imparfait », qui lui appartient en propre.

Comme la bibliothèque monastique, la bibliothèque humaniste se retire du monde pour mieux y accéder, mais elle ne s'ouvre plus seulement sur le monde spirituel, sur la vie céleste, mais aussi sur le monde humain, sur la vie terrestre. La bibliothèque imaginaire de l'abbaye de Thélème et la bibliothèque réelle de Montaigne sont à ce titre exemplaires de la conception humaniste de la bibliothèque et du livre : Thélème s'organise autour de sa bibliothèque, « poumon de cette vie de plaisir et du savoir³⁸ » ; et la librairie de Montaigne est aussi au cœur de la vie de la maison, « au-dessus de la chapelle et de la chambre (...), désignée en cela comme un lieu tout aussi essentiel que celui du sommeil ou celui de la prière³⁹ ». Dans les deux cas, la bibliothèque est un lieu de vie quotidienne, « parce que lire c'est vivre. (...) Pour bien montrer que la lecture n'est point le refus de la vie, Montaigne se plaît à souligner qu'il n'y est jamais la nuit⁴⁰. » Pourtant la librairie de Montaigne est aussi un refuge, un lieu en retrait ; mais ce retrait momentané permet de mieux comprendre et observer le monde, pour ensuite y créer et rédiger ses *Essais*. Lecture et écriture, réception et création y sont étroitement mêlées⁴¹.

Cette fenêtre sur le monde qu'est la bibliothèque humaniste doit s'ouvrir, si possible, sur un jardin. Théoriciens de la bibliothèque au XVII^e, Gabriel Naudé et Claude Clément, qu'on oppose souvent par ailleurs, s'accordent dans leur conception de l'espace physique de la bibliothèque : elle doit être « bien éclairée jusqu'à ses coins plus éloignés, être orientée à l'est qui apporte le jour ainsi que des vents secs et chauds (Naudé), être « exposée au soleil et aux vents favorables » (Clément). Placée dans les « étages du milieu », c'est-à-dire à égale distance de la fraîcheur de la terre et des variations de température des greniers (Naudé), [...] la bibliothèque est située « entre quelque grande cour et un beau jardin où elle ait son jour libre, les vues bien étendues et agréables, son air pur » (Naudé), « avec la vue libre sur les hautes montagnes ou l'immensité des champs ou sur les eaux transparentes des fleuves et les forêts verdoyantes ; ou tout au moins, si cela n'est pas possible, sur un jardin ou un verger » (Clément)⁴² ». La vue que l'on a depuis la bibliothèque a un impact sur l'expérience du lecteur : la psychologie environnementale permet d'analyser aujourd'hui plus précisément l'effet du végétal sur la santé et le bien-être, et les raisons qui font qu'un lecteur peut avoir tant besoin de voir le monde extérieur, en particulier le monde naturel, depuis la bibliothèque⁴³.

³⁸ GOULEMOT, Jean-Marie. En guise de conclusion : les bibliothèques imaginaires (fictions romanesques et utopies). In JOLLY, Claude (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises. 2. Les bibliothèques sous l'Ancien Régime, 1530-1789*. Paris : Cercle de la librairie, Paris, 2008. ISBN 978-2-7654-0968-7, p. 648.

³⁹ Ibid.

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ cf. MONTAIGNE, Michel (de), *Essais*, III, 3. [en ligne]. Verdun : Villey et Saulnier, 1595. Disponible sur le Web : http://fr.wikisource.org/wiki/Essais/édition_de_Bordeaux_1595 [consulté le 30/10/2014].

⁴² JOLLY, Claude. Bâtiments, mobilier, décors. In JOLLY, Claude (dir.). *Op. cit.*, p. 465-466.

⁴³ Sur ce point, on peut consulter le mémoire de Katrina Kalda, qui se fonde sur les études de la psychologie environnementale : Katrina Kalda. « Bibliothèque vertes ». Intégrer la nature à l'architecture des bibliothèques. Mémoire DCB, sous la direction de Laurence Bourget-Messin, janvier 2015.



Bibliothèque municipale d'Angers, 27 août 2014.

Cette vision humaniste des bibliothèques, qui se séparent du monde pour mieux le regarder, conserve en tous cas tout son sens aujourd'hui. On retrouve souvent dans l'architecture de bibliothèques contemporaines la présence d'éléments naturels extérieurs mais visibles depuis l'intérieur de la bibliothèque : ils sont un moyen de manifester que la bibliothèque se retire du monde mais ne le refuse pas, en propose au contraire une clé de lecture, pour pouvoir mieux l'habiter ensuite. On pourrait citer de nombreuses bibliothèques qui s'entourent ou se construisent autour d'éléments végétaux, notamment des arbres : cela vaut pour de grands établissements (on peut penser par exemple à la bibliothèque municipale d'Angers, avec son rideau d'arbres qui encadre ses baies vitrées et sa pelouse qui amène les lecteurs vers l'entrée ; ou encore à la bibliothèque universitaire de Versailles, ouverte en 2012, entourée d'arbres) mais aussi des bâtiments beaucoup plus modestes. Ainsi la bibliothèque du lycée Sainte-Marie de Lyon⁴⁴, dessinée par l'architecte Georges Adilon, est une galerie vitrée sur pilotis « en lévitation entre trois marronniers et le skyline de la ville⁴⁵ », qui s'insère dans la nature environnante. La bibliothèque, dans la simplicité de son architecture, que Jean-Louis Bouchard qualifie de « pudique⁴⁶ », invite au regard et à la réflexion. Avant d'entrer dans la bibliothèque, une petite pièce, une sorte de sas de séparation, accueille les lecteurs (essentiellement des lycéens) et leur signifie qu'il s'agit d'un lieu en retrait par rapport à l'agitation du quotidien, un lieu dans lequel ils sont invités à la contemplation et à l'étude, mais ouvert au monde, qui s'offre généreusement à leur vue par les baies vitrées de la salle de lecture.

⁴⁴ Sainte-Marie Lyon, 4 montée Saint-Barthélémy, Lyon 5^e, par Georges Adilon (1928-2009) ; bâtiment réalisé en 1986.

⁴⁵ Jean-Louis Bouchard. Petite, pudique et publique. La bibliothèque, acte démocratique et politique. In PETIT, Christelle (dir.). *Architecture et bibliothèque – 20 ans de constructions*. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2012. ISBN 978-2-910227-98-2, p. 65.

⁴⁶ Jean-Louis Bouchard. Petite, pudique et publique. La bibliothèque, acte démocratique et politique. In PETIT, Christelle (dir.), *Op. cit.*, p. 65.



**« Experto crede : aliquid amplius invenies in silvis, quam in libris. Ligna et lapides docebunt te, quod a magistris audire non possis⁴⁷. »
Bibliothèque du lycée Sainte-Marie Lyon, 28 novembre 2014**

Ces bibliothèques ne se conçoivent pas seulement comme des réservoirs du savoir : elles sont là pour rendre le lecteur lui-même auteur et acteur dans le monde, ce qui prend tout son sens pour un lycée autant que pour une bibliothèque publique.

Or si la « librairie » de Montaigne est un lieu de vie et de création, c'est aussi parce qu'elle est propice à la rêverie ; la vie de l'esprit requiert la promenade : « Là, je feuillette à cette heure un livre, à cette heure un autre, sans ordre et sans dessein, à pièces descousues ; tantost je resve, tantost j'enregistre et dicte, en me promenant, mes songes. (...). Tout lieu retiré requiert un promenoir. Mes pensées dorment, si je les assis. Mon esprit ne va, si les jambes ne l'agitent⁴⁸. »

⁴⁷ « Fais-moi confiance : tu trouveras plus dans les forêts que dans les livres. Les bois et les pierres t'enseigneront ce que tu ne peux apprendre de tes maîtres. » Saint Bernard de Clairvaux à Henri Murdach. CLAIRVAUX (de), Bernard. Epistula 106. In MIGNE Jacques-Paul (éd.). *Patrologiae cursus completus*. t. 182. Paris, 1854-1855. 241-242.

⁴⁸ MONTAIGNE, Michel (de), *Essais*, III, 3. [en ligne]. Verdun : Villey et Saulnier, 1595. Disponible sur le Web : http://fr.wikisource.org/wiki/Essais/édition_de_Bordeaux,_1595 [consulté le 30/10/2014].

1.1.3. Un lieu pour se promener : le jardin et la bibliothèque romantiques

Le jardin, on l'a vu, est un lieu d'images, qui renvoie toujours à autre chose : au monde extérieur et à la vie intérieure, aux autres et à moi, à un héritage et à une création. Et le mot lui-même est devenu image : on peut retenir ici le sens courtois du verbe « jardiner », « apparu au XIV^e siècle, avec le sens métaphorique d'« avoir une aventure galante », à rattacher à la locution du moyen français « travailler es jardin d'autrui » « faire l'amour à la femme d'autrui »⁴⁹. » Dans *le Roman de la Rose*, le Jardin est le lieu de l'Amour, séjour de la Rose, lieu de l'écriture poétique aussi, avec son mur d'enceinte décoré de « riches escritures »⁵⁰. Mot galant, espace métaphorique, le jardin est donc un lieu littéraire et romanesque : il n'est pas étonnant que le romantisme s'en soit emparé comme un lieu particulièrement propice à la rêverie littéraire et à la représentation de soi.

Avec le romantisme, ce n'est plus le *hortus conclusus* médiéval, mais bien le modèle du parc « naturel » qui s'impose. Mais la promenade romantique à la bibliothèque ou au jardin reste une promenade contemplative, où l'on regarde autre chose que ce qu'on l'on voit : le jardin, comme la littérature, est un appel vers un ailleurs, vers quelque chose qu'on ne voit pas, invisible ou intérieur. Gilles Clément le rappelle : « Tout un volant de civilisation – que l'on soit en Orient ou en Occident – confie au jardin le rôle de médium destiné au dévoilement de l'invisible⁵¹. » Anne Cauquelin, dans son *Petit traité du jardin ordinaire*, relève aussi cette fonction poétique du jardin – à travers le fragment : « Ce qui intéresse le jardin dans cette logique du rappel d'une totalité perdue, c'est cette note de nostalgie, de remémoration sinon de commémoration qui affecte le fragment. Les ruines et leur éloge, les collections, les statues mutilées des parcs et jardins ; le jardin serait-il ce fragment déchu d'un monde idyllique dont il convoquerait le souvenir avec ses petits moyens ? (...) Cette idée du jardin comme fragment valant pour (ou équivalent à) la totalité appartient à une figure de la rhétorique bien connue : la métonymie⁵². » La bibliothèque n'est-elle pas, elle aussi, métonymique d'une totalité impossible ? Car bibliothèques et jardins résument le même paradoxe propre à la poésie : « Que le fragment soit à la fois la partie et le tout, la séparation et ce qui fait liaison, voici bien une pensée paradoxale⁵³. »

Le marquis de Girardin, grand admirateur de Jean-Jacques Rousseau qui terminera ses jours chez lui, fait transformer le château et le domaine d'Ermenonville à partir de 1766, pour en faire un parc qui soit conforme à son idéal philosophique, qui suive la nature sans trop de clôtures, un lieu propice à la rêverie solitaire. Le parc invite donc à la promenade littéraire et les lieux du jardin

⁴⁹ REY, Alain (dir.). *Dictionnaire historique de la langue française*. 3^e éd. Paris : Dictionnaires le Robert, 2000. ISBN 2-85036-594-7.

⁵⁰ « Quand j'eus un peu avant alé/ Si vis un vergier grant et lé,/ Tout clos de haut mur bataillé,/ Portrait dehors et entaillé/ A maintes riches escritures. » (LORRIS (de), Guillaume. *Roman de la Rose*. Cité par LE DANTEC, Denise, LE DANTEC, Jean-Pierre. *Le roman des jardins de France*, nouvelle éd. Paris : Bartillat, 1998. ISBN 2-84100-159-8, p. 30).

⁵¹ CLÉMENT, Gilles. *Une brève histoire du jardin*, Paris : l'Œil neuf éd., 2011. ISBN 978-2-915543-36-0. p. 36.

⁵² CAUQUELIN, Anne. *Petit traité du jardin ordinaire*. Paris : Payot & Rivages, 2003. ISBN 2-228-89577-6. p. 96-97.

⁵³ CAUQUELIN, Anne. *Op. Cit.*, p. 99.

sont autant d'occasion de lecture : si le jardin est exalté comme « espace naturel », il est aussi un espace de culture, dédié à la mémoire des écrivains chéris par le marquis, puisqu'il contient des monuments, notamment à la gloire de Montaigne⁵⁴. Il est directement un espace d'écriture, puisque le marquis y faisait graver des textes, au gré de ses promenades, sur les monuments, les portes, les bancs... Une sorte de bibliothèque toute personnelle⁵⁵.

Lieu de promenade et échappée vers un ailleurs, le jardin romantique est alors aussi une représentation, une façon de parler de soi-même, tout comme une bibliothèque. Flaubert offre avec Bouvard et Pécuchet la caricature de cette vision romantique du jardin et de la bibliothèque. Collectionneurs compulsifs et non avertis, ils font de leur jardin comme de leur bibliothèque des sortes de cabinets de curiosités ridicules et un peu monstrueuses, censés évoquer la nostalgie d'un monde perdu⁵⁶. Savant ou ridicule, le cabinet de curiosité est un fragment du monde, une image qui nous parle, et qui parle de nous aux autres, comme le jardin : le jardin est « vivant entre cour et paysage, entre maison et dehors, un mi-dedans un quasi-dehors. (...) Ainsi en est-il du cabinet de curiosités. Le modèle d'un jardin fait pour soi et qui cependant veut être vu et admiré. On le fait pour soi, on aime à le montrer. Ou seulement le donner à voir⁵⁷. »

On retrouve cet enjeu de la promenade, de la représentation et de la contemplation dans les propos d'architectes et programmistes contemporains : la ville a « besoin de lieux permettant de ralentir notre déambulation quotidienne, parce que cela [est] propice à la découverte, à la rencontre, au dialogue, à la rêverie » et « la bibliothèque est assez naturellement un lieu permettant ce ralentissement⁵⁸. » Cette importance de la promenade transparaît aussi dans les discours récents sur la « sérendipité⁵⁹ » en bibliothèque, qu'on pourrait résumer par cette citation d'Umberto Eco : « La notion de bibliothèque est fondée sur un malentendu, à savoir qu'on irait à la bibliothèque pour chercher un livre dont on connaît le titre. C'est vrai que cela arrive souvent mais la fonction essentielle de la bibliothèque, de la mienne et de celle des amis à qui je rends visite, c'est de découvrir des livres dont on ne soupçonnait pas l'existence et dont on découvre qu'ils sont pour nous de la plus grande importance⁶⁰. » L'architecture du Rolex Learning Center de Lausanne favorise cette rencontre accidentelle et heureuse, grâce à la promenade, en jouant sur une signalétique discrète et une perméabilité entre les espaces⁶¹. On retrouve aussi cette importance de la promenade dans

⁵⁴ cf. LE DANTEC, Denise, LE DANTEC, Jean-Pierre. *Le roman des jardins de France*, nouvelle éd. Paris : Bartillat, 1998. ISBN 2-84100-159-8. p. 170.

⁵⁵ LE DANTEC, Denise, LE DANTEC, Jean-Pierre. *Op. cit.*, p. 161-177.

⁵⁶ Sur leur jardin romantique : « C'était dans le crépuscule, quelque chose d'effrayant. Le rocher comme une montagne occupait le gazon, le tombeau faisait un cube au milieu des épinards, le pont vénitien un accent circonflexe par-dessus les haricots – et la cabane, au delà, une grande tache noire ; car ils avaient incendié son toit, pour la rendre plus poétique. » (FLAUBERT, Gustave. *Bouvard et Pécuchet* [DORD-CROUSLÉ, Stéphanie (éd.)]. Paris : GF-Flammarion, 2008. ISBN 978-2-0812-1779-9. Livre II).

⁵⁷ CAUQUELIN, Anne. *Petit traité du jardin ordinaire*. Paris: Payot & Rivages, 2003. ISBN 2-228-89577-6, p. 59.

⁵⁸ FRANQUEVILLE, Pierre. La bibliothèque ou l'enjeu de l'urbanité. In PETIT, Christelle (dir.). *Architecture et bibliothèque – 20 ans de constructions*. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2012. ISBN 978-2-910227-98-2. p. 19.

⁵⁹ Terme d'invention récente, de l'anglais « serendipity », qui désigne le fait de trouver par hasard ce que l'on ne cherchait pas.

⁶⁰ ECO, Umberto. *De bibliotheca* [Eliane Deschamps-Pria (trad.)]. Caen : l'Échoppe, 1986. ISBN 2-905657-09-X.

⁶¹ VETTORUZZO, Cécile. Le Learning Center de Lausanne : prototype de la bibliothèque du futur [en ligne], mémoire d'étude DCB, janvier 2013, sous la direction de Michel Melot [consulté le 17/10/2014]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/61342-le-learning-centre-de-lausanne-prototype-de-la-bibliotheque-du-futur.pdf>. p. 25-28.

l'architecture de la bibliothèque universitaire de Paris 8, telle que décrite ici par son architecte Pierre Riboulet : « Impossible de trouver ici un point à partir duquel on peut tout comprendre. On doit marcher. Ce faisant on éprouve, je l'espère, des sensations un peu étranges : monter ou descendre de façon subreptice, changer perpétuellement d'espace tout en restant dans le même espace, revoir un endroit déjà vu tout à l'heure mais tout autrement, d'autres encore... Le monde est inépuisable comme le sont les collections ici rassemblés⁶². » La bibliothèque de Paris 8 contient d'ailleurs des espaces de jardins intérieurs, sans aucun doute favorables à cette impression de promenade⁶³.



Bibliothèque de l'Université Paris 8, Saint-Denis, 4 octobre 2014.

⁶² RIBOULET, Pierre. *Écrits et propos*. Paris : éditions du Linteau, 2003. ISBN 2-910342-34-4. p. 225

⁶³ Dans un autre contexte, mais avec des moyens comparables, le jardin intérieur de la Bfm de Limoges, construite par Pierre Riboulet également, invite à la circulation lente et contemplative : cf. p. 52-56.

1.1.4. Un lieu pour classer : jardins botaniques et classification au XIX^e siècle

« Les deux sciences les plus utiles et les plus négligées sont la culture de l'homme et celle de la terre⁶⁴. »

L'histoire des jardins retrace l'histoire du rapport à la nature, de la représentation qu'une société se fait du monde, comme le développe John Dixon Hunt dans *L'art du jardin et son histoire*⁶⁵. Une transition importante dans cette histoire fut l'apparition des jardins botaniques au XVIII^e siècle, jardins où l'on cultivait des plantes médicinales puis des plantes de différentes parties du monde dans un but scientifique. Ce moment nous intéresse parce qu'il marque le moment où la passion de classer, propre au siècle des Lumières, s'est emparé du monde occidental, conjointement à l'idéal du progrès rationnel, pour ne plus cesser : le moment où l'on a commencé à transformer des jardins en bibliothèques. Le Jardin des Plantes, qui suscitera l'engouement des Parisiens au XIX^e siècle, s'est développé en même temps que la science botanique et zoologique : il est un ensemble de collections savantes. Ces bibliothèques de plantes continuent aujourd'hui de passionner les amateurs et de susciter des créations.

Comme l'illustraient les arbres de la connaissance de Raymond Lulle, ce lien entre jardin et classification n'est pas apparu soudainement. « Botaniste, urbaniste ou bibliothécaire, l'encyclopédiste Richard de Fournival voulait, au XIII^e siècle, classer les connaissances humaines comme les parterres d'un jardin⁶⁶. » Mais c'est avec l'encyclopédisme et l'émergence de la pensée du progrès scientifique que la classification devient véritablement science. La Révolution y contribue. Ainsi le botaniste et révolutionnaire Vicq d'Azyr détermine un système précis de classification pour établir l'inventaire des biens républicains, pour pouvoir en établir la liste et ainsi en assurer la conservation : « Chacune des nombreuses collections du département de Paris est indiquée par un signe convenu ; chaque section de la commission des arts l'est par un signe d'un autre genre. Sur chaque objet est placée une étiquette portant le numéro du département, le signe de la collection dont le morceau fait partie (...)»⁶⁷.

La « culture des sans-culottes » fait rentrer tous les objets, naturels ou culturels, dans la démarche de l'inventaire : jardins et bibliothèques deviennent domaines publics et ont alors la même fonction, celle de rendre visible et accessible le savoir. « La liste (...) des domaines d'intervention de la commission

⁶⁴ GRÉGOIRE, Henri. *Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois, et d'universaliser l'usage de la langue française (...)*. 16 prairial an II (4 juin 1794), 28 p. Cité par DELOCHE, Bernard, LENIAUD, Jean-Michel. *La culture des sans culottes, le premier dossier du patrimoine 1789-1798*. Paris/Montpellier : les Éditions de Paris/les Presses du Languedoc, 1989. ISBN 2-905291-12-5.

⁶⁵ HUNT, John Dixon. *L'art du jardin et son histoire*. Paris : Odile Jacob, collection Travaux du collège de France, 1996. ISBN 2-7381-0424-X.

⁶⁶ MELOT, Michel. *La sagesse du bibliothécaire*. Paris : l'Œil neuf éd., 2004. ISBN 2-915543-03-8.p. 88.

⁶⁷ VICQ D'AZYR, Félix, POIRIER, Dom Germain. *Instruction sur la manière d'inventorier et de conserver, dans toute l'étendue de la République, tous les objets qui peuvent servir aux arts, aux sciences et à l'enseignement, proposée par la Commission temporaire des arts, et adoptée par le Comité d'instruction publique de la Convention nationale*. 25 ventôse an II (15 mars 1794), in-4°, 70 p. Cités par DELOCHE, Bernard, LENIAUD, Jean-Michel. *Op. cit.*

temporaire des arts, liste reprise par l'*Instruction* de Vicq d'Azyr et Dom Poirier, donne une idée de l'étendue nouvelle du culturel : (...) la botanique, la minéralogie, la zoologie, (...) la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture, les bibliothèques, les manuscrits et les dépôts littéraires. Ainsi, rien n'échappe au culturel, pas même la nature dont les espèces végétales soigneusement acclimatées sont passées « de l'état sauvage à la culture ». Tous ces domaines feront l'objet d'un inventaire méthodique et d'une classification codée⁶⁸. »

Le XIX^e siècle a vu ainsi l'émergence de la classification, dans tous les domaines. L'art de s'occuper d'une bibliothèque devient petit à petit une science, et Melvil Dewey publie la première édition de son ouvrage sur la Classification décimale en 1876. S'inspirant de ce modèle anglo-saxon, Paul Otlet et Henri Lafontaine fondent, à Bruxelles, l'Institut international de bibliographie, pour constituer un répertoire bibliographique universel : ils inventent une Classification décimale universelle (CDU), proposent de nouvelles techniques de catalogage, créent le « Mundaneum », qui visait à rassembler l'ensemble des connaissances du monde dans une bibliothèque universelle. Du côté des jardins et des plantes, les sociétés savantes d'horticulture se sont multipliées au milieu du XIX^e siècle, à la suite de la Société d'horticulture de Paris fondée en 1827, comme une section de la Société royale et centrale d'agriculture⁶⁹.

Au XXI^e siècle, le « virus de la collection⁷⁰ » des amateurs de botanique persiste, sous une forme moins savante sans doute, en lien avec l'écologisme et la volonté de sauvegarder un patrimoine naturel. Quant aux bibliothèques, classer le monde est encore et plus que jamais leur préoccupation. Mais des deux images du savoir, l'arbre et l'océan⁷¹, c'est celle de l'océan qui s'impose avec Internet : « au monde clos des savoirs déjà établis, dont il suffit de tracer l'origine et l'enchaînement, succède ainsi l'univers infini des découvertes promises aux voyageurs les plus hardis⁷². » La navigation sur Internet remet en cause la possibilité d'organiser le savoir comme un jardin clos, avec un nombre limité de parcelles ; et le bibliothécaire admet, avec Borgès, qu'« il n'y a pas de classement de l'univers qui ne soit arbitraire et conjectural. La raison en est très simple : nous ne savons pas quelle chose est l'univers. (...) L'impossibilité de pénétrer l'ordre divin de l'univers ne peut toutefois pas nous empêcher d'organiser des ordres humains, même s'il nous faut admettre que ceux-ci ne sont que provisoires⁷³. » .

⁶⁸ DELOCHE, Bernard, LENIAUD, Jean-Michel, *Op. cit.*, p. 27-40.

⁶⁹ DUBOST, Françoise. *Vert patrimoine*, Paris : Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 1994. ISBN 2-7351-0608-X. p. 67.

⁷⁰ DUBOST, Françoise, *Op.cit.* p. 48.

⁷¹ « Celle, généalogique, qui présente les différents objets de savoir comme autant de branches nées d'un unique tronc ; celle, géographique, qui conçoit les domaines de connaissance comme les espaces marins d'un océan à explorer » (CHARTIER, Roger. L'arbre et l'océan. In SCHAEER, Roland (dir.). *Tous les savoirs du monde – Encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXI^e siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France / Flammarion, 1996. ISBN 2-7177-1977-6, p. 483).

⁷² CHARTIER, Roger. L'arbre et l'océan. In SCHAEER, Roland (dir.). *Op. cit.*, p. 483.

⁷³ BORGES, Jorge Luis. El idioma analítico de John Wilkins. *Otras Inquisiciones*. Buenos Aires : Emecé Editores, 1960, p. 131-136. Cité par Roger Chartier, in SCHAEER, Roland (dir.). *Op. cit.*

1.1.5. Jardins et bibliothèques publics : « lieux communs »⁷⁴

« Le jardin, le bon ton, l'usage
Peut être anglot, françois, chinois,
Mais les eaux, les prés et les bois,
La Nature et le paysage
Sont de tous tems, de tout pays,
C'est pourquoi dans ce lieu sauvage
Tous les hommes seront amis.
Et tous les langages admis. »⁷⁵

Si le jardin a sans doute toujours été un espace partagé, un lieu de reconnaissance pour un groupe⁷⁶, il ne devient vraiment public qu'avec la rupture des Lumières. Cela remet en cause son statut même de jardin, puisque, comme le souligne cette citation du marquis de Girardin, pour admettre tout le monde, il doit renoncer à son identité de jardin et se rapprocher du paysage, véritablement ouvert à tous : il devient parc.

Les saisies révolutionnaires et la confiscation des biens du clergé et de l'aristocratie sont à l'origine des jardins et des bibliothèques publics. Les droits de l'homme, l'établissement d'un État de droit, et l'essor de la vie urbaine ont initié une stricte distinction entre privé et public, qui n'existait sans doute pas véritablement auparavant. Dans les inventaires révolutionnaires, classer était un moyen de manifester que ces biens appartiennent désormais à tous et à personne : le besoin de classer et le caractère public de la bibliothèque vont, de fait, ensemble. « On les trouvera dans les bibliothèques, dans les musées, dans les cabinets, dans les collections sur lesquelles la République a des droits. (...) Jamais un plus grand spectacle ne s'offrit aux nations. Tous ces objets précieux qu'on tenait loin du peuple, ou qu'on ne lui montrait que pour le frapper d'étonnement ou de respect ; toutes ces richesses lui appartiennent⁷⁷. »

⁷⁴ Cf. BERTRAND, Anne-Marie. Service public et lieu commun. *Bibliothèque(s)* [en ligne]. n°5/6, 2002 [consulté le 08/11/2014], p. 16. Disponible sur le web : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/60952-56-usages-usagers.pdf>>.

⁷⁵ Inscription de la borne d'entrée du parc d'Ermenonville, citée dans GIRARDIN (de), Stanislas. *Promenade ou Itinéraire des jardins d'Ermenonville, auquel on a joint vingt-cinq de leurs principales vues, dessinées et gravées par Mérigot fils*. Paris : Mérigot père, 1788, 68 p.

⁷⁶ De même que Pénélope le reconnaît lorsqu'il se rappelle que sa maison s'enracine autour d'un arbre, Ulysse est reconnu par son père grâce au souvenir du jardin familial : « LAERTE : « Si j'ai bien devant moi Ulysse, mon enfant, je ne veux me fier qu'à des marques certaines. » Ulysse l'avisé lui fit cette réponse : ULYSSE : « Que tes yeux tout d'abord regardent la blessure que jadis au Parnasse, un sanglier me fit de sa blanche défense (...) Une autre preuve encore ? Dans les murs de ce clos, je puis montrer les arbres que j'avais demandés et que tu me donnas, quand j'étais tout petit ; après toi, je courais à travers le jardin, allant de l'un à l'autre et parlant de chacun ; toi, tu me les nommais. J'eus ces treize poiriers, ces quarante figuiers, avec ces dix pommiers ! Voici cinquante rangs de ceps, dont tu me fis le don ou la promesse. (...) » Mais Laërte, à ces mots, sentait se dérober ses genoux et son cœur : il avait reconnu la vérité des signes que lui donnait Ulysse. » (*Odyssée*. [BÉRARD, Victor (trad.)]. Paris : les Belles lettres, 2001. ISBN 2-251-79957-5. Chant XXIV, vers 220 à 350).

⁷⁷ VICQ D'AZYR, Félix, POIRIER, Dom Germain. *Instruction sur la manière d'inventorier et de conserver, etc.* 25 ventôse an II (15 mars 1794), in-4°, 70 p. Cités par DELOCHE, Bernard, LENIAUD, Jean-Michel. *La culture des sans culottes, le premier dossier du patrimoine 1789-1798*. Paris/Montpellier : les Éditions de Paris/les Presses du Languedoc, 1989. ISBN 2-905291-12-5.

Jean-Pierre Le Dantec situe l'émergence de la promenade publique à la fin du XVIII^e siècle, à l'aube de la Révolution, dans le prolongement de la vision romantique et au début des préoccupations démocratiques, en conformité avec l'idéal de l'époque : « le progrès continu du savoir et la possibilité d'y accéder⁷⁸ ». Il cite pour exemple le maire de Verrières dans *le Rouge et le Noir* qui crée une large promenade publique plantée de platanes. Il est établi qu'auparavant, les grands domaines étaient souvent ouverts, le jardin des Tuileries par exemple ; mais ce n'était pas des espaces publics à proprement parler, il s'agissait plutôt d'une « franchise » ou d'un privilège, puisque les « gens en haillons » n'y étaient pas admis⁷⁹. Au XIX^e siècle, dans les grandes villes, les jardins et parcs publics fleurissent, sur le modèle des grands parcs parisiens : ainsi du Parc de la tête d'or, à Lyon, aménagé à partir de 1856. Gustave Dutailly, célèbre botaniste, développe le jardin botanique dont il est nommé directeur en 1880⁸⁰. Lieu public de promenade, le Parc est aussi un lieu de culture, de découverte et de science : lieu de l'« Exposition universelle, internationale et coloniale » en 1894, il n'a cessé depuis de développer son jardin botanique et son parc zoologique. Il est aujourd'hui aussi un lieu de manifestations culturelles citoyennes, avec par exemple les « Dialogues en humanité », forum participatif organisé chaque année à Lyon début juillet⁸¹.

De même, l'histoire de la bibliothèque publique débute véritablement avec la Révolution et les confiscations au nom de la République. La bibliothèque et le jardin, dans la mesure où ils sont publics et où une collectivité peut s'y reconnaître, sont alors aussi devenus des espaces politiques, au cœur de la cité : au XXI^e siècle, ce sont souvent des lieux de sensibilisation et de vie citoyenne. Cette conception de la bibliothèque comme lieu politique, lieu démocratique d'instruction et d'insertion dans la société trouve ses racines dans les ardents discours révolutionnaires⁸², et se retrouve aujourd'hui dans la profession⁸³.

On pourrait mettre en parallèle bibliothèques publiques et jardins collectifs, qui fleurissent en ville : jardins « d'insertion », jardins ouvriers, jardins partagés, jardins associatifs, déclinés en parcelles individuelles ou non, sont autant d'espaces communs. L'idée du jardin « d'insertion » est de permettre, par un ancrage dans un lieu, une réappropriation du monde pour des personnes qui en seraient trop facilement exclues. C'est l'idée qui préside à la création des jardins ouvriers, à la fin du XIX^e siècle, par l'abbé Lemire, prêtre engagé dans les questions sociales : les jardins servent à compléter l'alimentation d'une famille... aussi bien qu'à lui donner un coin de terre, au milieu du territoire urbain : « Point n'est besoin en effet de posséder des jardins vastes comme des pays, comme le furent autrefois les jardins des empereurs chinois, pour avoir le sentiment de

⁷⁸ LE DANTEC, Denise, LE DANTEC, Jean-Pierre. *Le roman des jardins de France*, nouvelle éd. Paris : Bartillat, 1998. ISBN 2-84100-159-8. p. 185.

⁷⁹ LE DANTEC, Denise, LE DANTEC, Jean-Pierre. *Op. cit.*, p. 185-186.

⁸⁰ Grand collectionneur, il a donné sa collection d'affiches et sa bibliothèque à la ville de Chaumont-en-Champagne. Cf. MORIS, Joël, DUTAILLY Gustave. *Les plaisirs d'un collectionneur d'affiches*. Chaumont-en-Champagne : Le Pythagore, 2006.

⁸¹ Cf. <http://dialoguesenhumanite.org/>

⁸² « [Ces richesses] serviront à l'instruction publique ; elles serviront à former des législateurs philosophes, des magistrats éclairés, des agriculteurs instruits, des artistes (...) ; des professeurs qui n'enseigneront que ce qui est utile ; des instituteurs enfin qui, par une méthode vigoureuse et simple, prépareront de robustes défenseurs de la République et d'implacables ennemis des tyrans. » (VICQ D'AZYR, Félix, POIRIER, Dom Germain, *Op.cit.*).

⁸³ BERTRAND, Anne-Marie. Bibliothèque, politique et recherche. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 2, 2005 [consulté le 29/10/2014]. Disponible sur le Web : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2005-02-0035-006>.

posséder le monde. Une parcelle suffit⁸⁴. » En fait, le jardin « d'insertion » est paradoxal : il est à la fois un lieu social, pour reconquérir sa place dans le monde et la société, et un lieu individuel, un lieu « à soi ». Cette ambiguïté se retrouve aussi dans la bibliothèque « troisième lieu », qui se doit à la fois de favoriser la rencontre et le collectif, et de permettre des usages personnalisés, où l'individu est libre de s'approprier le lieu comme étant le sien. Le passage du jardin au parc pose la question : comment être un lieu universel sans devenir vague et indéterminé ? Comment accueillir tout le monde tout en permettant à chacun de se sentir chez soi ?

1.1.6. Un lieu pour résister : jardins et bibliothèques « durables »

« Les jardiniers mais aussi les commanditaires du jardin savent bien qu'un jardin ne se présente pas comme un décor en kit, il se forge avec le temps. De ce point de vue, il entre dans une catégorie d'usage échappant à la « société-flash »⁸⁵. »

En ce début de XXI^e siècle, le grand mot commun à la bibliothèque et au jardin est la « diversité » : biologique ou culturelle, il s'agit de résister à l'uniformisation des espèces et des cultures, et de protéger des écosystèmes, comme en témoigne l'évolution des positions de l'Unesco depuis sa création⁸⁶. Autre expression inscrite dans les préoccupations écologiques, le « développement durable », défini par le rapport Brundtland de 1987 comme un compromis entre développement économique, équité sociale et préservation des ressources naturelles, est le thème de la récente Déclaration de Lyon de l'Ifla, en août 2014⁸⁷. Un groupe de réflexion de l'Ifla, l'Ensulib, se consacre à ces questions⁸⁸. Jardins et bibliothèques, à l'ère écologique, se veulent lieux de résistance à l'uniformisation, à la perte de la diversité, mais aussi au règne du temps court, « une résistance (...), qui se voit dans la répétition, le recommencement, la déplantation et la replantation⁸⁹ ».

La réflexion sur le « durable » dans la littérature professionnelle française s'intègre essentiellement dans des questions architecturales. Le manuel *Concevoir et construire une bibliothèque* évoque le développement durable dans la partie introductive « Mutations des bibliothèques⁹⁰ ». Les auteurs soulignent que de

⁸⁴ LAROZE, Catherine. Le jardin inspiré. In BRUNON, Hervé (dir.). *Le jardin, notre double – Sagesse et déraison*. Paris : Autrement, 1999. ISBN 2-86260-865-3. p. 214-215.

⁸⁵ CLÉMENT, Gilles. *Une brève histoire du jardin*, Paris : l'Œil neuf éd., 2011. ISBN 978-2-915543-36-0, p. 102.

⁸⁶ Les deux essais de Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire* (1951) et *Race et culture* (1971), publiés par l'Unesco et consacrés au problème du racisme, montrent assez bien l'écart entre les positions universalistes qui ont suivi la deuxième guerre mondiale et les positions contemporaines plus favorables à la diversité et plus prudentes quant à la mondialisation du modèle culturel occidental.

⁸⁷ Août 2014. Disponible sur le Web : <http://www.lyondeclaration.org/content/pages/lyon-declaration-fr.pdf> [consulté le 20/10/2014]

⁸⁸ Cf. <http://www.ifla.org/FR/about-environmental-sustainability-and-libraries> [consulté le 29/10/2014].

⁸⁹ CAUQUELIN, Anne. *Petit traité du jardin ordinaire*. Paris : Payot & Rivages, 2003. ISBN 2-228-89577-6. p. 113

⁹⁰ COLLIGNON, Laure et GRAVIER, Colette (dir.). *Concevoir et construire une bibliothèque – Du projet à la réalisation* [Ministère de la culture et de la communication]. Paris : Éd. du Moniteur, 2011. ISBN 978-2-281-11501-7. p. 13-16.

nouvelles bibliothèques mieux adaptées aux contraintes climatiques se construisent dans « les écarts lointains de nos territoires, aux Antilles ou dans l’océan Indien » : « les concepteurs articulent harmonieusement ces contraintes avec les exigences du développement durable⁹¹. » Un sous-chapitre du manuel est consacré au développement durable et recommande de limiter autant que possible l’empreinte écologique dans les bibliothèques : « L’étude globale de tous les aspects du projet (bâtiment, fonctionnalités, mobiliers, ainsi que les équipements, notamment électriques et informatiques) doit permettre de mieux maîtriser l’empreinte écologique de la bibliothèque.⁹². » Les auteurs rappellent quelques systèmes pour mieux gérer l’énergie (recours à la lumière naturelle, isolation thermique, utilisation de l’énergie solaire, toitures végétalisées, etc.). Dans le manuel *Bibliothèques d’aujourd’hui. À la conquête de nouveaux espaces* également, un article est consacré au « rôle de l’enveloppe du bâtiment dans la conception durable⁹³. »

Dans les faits, le développement durable, dans l’architecture des bibliothèques comme dans le bâti en général, se traduit par une part croissante accordée à l’empreinte écologique comme critère dans la conception des bâtiments, depuis les années 2000, notamment à travers la démarche HQE. La démarche HQE est apparue dans les bibliothèques françaises en 1996 (médiathèque de Mouans-Sartoux dans les Alpes-Maritimes) et se développe depuis. Elle implique généralement un surcoût à l’investissement (évalué entre 5 et 20% du projet) mais se justifie par le respect de l’environnement et par les économies de fonctionnement à long terme⁹⁴. L’architecture « verte » intègre souvent des matériaux naturels et des éléments végétaux, comme les façades en bois bakelisé de la BU de Reims, ouverte en 2006, ou la toiture végétale de la médiathèque du Bachut (Lyon 8^e), inaugurée en 2007. À Paris, la bibliothèque Vaclav Havel, dans le premier « éco-quartier » parisien, la Halle Pajol (18^e), caractérisé notamment par une faible consommation énergétique, avec une centrale solaire de 3 500 m², a ouvert ses portes fin 2013.

⁹¹ COLLIGNON, Laure et GRAVIER, Colette (dir.). *Op. cit.*, p. 13.

⁹² COLLIGNON, Laure et GRAVIER, Colette (dir.). *Op. cit.*, p. 51.

⁹³ WAGNER, Anna. Le rôle de l’enveloppe du bâtiment dans la conception durable. In BISBROUCK, Marie-Françoise (dir.). *Bibliothèques d’aujourd’hui : à la conquête de nouveaux espaces*. Paris : Cercle de la librairie, 2010. ISBN 978-2-7654-0982-3, p. 257-271.

⁹⁴ CLAIN, Fanny. Constructions HQE : un nouveau modèle architectural pour les bibliothèques ? [en ligne], mémoire DCB, sous la direction de Delphine Quéreux-Sbaï, janvier 2010 [consulté le 29/10/2014]. Disponible sur le web : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/48290-constructions-hqe-un-nouveau-modele-architectural-pour-les-bibliotheques.pdf>.



La bibliothèque Vaclav Havel (Paris 18^e).

De façon plus générale, le respect des écosystèmes suppose de s'adapter au milieu (et pas seulement aux Antilles): l'ancrage dans le territoire a ainsi repris de l'importance en bibliothèque et dans les institutions de la Cité en général, suite à la décentralisation des années 80, et en réaction sans doute à la « crise de sens » qu'évoquait Monique Mosser à la fin des années 90, « encore que ses racines soient probablement à déceler bien en amont, au XIX^e siècle par exemple, lorsque l'on passe assez brutalement du jardin « royal », héritier d'une longue tradition jusque-là maintenue active, au parc public.⁹⁵ (...)» Cette perte de sens, ce sentiment de perte d'identité, vaut peut-être aussi bien pour les jardins, devenus « espaces verts », que pour l'architecture, devenue « junkspace », critique formulée en 2001 par Rem Koolhaas qui désigne ainsi une architecture qui « annule les distinctions⁹⁶ ». On retrouve plusieurs fois, dans les réflexions récentes sur l'architecture des bibliothèques des critiques de ce type, devant des choix architecturaux qui apparenteraient la bibliothèque à un « supermarché »⁹⁷. Sans doute peut-on en voir la traduction dans l'évolution de la taille des bâtiments bibliothèques : des grands voire très grands établissements des années 1980 et 1990, il semble que l'on soit revenu à des constructions plus modestes, qui se veulent plus proche des usagers, dans leur aménagement intérieur aussi, avec un grand soin accordé à l'accueil. Le programme des ruches au début des années 2000⁹⁸ et le concept du « troisième lieu⁹⁹ » incarnent cette volonté de s'inscrire

⁹⁵ « Aujourd'hui, le politique ne voit plus dans le jardin (...) qu'un espace banalisé, pouvant accueillir n'importe quelle manifestation, et non un lieu qui a été pensé à un moment de l'histoire comme ayant une qualité esthétique, un contenu symbolique, un ancrage territorial spécifique. Le jardin a peu à peu perdu son identité, jusqu'à devenir un entre-deux, presque un « non-lieu ». » (MOSSER, Monique. Le XXI^e siècle sera jardinier. In BRUNON, Hervé (dir.). *Le jardin, notre double – Sagesse et déraison*. Paris : Autrement, 1999. ISBN 2-86260-865-3, p. 234).

⁹⁶ « Si les *space-junk* sont les débris humains qui encombrant l'univers, le *junk-space* est le résidu que l'humanité laisse sur la planète (...), le produit de la rencontre de l'escalator et de la climatisation, conçu dans un incubateur en placoplâtre, (...) un triangle des Bermudes pour les concepts, une boîte de Petri abandonnée : il annule les distinctions, affaiblit la résolution, confond l'intention avec la réalisation. Il remplace la hiérarchie par l'accumulation, la composition par l'addition. (...) Le *Junkspace*, c'est comme être condamné à un jacuzzi perpétuel avec des millions d'amis... Règne flou du brouillard, il fusionne le haut et le bas, le public et le privé, le droit et le courbe, le bouffi et l'affamé, pour offrir un patchwork ininterrompu du décousu permanent. » (KOOLHASS, Rem. *Junkspace. Repenser radicalement l'espace urbain*. Paris : Payot & Rivages, 2011. ISBN 978-2-228-90620-3).

⁹⁷ Cf. PETIT, Christelle (dir.). *Architecture et bibliothèque – 20 ans de constructions*. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2012. ISBN 978-2-910227-98-2.

⁹⁸ SÉNÉ, Christophe. Le programme national des médiathèques de proximité, les « Ruches ». *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 1, 2007 [consulté le 17/10/2014]. Disponible sur le Web : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2007-01-0088-020>.

⁹⁹ SERVET, Mathilde. Les bibliothèques troisième lieu. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 4, 2010 [consulté le 17 octobre 2014]. Disponible sur le Web : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-04-0057-001>.

mieux dans le territoire. Il semble néanmoins que dans le monde des bibliothèques françaises, les thèmes écologiques et l'importance de l'environnement naturel ne soient pas encore aussi centraux qu'ailleurs : aucun chapitre des ouvrages cités ne s'attarde sur la présence du végétal dans l'architecture des bibliothèques. A fortiori, aucune mention n'est faite des espaces de jardin qui existent autour ou dans les bibliothèques.

Le rapport des bibliothèques au développement durable se traduit aussi par des actions culturelles, et le manuel *Concevoir et construire une bibliothèque*¹⁰⁰ rappelle que cela passe par « la formation des usagers ; la mise en place d'actions concrètes ; la diffusion, par le biais d'Internet, de guides de bonnes pratiques¹⁰¹ ». Une proposition classique peut être la création d'un fonds documentaire, à l'instar du fonds « écologie citoyenne et développement durable¹⁰² » de la médiathèque Marguerite Yourcenar (Paris 20^e). L'architecture durable est aussi là pour sensibiliser les citoyens et le numérique est un allié pour répondre à ces exigences, puisqu'il permet « de sensibiliser et responsabiliser les populations par la mise en place d'outils de mesure et d'affichage de consommations énergétiques dans les bâtiments¹⁰³ », comme cela est le cas sur la façade de la bibliothèque Vaclav Havel. Le congrès de l'Ifla à Singapour, en 2013, avait permis de découvrir « My Tree House » : une bibliothèque pour enfants, au sein de la Bibliothèque nationale de Singapour, au décor en forme d'arbres, construite avec des matériaux recyclables, entièrement dédiée à la nature, l'environnement et le climat¹⁰⁴.

Mais on peut noter que les réflexions écologistes du XXI^e siècle invitent à aller au-delà du « développement durable », en prenant la mesure des limites du « jardin planétaire¹⁰⁵ », au-delà de l'enceinte de son propre jardin, et il suppose des actions collectives, au-delà d'une simple information des citoyens. Certaines bibliothèques font ainsi des propositions concrètes et expérimentales, comme le Potage-toit de la bibliothèque de Bruxelles¹⁰⁶, ou les « seed libraries » (« grainothèques ») des bibliothèques de Richmond¹⁰⁷ (Californie) et Fairfield¹⁰⁸ (Connecticut).

¹⁰⁰ COLLIGNON, Laure et GRAVIER, Colette (dir.). *Op. cit.*, p. 13-16.

¹⁰¹ COLLIGNON, Laure et GRAVIER, Colette (dir.), *Op. cit.*, p. 53.

¹⁰² Disponible sur le Web : <http://www.paris.fr/viewmultimediacdocument?multimediacdocument-id=109324> [consulté le 29/10/2014].

¹⁰³ COLLIGNON, Laure et GRAVIER, Colette (dir.). *Op. Cit.*, p. 53.

¹⁰⁴ <http://www.nlb.gov.sg/labs/my-tree-house-green-library-for-kids-information/> [consulté le 29/10/2014].

¹⁰⁵ « D'une situation fusionnelle avec la nature, où le mot désignant le vivant extérieur à l'humanité ne méritait pas d'exister, on est passé à une situation de mise à distance où l'humanité éclairée, toute puissante et savante, énonce les composants de la nature, les range et les ordonne en familles, les utilise à sa guise, les transforme et les soumet. (...) Dès le milieu du XX^e siècle, l'écologie (...) bouleverse ces croyances. L'humanité n'est plus au-dessus ou au centre d'un système qu'elle domine, mais en état d'immersion avec lui. Elle ne peut s'en extraire. » (CLÉMENT, Gilles. *Op. cit.*, p. 42).

¹⁰⁶ http://www.kbr.be/actualites/potageToit/potageToit_fr.html [consulté le 29/10/2014].

¹⁰⁷ <http://www.richmondgrowsseeds.org/> [consulté le 29/10/2014].

¹⁰⁸ <http://fairfieldpubliclibrary.org/branch/going-green-at-the-branch/> [consulté le 29/10/2014].

1.2. LES LIMITES DE LA MÉTAPHORE

Dans ces différentes conceptions du jardin et de la bibliothèque, l'approche médiévale, qui consiste à donner un aperçu du paradis, reste forte. Plus que jamais aujourd'hui, en tant qu'alternatives à la « société-flash » et à l'individualisme, bibliothèques et jardins sont perçus comme des lieux rédempteurs : « Serait-ce alors le jardin, médiation avec le paysage, expression privilégiée du sens du lieu, gardien de la mémoire, conjugaison de la durée et de l'instant (...), qui pourrait nous « sauver »¹⁰⁹ ? »

Ces images idéales, voire idéalistes, de la bibliothèque, en font un lieu cohérent, qui répond à un besoin de sens commun. Mais l'image du jardin pour parler de la bibliothèque contient aussi en puissance les dangers et les utopies qui peuvent la menacer. Car le jardin a quelque chose de prométhéen dans son désir de créer ou recréer le monde, comme le souligne Anne Cauquelin dans son *Petit traité du jardin ordinaire* : « C'est à contrecarrer le destin, à lutter contre l'entropie et son empire que s'emploie l'activité ordinaire du jardin. (...) Les jardins ordinaires travaillent (...) à remonter des formes à partir du devenir progressivement informe qui atteint les plantes, les êtres, toute chose au monde¹¹⁰. » De façon parallèle, on peut citer Alberto Manguel, dans *La bibliothèque, la nuit* : « La bibliothèque est un espace clos, un univers autonome, dont les règles prétendent remplacer ou traduire celles de l'univers informe du dehors¹¹¹. »

Or il y a une grande différence entre « traduire » et « remplacer » les règles de l'univers, et le danger serait de les confondre : à partir du moment où la bibliothèque prétendrait être le seul espace susceptible de donner forme à l'informe, où elle « remplacer[ait] » les règles de l'univers, au lieu de simplement les « traduire », elle risquerait de se fermer complètement de l'extérieur, ou au contraire de s'étendre partout, ce qui reviendrait à abolir ses limites spatiales ; elle risquerait aussi de se vouloir éternellement figée et d'arrêter le temps qui passe entre ses quatre murs, abolissant ainsi la durée. On peut résumer ces tentations de la bibliothèque à trois types de jardins : le jardin fermé, le jardin total, le jardin d'Eden.

¹⁰⁹ BRUNON, Hervé. Éditorial. In BRUNON, Hervé (dir.). *Le jardin, notre double – Sagesse et déraison*. Paris : Autrement, 1999. ISBN 2-86260-865-3. p. 13.

¹¹⁰ CAUQUELIN, Anne. *Petit traité du jardin ordinaire*. Paris : Payot & Rivages, 2003. ISBN 2-228-89577-6. p. 108.

¹¹¹ MANGUEL, Alberto. *La bibliothèque, la nuit*. Arles : Actes Sud, 2006. ISBN 2-7427-6316-3.

1.2.1. La tentation du jardin fermé

Quand Gabriel Naudé publiait son célèbre *Advis pour dresser une bibliothèque*¹¹², où il affirme au sujet des livres qu'il faut « n'en dénier jamais la communication au moindre des hommes qui pourra en avoir besoin », Claude Clément se faisait l'écho d'une opinion contraire, vivace jusqu'à nos jours, qui vise à protéger les livres des lecteurs, et les lecteurs des livres : « La bibliothèque ne doit pas être indistinctement ouverte à tous. Si c'est un jardin, que ce soit un jardin fermé ; si c'est une fontaine, qu'elle soit scellée ; si c'est un trésor, qu'il soit caché.¹¹³ »

En effet, le livre n'est pas un objet comme un autre : il est fragile et précieux ; il est aussi puissant, voire parfois dangereux. Mais une bibliothèque sans lecteurs, temple inaccessible, ne serait qu'un cimetière pour livres. « Il ne sert à rien d'avoir des livres, si l'on s'abstient de les lire (...). Un livre magnifique et bien recouvert, s'il n'est pas lu, ne magnifie pas l'âme¹¹⁴. » Cette tentation du jardin fermé relève de deux désirs, en apparence opposés, mais dont les conséquences sont semblables :

- Le désir de se séparer complètement du monde, ce qu'on appelle, en somme, une secte - c'est le jardin d'Épicure, imperméable au reste du monde, un espace clos où chacun vit exclusivement pour soi, pour éviter autant que possible la souffrance et les interactions qui mettraient en péril sa liberté, afin de s'adonner entièrement à la philosophie.
- Le désir de maîtriser le monde : maîtriser le jardin a souvent été un signe ostensible de contrôle politique. De même, maîtriser la bibliothèque, donc le savoir, c'est avoir le pouvoir de dominer les hommes. C'est notamment sous Louis XIV, à la fin du XVII^e siècle, au moment où se met véritablement en place un État centralisé, que les jardins de Versailles d'une part, la bibliothèque royale de l'autre, seront développés : pour la bibliothèque royale, par la création d'un classement qui restera en vigueur jusqu'à la fin du XX^e siècle et une ouverture au public en 1692 (en revanche il faudra attendre la Révolution pour que le dépôt légal soit vraiment respecté)¹¹⁵ ; pour les jardins de Versailles, avec les embellissements d'André Le Nôtre à partir de 1662, en même temps que le château, signes du pouvoir absolu du Roi, y compris sur la nature¹¹⁶.

¹¹² NAUDÉ, Gabriel. *Advis pour dresser une bibliothèque*. Leipzig : VEB éditions, 1963. [en ligne]. Disponible sur le web : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/48749-advis-pour-dresser-une-bibliotheque-par-gabriel-naude> [consulté le 25/11/2014].

¹¹³ CLÉMENT, Claude. *Musei, sive Bibliothecae tam privatae quam publicae Extractio, Instructio, Cura, Usus* (...). Lyon, 1635. [en ligne] Disponible sur le web : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/48842-musei-sive-bibliothecae-tam-privatae-quam-publicae-extractio-instructio-cura-usus>> [consulté le 25/11/2014].

¹¹⁴ Remarque d'un bénédictin du XI^e siècle, dans une collection canonique citée par François Dolbeau dans « Les usagers des bibliothèques ». In VERNET, André (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises – 1. Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530*. Paris : Cercle de la librairie, 2008. ISBN 978-2-7654-0967-0. p. 533.

¹¹⁵ Conjointement à une politique autoritaire en matière d'imprimerie. En 1667, Colbert, qui installe chez lui la Bibliothèque du Roi, réduit de moitié environ le nombre des imprimeries de la capitale, en n'autorisant que certains maîtres à exercer (il y aura trente-six imprimeries dans la capitale de 1686 jusqu'en 1789). Cf. MARTIN, Henri-Jean. *Histoire et pouvoirs de l'écrit*. Paris : Albin Michel, 1996. ISBN 2-226-08472-X. p. 261-262.

¹¹⁶ « À ce que je vois, me dit la belle Etrangère, votre Prince se plaît à faire que l'Art ou surmonte ou embellisse la nature partout". "Afin de vous confirmer dans ce sentiment, lui dis-je, je n'ai qu'à vous dire que ce n'est pas une affaire pour lui de changer des étangs de place. » (SCUDÉRY (de), Madeleine, *La promenade de Versailles*, Paris, 1669).

La bibliothèque du *Nom de la Rose*¹¹⁷, protégée par un moine-Cerbere, est le fruit de ce double désir : c'est bien un « jardin fermé », qui demeure à jamais stérile. Cette bibliothèque est aussi un labyrinthe¹¹⁸. Mortifère, il exclut tout individu qui n'a pas été initié à ses secrets. Du point de vue du bibliothécaire, l'image du « labyrinthe » n'est en général pas flatteuse pour une bibliothèque, car la bibliothèque, comme lieu où l'intelligence se sent chez elle, est avant tout un lieu ordonné et compréhensible, un lieu éloigné du chaos, tout comme l'encyclopédie : « L'ordre encyclopédique de nos connaissances (...) consiste à les rassembler dans le plus petit espace possible, et à placer, pour ainsi dire, le philosophe au-dessus de ce vaste labyrinthe dans un point de vue fort élevé d'où il puisse apercevoir à la fois les sciences et les arts principaux (...)»¹¹⁹. La bibliothèque, surtout publique, se doit d'être compréhensible par tous. Pourtant, lorsqu'on parle de labyrinthe dans un jardin, il évoque l'idée du jeu, de la promenade, du mouvement, qui permettent justement d'éviter la tentation du jardin fermé, excessivement maîtrisé. En tant que jeu et occasion de promenade et de découverte, le labyrinthe, en perdant le lecteur pour mieux l'inciter à aller vers l'inconnu, pourrait être aussi un élément positif dans l'agencement une bibliothèque.

En tout cas, la condition pour qu'une bibliothèque ne soit pas un jardin tout à fait fermé, qui finirait en flammes, est qu'elle intègre des espaces de friches, pour reprendre le concept du « jardin en mouvement » développé par Gilles Clément¹²⁰, c'est-à-dire des zones où le bibliothécaire-jardinier accepte de laisser faire, de ne pas maîtriser tous les usages, de prendre le risque qu'un livre rencontre un lecteur de façon imprévisible. Dans le « jardin en mouvement », l'intervention du jardinier est minimale. Ce n'est pas une renonciation : il s'agit toujours d'un jardin, avec des principes scénographiques. L'idée est plutôt que le plus simple étant le plus durable, il n'est pas toujours nécessaire d'intervenir : « Pas de désherbage, pas d'allées rectilignes, un foisonnement, une accumulation qui se règle et se dérègle toute seule.¹²¹ » Cela suppose, aussi, de laisser le temps agir. Le jardinier-paysagiste du XXI^e siècle, selon Gilles Clément, doit posséder : « deux insaisissables outils : le non-enclos et le temps étiré (...). En observant les lumas du potager, je constate que ces escargots aux larges coquilles beiges passent aisément à travers des mailles du grillage à poules, pour se ruer très lentement vers le semis de scarole. L'enclos ne compte pas pour eux, le temps, semble-t-il, non plus.¹²² »

¹¹⁷ ECO, Umberto. *Le Nom de la rose* [SCHIFANO, Jean-Noël (trad.)] Paris : Grasset et Fasquelle, 1982. ISBN 2-246-24511-7.

¹¹⁸ « La bibliothèque est un grand labyrinthe, signe du labyrinthe de la vie. Tu entres et tu ne sais pas si tu en sortiras. » (ECO, Umberto. *Op. cit.*, p. 164).

¹¹⁹ DIDEROT, Denis, D'ALEMBERT, Jean Le Rond. Discours préliminaire. *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné (...)*, nouvelle édition. Genève : Pellet, 1777, t.I, p. XXV-XXVI.

¹²⁰ Gilles Clément a conçu, entre autres, le Parc André-Citroën à Paris et le jardin de l'ENS de Lyon.

¹²¹ Sur le « jardin en mouvement » de Gilles Clément : CAUQUELIN, Anne. *Op. cit.*, p. 145.

¹²² CLÉMENT, Gilles. *Une brève histoire du jardin*, Paris : l'Œil neuf éd., 2011. ISBN 978-2-915543-36-0. p. 105-106.

1.2.2. La tentation du jardin total

On l'a vu, l'idée de limite propre au jardin n'implique pas nécessairement celle de fermeture : au contraire, la limite du jardin doit être perméable, la porte doit pouvoir s'ouvrir. Mais l'ouverture ne signifie pas la disparition de la limite : un monde entièrement cultivé et sans « tiers paysage », c'est-à-dire ces espaces non cultivés dont personne ne s'occupe, ne pourrait plus respirer¹²³.

De même, le bibliothécaire, malgré sa sagesse, est toujours guetté par la folie : il est tenté d'oublier les limites pour tout contenir, parce qu'il voudrait pouvoir tout conserver. Mais ce serait renoncer au désherbage, au nom de l'exhaustivité, et finalement reproduire le chaos auquel on a voulu échapper. Alberto Manguel à nouveau souligne l'ambiguïté de la bibliothèque : « Tel est le paradoxe que présente toute bibliothèque générale : si, dans une plus ou moins large mesure, elle vise à accumuler et à conserver un compte rendu de l'univers, sa tâche doit au bout du compte devenir redondante puisqu'elle ne peut être accomplie que lorsque les limites de la bibliothèque coïncident avec celles de l'univers¹²⁴. » Alberto Manguel parle de la tour de Babel et de la bibliothèque d'Alexandrie comme de deux mythes équivalents, signe de la démesure de l'humanité, qui voudrait ainsi remplacer Dieu et contenir l'univers. Aujourd'hui cette tentation du jardin ouvert s'exprime en particulier avec Internet, parfois comparé à une bibliothèque alors qu'il en est l'exact opposé : Internet est à la bibliothèque ce que la jungle est au jardin, si l'on considère qu'une bibliothèque doit être limitée et compréhensible (on doit pouvoir en faire le tour). On a parlé plus haut de la « passion de classer », qui, poussé à l'extrême, est une tâche impossible et finalement équivalente à l'absence de classement, si l'on suit la citation d'Alberto Manguel.

Deux dangers, donc, découlent de cette tentation du jardin total, de cette confusion entre la bibliothèque et le monde : vouloir tout maîtriser, comme Paul Otlet, dont son petit-fils raconte qu'à la fin de sa vie, il alla jusqu'à coller une étiquette avec un indice de classification sur des méduses retrouvées au bord de la plage¹²⁵ ; ou renoncer à désherber, comme s'y résignent Bouvard et Pécuchet, qui arrêtent de collectionner pour préférer « copier » : « Pas de réflexion ! copions ! Il faut que la page s'emplisse, que « le monument » se complète. – égalité de tout, du bien et du mal, du beau et du laid, de l'insignifiant et du caractéristique¹²⁶. »

Redondante, la bibliothèque devient jungle dangereuse, et lorsqu'elle envahit l'univers et se met à le remplacer, elle tourne au cauchemar, thème courant dans la fiction : on pense bien sûr à *La bibliothèque de Babel* de Borgès, ou dans un registre moins littéraire, à l'épisode « Silence in the library » de la série de

¹²³ Le tiers-paysage, pour Gilles Clément, inclut ces lieux délaissés (friches, marais, landes, bords de route, rives, talus de voies ferrées, etc ...), inaccessibles (sommets de montagne, déserts) ou les réserves (parcs nationaux, parcs régionaux, « réserves naturelles »). Ces espaces de tiers-paysages où la nature prend ou reprend ces droits profitent à tout le monde : on y trouve des arbres. (WATT, Eric. *Éloge de l'arbre*. Groupe de Recherches et d'Essais Cinématographiques (35'), 2012).

¹²⁴ MANGUEL, Alberto. *La bibliothèque, la nuit*. Arles : Actes Sud, 2006. ISBN 2-7427-6316-3.

¹²⁵ Anecdote rapportée par Françoise Levie dans. *L'homme qui voulait classer le monde : Paul Otlet et le Mundaneum*. Bruxelles : Les Impressions Nouvelles, 2006. ISBN 2-87449-022-9.

¹²⁶ Après leurs échecs en tant qu'inventeurs et créateurs, en tant que classificateurs et collectionneurs, Bouvard et Pécuchet se contentent de copier le monde, ce qui les fait revenir au point de départ. Les notes de Flaubert nous donnent une idée de la façon dont devait s'achever son roman : « Finir par la vue des deux bonshommes penchés sur leur pupitre, et copiant. » (FLAUBERT, Gustave. *Bouvard et Pécuchet* [DORD-CROUSLÉ, Stéphanie (éd.)]. Paris : GF-Flammarion, 2008. ISBN 978-2-0812-1779-9, livre XII).

science-fiction *Doctor Who*¹²⁷. Le héros farfêlé de la série britannique atterrit dans une planète-bibliothèque, entièrement recouverte de rayons de bibliothèque : des « ombres », monstres invisibles, dévorent le moindre être vivant qui s’y aventure. Des humains ne subsistent qu’une mémoire virtuelle informatique. L’épisode se conclut lorsque les héros rappellent aux « ombres » que leur habitat naturel est la forêt, et qu’ils leur proposent de les y ramener : en effet il s’agit tout simplement d’une espèce d’animaux invisibles ayant confondu le papier des livres et le bois des étagères avec leur forêt d’origine. Ils ne cherchaient en fait qu’à retrouver des arbres.

Les réflexions de Gilles Clément sur « le jardin planétaire » s’inscrivent dans cette problématique de la limite. Le « jardin planétaire » ne consiste pas à vouloir cultiver tout l’espace, mais au contraire à prendre conscience que la Terre elle-même est un clos, un espace limité : « L’espace clos résumé aux quatre murs protégeant le meilleur ne correspond désormais qu’à une parcelle d’un territoire bien plus grand où le vent, les oiseaux, les insectes et les humains agités ne cessent de reconfigurer le logiciel biologique à l’échelle planétaire.¹²⁸ ». Dans ce territoire, il est important de laisser du « tiers paysage », des zones non cultivées, non insérées dans un champ ou un jardin.

1.2.3. La tentation utopique : le jardin d’Eden

« *Lento en mi sombra, la penumbra hueca exploro con el báculo indeciso, yo, que me figuraba el Paraíso bajo la especie de una biblioteca*¹²⁹. » (« Lent dans l’obscur, j’explore la pénombre creuse avec une canne incertaine, moi qui m’imaginai le Paradis sous l’espèce d’une bibliothèque »).

Le lien entre bibliothèque et paradis peut être puissant, comme en témoigne cette citation de Borgès. On se souvient aussi des anges dans les *Ailes du désir* de Wim Wenders¹³⁰, qui accompagnent les lecteurs de la Staatsbibliothek de Berlin, image évoquée par Michel Melot dans *La Sagesse du bibliothécaire* : « le bibliothécaire est rassurant comme un ange gardien : il veille sur notre patrimoine, prend soin de nos bagages intellectuels¹³¹. »

Ces images évoquent l’au-delà, et si l’image du paradis parle aux bibliothécaires comme aux jardiniers, c’est qu’il y a toujours quelque chose de spirituel dans la façon dont on conçoit la bibliothèque, au sens où peut s’y lire notre représentation du monde d’ici-bas, du monde tel qu’on le voit, mais aussi du paradis, du monde tel qu’on le rêve. Peut-être peut-on voir dans la verticalité des arbres et dans celle des livres¹³² un symbole, qui en fait des passages, des portes

¹²⁷ Il s’agit du huitième épisode de la quatrième saison de la deuxième série de *Doctor Who*, diffusée en mai 2008. La traduction française du titre est « La bibliothèque des ombres ».

¹²⁸ CLÉMENT, Gilles, *Op. cit.*, p. 93

¹²⁹ BORGÈS, Jorge Luis. *Poema de los dones. El hacedor*, Buenos Aires : Emecé, 1960.

¹³⁰ WENDERS, Wim. *Les ailes du désir*. 1987.

¹³¹ MELOT, Michel. *La sagesse du bibliothécaire*. Paris : l’Œil neuf éd., 2004. ISBN 2-915543-03-8. p. 106.

¹³² Du latin *liber, libri, m.* : partie vivante de l’écorce, puis feuille du livre, livre.

vers l'invisible. On pourrait sans doute appliquer à la bibliothèque, publique ou privée, cette citation de Michel Le Bris : « Les jardins ne sont pas innocents, ce sont nos paysages intérieurs qui toujours s'y inscrivent, notre rapport aux hommes, au monde et à Dieu. Les querelles de jardiniers doivent être lues comme des querelles métaphysiques¹³³. »

Le paradis évoque aussi le bonheur intérieur : « Dans les mentalités de jadis, un lien quasi structurel unissait bonheur et jardin : ce qui ressort, en ce domaine, des traditions gréco-romaines avec lesquelles fusionnèrent, au moins partiellement, à partir de l'ère chrétienne, les évocations du verger d'Eden¹³⁴. » Lieu de la perfection à retrouver, le jardin et la bibliothèque abritent parfois des trésors enfouis, qui supposent une sorte de quête. Ainsi le jardin d'Érasme fait passer le visiteur dans une allée qui cache le jardin intérieur : « Le promeneur pense avoir vraiment fait le tour et vu tout ce qu'il y avait à voir¹³⁵. » Puis elle amène le promeneur « vers le jardin clos, centre du centre du jardin d'Érasme. Là se cacheront les adages ou sentences du célèbre humaniste gravés dans des miroirs d'eau¹³⁶. » Nos bibliothèques personnelles sont aussi nos jardins secrets, lieux intimes que l'on ne dévoile pas toujours au premier venu parce qu'elles renvoient à notre vie intérieure.

En tous cas cette image du paradis est peut-être inévitable, et même nécessaire pour concevoir une bibliothèque qui ne soit pas un simple dépôt de livres. Mais cette confusion entre paradis et bibliothèque peut être dangereuse, parce qu'elle combine à la fois la tentation du jardin fermé, de par l'étymologie même du mot *paradis*¹³⁷; et la tentation du jardin total qui remplacerait le monde. On y retrouve le désir utopique, le désir d'un lieu parfait. Le jardin est d'ailleurs un lieu essentiel dans l'*Utopie* de Thomas More : « Les habitants des villes soignent leurs jardins avec passion (...) Vraiment, l'on ne peut rien concevoir de plus agréable ni de plus utile aux citoyens que cette occupation¹³⁸ ». Vouloir s'approcher le plus possible du paradis peut être un désir moteur et créatif, mais peut aussi aboutir au pire, puisqu'une fois obtenu ce paradis, il n'y a plus rien à faire, la bibliothèque est achevée. Il faudrait alors arrêter le temps, et l'on revient à une bibliothèque cimetière, parfaite certes, mais morte. Car vouloir établir une bibliothèque idéale, pour l'éternité, est aussi absurde (et fait autant rêver) que vouloir figer un jardin dans un état donné.

On pourrait reprendre au compte des bibliothèques la critique que Gilles Clément fait des jardins historiques en proie à une patrimonialisation excessive,

¹³³ LE BRIS, Michel. *Le paradis perdu*. Paris : Grasset, 1981. Cité par MOSSER, Monique. Les dérives de l'idylle. In BRUNON, Hervé (dir.). *Le jardin, notre double – Sagesse et déraison*. Paris : Autrement, 1999. ISBN 2-86260-865-3, p. 183-203.

¹³⁴ DELUMEAU, Jean. *Une histoire du paradis, t.1 : Le jardin des délices*, Paris : Fayard, 1992. p. 15. Cité par MOSSER, Monique. Les dérives de l'idylle. In BRUNON, Hervé (dir.) *Op. cit.*, p. 183-203.

¹³⁵ CAUQUELIN, Anne. *Petit traité du jardin ordinaire*. Paris : Payot & Rivages, 2003. ISBN 2-228-89577-6. p. 31-32.

¹³⁶ CAUQUELIN, Anne. *Op. cit.*, p. 31-32.

¹³⁷ *Paradis* vient du persan **pardez*, qui signifie « parc clos » et a donné en grec *paradeisos*, puis en latin chrétien *paradisus* et *paradis* (REY, Alain (dir.). *Dictionnaire historique de la langue française*. 3^e éd. Paris : Dictionnaires le Robert, 2000. ISBN 2-85036-594-7). Gilles Clément précise que le mot persan vient de *pairi*, autour (*peri* en grec) et *daeza*, rempart : « Le Paradis ou le Jardin est donc d'abord une forteresse, un lieu de protection. » (CLÉMENT, Gilles. *Une brève histoire du jardin*, Paris : l'Œil neuf éd., 2011. ISBN 978-2-915543-36-0, p. 12).

¹³⁸ « Des villes d'Utopie et particulièrement de la ville d'Amaurote ». In MORE, Thomas. *Utopie*. Louvain, 1516.

qui « illustre bien le problème du jardin – du jardin en général - face à l’Histoire et au patrimoine. Le patrimoine ne serait qu’un héritage s’il n’était gelé dans la figure du passé. (...) Par tous les angles d’approches, on mesure combien le jardin se rend incompatible avec la seule notion de musée¹³⁹. » Monique Mosser n’est pas moins sévère à propos de ces « faux jardins historiques », en vigueur dans les années 1990 : « Il s’agit finalement d’une sorte de zapping, de grand collage ou de photocopiage à partir des images des livres d’histoire (...). Une sorte de « disneylandisation », tragique, de la culture, qui risque de transformer nos villes et nos campagnes en parcs à thème¹⁴⁰. » La même problématique traverse donc les jardins comme les bibliothèques, en tant qu’ils sont des lieux patrimoniaux : comment continuer à conserver, à se faire gardien du passé, sans pour autant figer le temps ? Peut-on se contenter d’en faire une attraction, déconnectée de la culture vivante ? Comment les préserver tout en les faisant vivre encore ?

Les jardins sont aujourd’hui des lieux culturels importants et fédérateurs. Les Journées Européennes du Patrimoine de 2014 nous ont invités à réfléchir aux rapports entre « patrimoine naturel » et « patrimoine culturel »¹⁴¹. Mais s’agit-il d’objets similaires ? La logique qui a pu présider, au départ, à la conservation du patrimoine naturel, en considérant des jardins dits « historiques » comme des monuments, fait naître des questions. Comme le souligne Françoise Dubost, le jardin et les plantes, « vert patrimoine », ne sont pas des objets patrimoniaux comme les autres : « les jardins mettent en œuvre des matériaux vivants, des processus naturels et possèdent une dimension éphémère irréductible¹⁴² ». Or, les premières politiques de conservation de la nature, au XX^e siècle, en lien avec les monuments historiques, ont adopté une démarche muséale similaire à la défense du patrimoine culturel : « la création de réserves et d’espaces protégés, revenait à distinguer une nature encore intacte, digne d’être préservée, et une nature pouvant être abandonnée à l’appétit des hommes¹⁴³ ». Finalement, les jardins ne sont pas tout à fait pris en compte comme les monuments : le label « jardins remarquables¹⁴⁴ » (plutôt qu’historiques) a été créé, dans une démarche de sensibilisation du public à ce patrimoine plutôt que de conservation méthodique, les outils de départ étant relativement « approximatifs » et dépendant des départements et des régions¹⁴⁵. Aujourd’hui les jardins peuvent être protégés au titre des monuments historiques, ou par la loi sur les sites, ou en tant qu’abords d’un édifice protégé.

Mais en réalité, à travers le jardin, se posent des questions plus générales sur la démarche patrimoniale : « les problèmes spécifiques posés par ce patrimoine vivant qu’est le jardin sont peut-être l’occasion de remettre en cause la démarche

¹³⁹ CLÉMENT, Gilles. *Op. cit.*, p. 27-28.

¹⁴⁰ MOSSER, Monique. Le XXI^e siècle sera jardinier. In BRUNON, Hervé (dir.). *Le jardin, notre double – Sagesse et déraison*. Paris : Autrement, 1999. ISBN 2-86260-865-3, p. 235.

¹⁴¹ France. Ministère de la culture et de la communication, *Journées du Patrimoine – 20 et 21 septembre 2014, « Patrimoine culturel, patrimoine naturel » : Objectifs et orientations thématiques* [en ligne]. S.l. : s.n., 2014 [consulté le 27/09/2014]. Disponible sur http://www.culturecommunication.gouv.fr/content/download/87157/654632/file/argumentaire_JEP_2014.pdf.

¹⁴² DUBOST, Françoise. *Vert patrimoine*, Paris : Éd. de la Maison des sciences de l’homme, 1994. ISBN 2-7351-0608-X. p. 4.

¹⁴³ DUBOST, Françoise. *Op. cit.*, p. 4.

¹⁴⁴ Cf. <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Aides-demarches/Protections-labels-et-appellations/Label-Jardin-remarquable> [consulté le 27/10/2014].

¹⁴⁵ DUBOST, Françoise. *Op. cit.*, p. 94.

patrimoniale toute entière¹⁴⁶. » Tout patrimoine, culturel ou naturel, reste périssable, et vouloir arrêter le temps peut conduire à tous les excès. Dans *l'An 2444* de Louis-Sébastien Mercier, le voyageur du temps s'étonne de ne trouver que quatre armoires là où la bibliothèque royale occupait d'immenses salles chargées de livres. Il apprend que les bibliothécaires du futur ont choisi quelques livres dont ils jugeaient qu'ils méritaient de survivre pour l'éternité et brûlé tous les autres. Sans étonnement, cette société utopique vit dans ses jardins : « L'art le plus cultivé chez ce peuple était le jardinage. (...) Ce peuple errait la moitié du jour dans ses jardins. La jeunesse y faisait ses exercices, et la vieillesse y respirait jusqu'au coucher du soleil. Toutes les plantes de la terre avaient été conquises et naturalisées.¹⁴⁷ »

À ces rêves de conquête intégrale et d'arrêt du temps, le bibliothécaire et le jardinier répondent par leur « vulgate¹⁴⁸ » ordinaire, par leur travail quotidien. Anne Cauquelin sourit ainsi de la « récente jardinomanie » des français : « Les discours jubilatoires que l'on de toutes part en ce moment et l'accent mis sur le plaisir (...) que procure le travail au jardin, semblent tout à fait hyperboliques sinon entièrement fabriqués pour les besoins de la cause. Le travail du jardin est fatigant, exigeant, ennuyeux¹⁴⁹. » Ce travail suppose du temps, du temps relié à la terre, aux cycles des saisons : « La vraie matière première du jardinier, c'est l'*humus*, mot qui tient d'*humilité* par la racine, et en creusant un peu autour, nous révèle une part de notre *humanité*¹⁵⁰. »

Si l'on compare bibliothèques et jardins, il est sans doute nécessaire de rappeler, pour éviter la tentation utopique, que le jardin est le lieu où l'homme se raconte : « Beaucoup plus que dans l'immobilité du paysage contemplé qui vaguement nous parle d'infini, c'est dans le jardin, en son centre, que le temps peut être appréhendé. Le centre, ce point où l'on est au moment où on y est, creusant, plantant, arrachant des bribes de vie au temps qui veut la naissance et la mort¹⁵¹. » Pour Anne Cauquelin les « petits nains de jardins » révèlent autre chose qu'un simple décor et participent de ce caractère narratif : « peuplant des gazons sans mystère, [ils] y apportent l'élément de légende qui leur manque¹⁵². » Sans reprendre nécessairement ce motif du nain de jardin, introduire du récit dans la bibliothèque, par un aménagement « narratif », est sans doute un moyen de manifester, comme pour le jardin, qu'il s'agit d'un lieu du temps « humain », une façon d'« être humain sur la terre¹⁵³ ». Les architectes de la future médiathèque François Sagan à Paris, dans l'ancienne prison Saint-Lazare (conçue vers 1820 par

¹⁴⁶ DUBOST, Françoise. *Op. cit.*, p. 90.

¹⁴⁷ MERCIER, Louis-Sébastien. *L'An 2440*, à Londres [ie. Neuchâtel : Samuel Fauche], 1776. VIII-382-[2]p. ; in-8. Cité par Monique Mosser dans « Le XXI^e siècle sera jardinier ». In BRUNON, Hervé (dir.). *Op. Cit.*, p. 231-240.

¹⁴⁸ « Grands jardins exotiques ou géraniums en pots, relèvent du fastidieux, de ce qui doit être fait selon la règle, en un mot du devoir. » La « vulgate jardinière » tient des « lieux communs » à disposition du jardinier. » (CAUQUELIN, Anne. *Op. cit.*, p. 13)

¹⁴⁹ CAUQUELIN, Anne. *Op. cit.*, p. 12.

¹⁵⁰ GUÉRIN, Jean-Louis. *Un jardin d'alliances pour le XXI^e siècle*. Paris ; Budapest ; Torino : L'Harmattan, 2002. ISBN 2-7475-3387-5.p. 25-26.

¹⁵¹ CAUQUELIN, Anne. *Op. cit.*, p. 113-114.

¹⁵² CAUQUELIN, Anne. *Op. cit.*, p. 53.

¹⁵³ cf. BRUNON, Hervé. Éditorial. In BRUNON, Hervé (dir.). *Le jardin, notre double – Sagesse et déraison*. Paris : Autrement, 1999. ISBN 2-86260-865-3, p. 13. Il s'agit d'une référence à BERQUE, Augustin, *Être humain sur la Terre. Principe d'éthique de l'écoumène*, Paris : Gallimard, 1996.

Louis-Pierre Baltard), ont en tous cas réfléchi à la question en proposant, dans la cour intérieure du bâtiment, d'aménager un jardin exotique, en résonance avec l'imaginaire enfantin, autour du thème de l'île au trésor, notamment avec des palmiers, qui inviteront à la promenade¹⁵⁴. Une façon d'introduire du récit dans l'espace, de faire du lieu une histoire.

1.3. LE BIBLIOTHÉCAIRE COMME UN JARDINIER : LES MOTS DU JARDIN EN BIBLIOTHÈQUE ?

Ces dangers pour la bibliothèque sont en même temps la condition de son dynamisme, car c'est dans la mesure où le bibliothécaire en comprend les paradoxes qu'il peut respecter les limites de ses fonctions, c'est parce qu'« il sait naviguer » entre ces folies qu'il acquiert la « sagesse »¹⁵⁵. Cette proximité des bibliothèques et des jardins dans l'histoire, et ces écueils à éviter, nous invitent en tous cas à penser le bibliothécaire comme un jardinier, notamment dans son rapport au temps.

Pourrait-on comparer ces deux métiers ? Au XXI^e siècle, la définition de la bibliothèque n'est plus très certaine : espace physique, interface virtuelle, collection de documents, services d'information et de formation, centre culturel, musée, antenne sociale... Le rôle des bibliothécaires s'en ressent : ils exercent un métier multiple. Pourtant, ces fonctions multiples, entre art et technique, entre conservation et innovation, ne pourraient-elles se résumer, tout comme celles du jardinier, à la préservation du « meilleur », pour reprendre encore la définition du jardin de Gilles Clément¹⁵⁶, dans une dialectique constante avec le fait que la bibliothèque, tout comme le jardin, est un organisme vivant, en mouvement¹⁵⁷ ? Voici quelques mots du jardin en bibliothèque, qui traduisent cette proximité entre les deux métiers :

1.3.1. Cultiver

Bibliothèques et jardins ne servent à rien. Cela continue de les rendre suspects, surtout lorsqu'ils sont publics. Car quand les politiques s'y intéressent, on les soupçonne toujours de vouloir en faire une vitrine publicitaire ou un miroir valorisant, parfois jugé inutile et superficiel, souvent coûteux... Dans son film *L'arbre, le Maire et la Médiathèque* (1993) Éric Rohmer met en scène ces critiques possibles des politiques culturelles : un village réagit à la construction d'une nouvelle médiathèque, inscrite dans la mode de l'époque et le temps court du

¹⁵⁴ Intervention de Hélène Valotteau à l'ENSSIB le 23 juin 2014.

¹⁵⁵ Cf. MELOT, Michel. *La sagesse du bibliothécaire*. Paris : l'Œil neuf éd., 2004. ISBN 2-915543-03-8.

¹⁵⁶ « Le premier jardin est un *enclos*. Il convient de protéger le bien précieux du jardin ; les légumes, les fruits, puis les fleurs, les animaux, l'art de vivre, ce qui, au fil du temps, ne cessera d'apparaître comme le « meilleur ». C'est la façon d'interpréter le meilleur qui, en fonction des modèles de civilisation, va déterminer le style des jardins. » (CLÉMENT, Gilles. *Une brève histoire du jardin*, Paris : l'Œil neuf éd., 2011. ISBN 978-2-915543-36-0, p. 12).

¹⁵⁷ « Une bibliothèque est un organisme en développement » : il s'agit de la cinquième loi de la bibliothéconomie édictée en 1933 par Shiyaly Ramamrita Ranganathan (1892-1972), bibliothécaire indien.

politique (celui du maire), qui suppose d'abattre un arbre centenaire, inscrit dans le temps long de la transmission (celui de l'instituteur).

Mais au-delà de la commande politique de médiatiques médiathèques¹⁵⁸, la bibliothèque n'est-elle pas aussi le lieu du temps long? Car bibliothèques et jardins, « forme[s] destinée[s] à fabriquer de la transcendance¹⁵⁹ », ne répondent pas à un besoin matériel et immédiat. Les citoyens savent bien en réalité, que jardins et bibliothèques publics sont essentiels à la santé de la société, de même qu'ils soignent leur propre jardin et leur bibliothèque privée, parce qu'ils savent que c'est eux-mêmes qu'ils préservent ainsi de l'irréversibilité du temps qui passe.

On ne peut manquer d'évoquer ici le double sens du mot « culture », du verbe latin « colo » qui signifie « faire croître ». La métaphore est ancienne : cultiver sa terre et cultiver son esprit ne sont pas deux actions si différentes. En effet, cultiver, c'est tirer parti d'un donné naturel existant, déjà là, pour y planter et faire germer des graines ou des idées, qui pourront ensuite s'y développer et y croître selon leur puissance, et donner quelque chose de nouveau. Or la condition d'une culture vivante et créatrice est le passé dans lequel elle plonge ses racines, auquel parfois elle s'oppose, mais dont toujours elle se nourrit ; de même que le cultivateur doit travailler sur un terreau déjà constitué, qui lui échappe en partie, dont il hérite. Bibliothécaires et jardiniers se voient confier une mission toute particulière vis-à-vis de ce temps passé, de ce temps qui passe : héritiers d'une sagesse patrimoniale, ils travaillent à conserver et valoriser le meilleur de ce qui est créé, par l'homme ou par la nature.

Cela ne se fait pas seul et ne peut uniquement se fonder sur des règles logiques immuables et universelles : de même que « jardin suppose jardinier¹⁶⁰ », la bibliothèque suppose des bibliothécaires. Bibliothécaires et jardiniers agissent là où ils sont en fonction de ce qui s'y trouve, et c'est cette adaptation à leur environnement qui rend leur travail pertinent. Telle collection ne trouvera pas de lecteur à tel endroit mais portera plus de fruits à tel autre : « Le choix d'espèces adaptées au milieu constitue un vrai travail de jardinier. Le choix d'une technologie capable de faire venir n'importe quelle espèce correspond au réflexe du consommateur pliant sous le fardeau des pubs¹⁶¹. »

Pour Gilles Clément, ce rôle du jardinier est renforcé par l'exigence écologique, puisqu'il a une nouvelle mission : « protéger la vie¹⁶² ». Protéger le vivant, c'est aussi le laisser vivre, ce qui suppose de rester parfois en retrait : « le vivant ne tient pas dans des formes figées. Il emprunte des formes pour les abandonner aussitôt, il se transforme et transforme l'espace. (...) Le jardinier-artiste de ce jardin (...) tente de se faire une place dans l'espace du jardin, mais il agit avec une précaution particulière et nouvelle dans l'art du jardinage¹⁶³ ». En effet, « le jardin ne lui appartient pas, il ne saurait le traiter par ordres et

¹⁵⁸ cf. CHEMETOV, Paul. Médiatiques bibliothèques. In PETIT, Christelle (dir.). *Architecture et bibliothèque – 20 ans de constructions*. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2012. ISBN 978-2-910227-98-2.

¹⁵⁹ « La bibliothèque (...) reproduit au niveau des ensembles les structures du livre, avec ses vertus et ses limites. C'est donc aussi une forme destinée à fabriquer de la transcendance. » (MELOT, Michel, *Livre*, Paris : l'Œil neuf éd., 2006. ISBN 2-915543-10-0, p. 104).

¹⁶⁰ CLÉMENT, Gilles. *Une brève histoire du jardin*, Paris : l'Œil neuf éd., 2011. ISBN 978-2-915543-36-0, p. 100.

¹⁶¹ Ibid., p. 44.

¹⁶² Ibid., p. 100.

¹⁶³ Ibid., p. 102-103.

conventions, il se tient à l'écoute¹⁶⁴ ». En un sens, le bibliothécaire a cette même prudence du jardinier, lorsqu'il se met à l'écoute de ses lecteurs plutôt qu'à ses propres désirs, lorsqu'il ménage dans sa bibliothèque les conditions pour que « tous les êtres vivants susceptibles de partager cet espace [y trouvent] les conditions de leur vie¹⁶⁵ ».

1.3.2. (S') implanter,

Cultiver, c'est d'abord planter : le rapport à la terre du jardinier se traduit pour le bibliothécaire dans un rapport au territoire. Terre et territoire supposent de s'installer dans un temps particulier, un temps long qui entre en contraste avec le temps court d' « une société où l'information instantanée nous parvient de l'autre bout de la planète, où les transactions boursières s'opèrent à la microseconde, où le clic de l'ordinateur livre sans attendre une archive historique qu'une vie de chercheur peinait à découvrir, (...) où la consommation répond au désir sans offrir la possibilité d'une hésitation (de réflexion) (...) », où « tout se joue au terme du plus court¹⁶⁶. »

L'espace du bibliothécaire et l'espace du jardinier échappent au règne du résultat instantané, parce que leur valeur repose sur la façon dont ils ont été construits dans le temps. Le jardinier, tout comme le bibliothécaire «est un homme de terrain et de questionnement. Il avance avec le temps. Dans ce jardin, il ne saurait être question de faire intervenir un professionnel expéditif, extérieur à ce lieu, venu en commandement pour exécuter une tâche de technicien de surface et repartir à l'horaire prévu¹⁶⁷. »

On voit ici que l'alternative du potager ou du jardin d'agrément perd son sens : ne s'agit-il pas d'un seul et même mouvement qui permet de subvenir à des besoins matériels et à des désirs d'ordre spirituel ? La joie du jardinier est-elle de créer quelque chose de beau, de produire quelque chose d'utile, ou simplement de travailler avec la nature à faire pousser quelque chose ? Gilles Clément, dans sa *Brève histoire du jardin*, soutient que « Le premier jardin est *vivrier*. Le jardin potager est le premier jardin¹⁶⁸ (...) », « à l'encontre d'une idée partagée sur le jardin, espace de détente, d'oisiveté, d'agrément, de représentation et de luxe¹⁶⁹. » Indubitablement, l'un et l'autre sont liés, même dans les jardins les plus luxueux et dédiés à la représentation : « Si l'on excepte les jeux de fontaines destinés à l'esbroufe, le plus technique et le plus performant des jardins de Versailles demeure le Potager du Roi¹⁷⁰. » Quoiqu'il en soit, il est bien difficile, et sans doute qu'il n'est pas nécessaire, de faire la part de l'utile et de l'agréable au jardin. Besoins matériels et recherches esthétiques ne sont pas toujours si différents que l'on croit : cultiver des tomates et faire pousser des géraniums ne font-ils pas partie du même désir ? La bibliothèque doit-elle être un lieu d'éducation ou de distraction, les collections doivent-elles être pédagogiques et orientées vers la formation, ou ludiques et purement divertissantes ? En réalité, tout comme le

¹⁶⁴ Ibid., p. 103.

¹⁶⁵ Ibid., p. 103.

¹⁶⁶ Ibid., p. 101-102.

¹⁶⁷ Ibid., p. 103.

¹⁶⁸ Ibid., p. 12.

¹⁶⁹ Ibid., p. 15.

¹⁷⁰ Ibid., p. 16.

jardin, la bibliothèque est un lieu de culture : l'enrichissement passe par cet acte même de culture de soi, par la disponibilité d'esprit du lecteur et son désir de se nourrir, et non pas seulement par la nature même des collections que l'on y trouve.

1.3.3. (Re)cueillir, moissonner, butiner

Après avoir semé et planté l'espace du jardin, le jardinier peut cueillir le résultat de son travail. Le bibliothécaire, lui, ne recueille pas directement les fruits de son labour, qui lui resteront en partie inconnus et impalpables : comment mesurer l'impact d'une bibliothèque sur la vie intellectuelle d'un territoire ? Néanmoins, il se fait lui aussi en un sens cueilleur et moissonneur, lorsqu'il sélectionne et choisit les documents qu'il proposera à son public, lorsqu'il crée de l'information.

Si la métaphore du jardin fonctionne surtout pour la bibliothèque comme lieu physique, celle du jardinier fonctionne aussi pour le bibliothécaire « hybride » qui s'intéresse à la valorisation du « meilleur » dans le domaine du numérique aussi. Cueilleur dans son action traditionnelle de compilation (recueils littéraires, documentaires ou informatifs, florilèges et spicilèges¹⁷¹...), il devient moissonneur à l'ère numérique, avec la collecte et la mise à jour de métadonnées par les bibliothèques numériques. On parle notamment de moissonnage à propos du protocole OAI-PMH (Open Archives Initiative - Protocol for Metadata Harvesting¹⁷²).

Proche du jardin, on pourrait aussi évoquer la métaphore de la « ruche¹⁷³ », lieu de vie où les abeilles sont à la fois les lecteurs et les bibliothécaires. Les bibliothécaires parlent volontiers de « butinage », pour désigner le rôle de la promenade dans les usages de la bibliothèque.

1.3.3. Séparer et accueillir

Le jardinier organise ses plantations dans l'espace du jardin ; le bibliothécaire implante ses collections de façon raisonnée au sein de la bibliothèque. La bibliothèque et le jardin, en tant qu'espaces organisés, sont donc des espaces de division, de distinction, de séparation : avec l'extérieur, par la porte, mais aussi en plusieurs espaces intérieurs, créant plusieurs enclos dans l'enclos.

La porte :

La bibliothèque, qui a pu dans l'histoire être conçue comme un « jardin fermé », pour reprendre l'expression de Claude Clément¹⁷⁴, s'interroge aujourd'hui

¹⁷¹ Du latin *spicilegium*, qui indique l'action de glaner, la mise en gerbe.

¹⁷² «Initiative pour les Archives ouvertes – Protocole pour le moissonnage de données ».

¹⁷³ SÉNÉ, Christophe. Le programme national des médiathèques de proximité, les « Ruches ». *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 1, 2007 [consulté le 17/10/2014]. Disponible sur le Web : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2007-01-0088-020>.

¹⁷⁴ CLÉMENT, Claude. *Musei, sive Bibliothecae tam privatae quàm publicae Extractio, Instructio, Cura, Usus* (...). Lyon, 1635. [en ligne] Disponible sur le web : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/48842-musei-sive-bibliothecae-tam-privatae-quam-publicae-extractio-instructio-cura-usus>> [consulté le 25/11/2014].

plus que jamais sur son rapport à l'extérieur, sur sa capacité à faire venir, ou à aller vers. « Troisième lieu » ou « learning center », elle se veut lieu de vie, de passage et de partage, tout en continuant à conserver et préserver dans ses murs les collections qu'on lui confie. Physique et numérique, la bibliothèque hybride du XXI^e siècle s'interroge sans cesse sur la limite : comment sortir de la bibliothèque pour aller vers des publics parfois éloignés du livre et de la lecture ?

Aussi, au sens figuré comme au sens propre, la porte est un enjeu majeur pour les bibliothèques comme pour les jardins : comment manifester la limite sans interdire le passage, comment signifier la clôture tout en invitant à la franchir ? « Une porte de jardin est toujours une scène de théâtre, et parfois le passage est comme un acte entier, car le visiteur entre aussi dans le jeu. La porte commence par une question préliminaire très respectueuse : vois-tu ce que je te montre, et veux-tu passer ? De l'autre côté est une autre vie. (...) Personne ne t'oblige à faire le premier pas, et surtout pas moi. Je suis la porte, et je suis faite pour te rappeler ta liberté¹⁷⁵. »

Or, si le hall d'accueil des bibliothèques est une préoccupation récurrente dans la littérature professionnelle¹⁷⁶, la porte elle-même fait moins souvent l'objet d'une réflexion poussée. On a vu l'importance de la vue sur l'extérieur depuis l'intérieur de la bibliothèque. Mais la vue depuis l'extérieur, pour le lecteur qui vient à la bibliothèque, a aussi son importance. Un jardin y est une invitation et un appel, vers l'étude et vers le calme : il marque dans tous les cas un passage. Anne-Marie Bertrand relève dans *Ouvrages et volumes – Architecture et bibliothèques*¹⁷⁷ l'importance des arbres qui marquent l'entrée des bibliothèques, qui sont là comme une invitation à rentrer, en même temps qu'un signe d'enracinement¹⁷⁸, et cite Henri Labrousse, qui regrette, à propos de la bibliothèque Sainte-Geneviève, de ne pas avoir proposé « un vaste espace planté de grands arbres et décoré de statues en avant de l'édifice, pour éloigner du bruit de la voie publique et préparer au recueillement les personnes qui le fréquentent. Un beau jardin eût été sans doute une introduction convenable à un monument consacré à l'étude¹⁷⁹. » Les arbres seront à défaut peints sur les murs.

Parmi les bibliothèques qui font aujourd'hui référence pour leur architecture pensée pour inviter le public à rentrer, on peut citer la bibliothèque Hispania de Medellin, qui a particulièrement travaillé sur la transition de l'extérieur à l'intérieur, sur l'accueil du public : « Parc-Bibliothèque », sur une zone escarpée au milieu d'espaces verts, elle est implantée dans un des quartiers les plus pauvres et violents de la ville, Santo Domingo. Le projet visait à réintégrer des populations exclues dans l'espace de la Cité. Le bâtiment, en hauteur et visible depuis le reste de la ville, est accessible par « Metrocable », téléphérique urbain construit en

¹⁷⁵ GUÉRIN, Jean-Louis. *Un jardin d'alliances pour le XXI^e siècle*. Paris ; Budapest ; Torino : L'Harmattan, 2002. ISBN 2-7475-3387-5. p. 85.

¹⁷⁶ cf. COLINET, Elodie. Hall d'entrée de bibliothèque : entre seuil et accueil. In PETIT, Christelle (dir.). *Architecture et bibliothèque – 20 ans de constructions*. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2012. ISBN 978-2-910227-98-2.

¹⁷⁷ BERTRAND, Anne-Marie. La bibliothèque dans l'espace et dans le temps. In BERTRAND, Anne-Marie, BELMONT, Joseph, KUPIEC, Anne, et al.. *Ouvrages et volumes – Architecture et bibliothèques*. Paris : Cercle de la librairie, 1997. ISBN 2-7654-0657-X. p. 152-160. p. 152-160.

¹⁷⁸ « Le souhait d'inscrire la bibliothèque dans une temporalité, dans l'épaisseur du temps, est manifeste dans le rapport aux arbres. » (BERTRAND, Anne-Marie. La bibliothèque dans l'espace et dans le temps. In BERTRAND, Anne-Marie, BELMONT, Joseph, KUPIEC, Anne, et al.. *Op. cit.*, p. 159).

¹⁷⁹ Cité par BERTRAND, Anne-Marie. La bibliothèque dans l'espace et dans le temps. In BERTRAND, Anne-Marie, BELMONT, Joseph, KUPIEC, Anne, et al.. *Op. cit.*, p. 159.

2002. Celui-ci aboutit sur une sorte de terrasse-belvédère, avec vue sur toute la ville ; c'est aussi l'entrée dans l'édifice, qui mêle à la fois bibliothèque, auditorium, et espace de formation.

Les portes intérieures des bâtiments sont sans doute moins chargées symboliquement, elles sont moins théâtrales, mais elles ont aussi leur importance. De même que pour le jardin, la bibliothèque d'aujourd'hui cherche à associer l'organisation nécessaire de l'espace avec le caractère modulable qui caractérise un lieu vivant : « Au lieu de durcir le cadre du jardin ou celui de l'espace public, on l'imaginerait souple et profond, susceptible d'absorber les transformations du vivant. Le tracé des allées, le dessin des escaliers et des bassins apparaîtrait de façon légère grâce à des matériaux transformables – la terre en est un -, pour s'adapter immédiatement aux conditions changeantes de l'environnement¹⁸⁰. » Sans aller jusqu'à cette souplesse rêvée par Gilles Clément, les bâtiments récents de bibliothèques, en jouant sur les matériaux, s'efforcent de trouver des solutions pour délimiter des espaces sans les fermer, pour que le lecteur se sente réellement inviter à circuler, à « inventer son quotidien¹⁸¹ », sans pour autant confondre les espaces et perdre tout repère. On peut citer par exemple la médiathèque Jules-Verne de Saint-Jean-de-Védas inaugurée en 2000, décrite ainsi par Pascal Wagner dans un article du Bulletin des Bibliothèques de France en 2008 :

« À partir du hall d'accueil, on accède à l'espace documentaire de 765 m², qui se déploie en fer à cheval autour du patio. Cet espace est unique et non cloisonné. Il s'agit là d'un parti pris architectural majeur concernant la médiathèque, et qui influe sur l'ensemble du fonctionnement. Il n'y a donc pas de sections séparées les unes des autres, et tous les publics peuvent circuler dans l'ensemble de l'espace sans avoir à franchir la moindre porte. Pour autant, les architectes ont su trouver les moyens d'éviter l'effet « hall de gare ». Tout d'abord, le patio central, qui est fermé par des cloisons vitrées, crée une division importante de ce vaste espace. Ensuite, le traitement acoustique a été suffisamment soigné pour éviter toute propagation intempestive de bruit, toute réverbération exagérée. Enfin, l'esthétique même du lieu qui marie parfaitement une transparence maximale – les parois extérieures de l'espace et celles du patio étant totalement vitrées – avec une impression de chaleur apportée par le plancher en bois foncé et le plafond incliné et arrondi en bois clair¹⁸². »

Allées et parcelles :

Monique Mosser déplore la peur du vide dans la gestion des jardins en ville : « On tend à le surcharger d'équipements car, en somme, on ne sait pas gérer le vide du jardin, ce vide nécessaire par rapport au trop-plein de la ville, ce vide qui fait sens, en permanent dialogue avec l'architecture¹⁸³. » Créer des allées et des

¹⁸⁰ CLÉMENT, Gilles. *Une brève histoire du jardin*, Paris : l'Œil neuf éd., 2011. ISBN 978-2-915543-36-0, p. 44.

¹⁸¹ cf. CERTEAU (de), Michel. *L'invention du quotidien*. Nouvelle éd. Paris : Gallimard, 1990. ISBN 2-07-032576-8.

¹⁸² WAGNER, Pascal. Mise en espace des collections dans une médiathèque. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 4, 2008 [consulté le 17/10/2014]. Disponible sur le Web : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2008-04-0044-008>.

¹⁸³ MOSSER, Monique. Le XXI^e siècle sera jardinier. In BRUNON, Hervé (dir.). *Le jardin, notre double – Sagesse et déraison*. Paris : Autrement, 1999. ISBN 2-86260-865-3, p. 234.

parcelles, planter une rangée d'étagères suppose de remplir l'espace, mais aussi de laisser du vide. Ce vide est nécessaire à la compréhension du « plein » : les recommandations en termes d'aménagement de l'espace rappellent toujours qu'il faut éviter l'encombrement qui finit par empêcher tout accès aux collections.

Le concept du « troisième lieu » appliqué aux bibliothèques répond en partie à ce besoin de faire du vide, de laisser de l'espace aux usagers pour que la bibliothèque soit vraiment lieu de vie, sans pour autant supprimer une nécessaire séparation des espaces selon les usages : « L'agencement des espaces prend davantage en compte la diversité de ces pratiques : des zones silencieuses côtoient des espaces de travail informel, des salles dédiées à la réunion ou des cafés. (...) Ce découpage spatial, parfois appelé « zoning », permet à plusieurs usages de cohabiter dans un même lieu¹⁸⁴. »

Ainsi la bibliothèque Louise Michel à Paris a pris le parti de repousser les collections contre les murs pour laisser au centre de la place aux lecteurs : « La salle de lecture tient sur un seul plateau de 450 m², au rez-de-chaussée. Aucune cloison ne sépare les espaces, les meubles au centre du plateau sont volontairement bas pour donner une profondeur de champ et éviter l'effet « forêt de livres ». Les étagères hautes ont été repoussées le long des murs. (...) S'inspirant des cafés et des librairies, les concepteurs ont placé au centre de l'espace les chauffeuses, les fauteuils et les tables, autour desquels gravitent les collections. (...) La plupart des meubles sont équipés de roulettes, afin de pouvoir moduler et adapter le lieu aux différents temps et usages de la bibliothèque¹⁸⁵. » Ce qui n'exclut pas de proposer plusieurs espaces distincts, pour des usages différents : l'idée de « parcelles » demeure : « Une surface importante est consacrée aux plus petits (...). Le premier étage est occupé par une salle de travail silencieuse et une salle d'animation. Le décroisement pouvant générer du bruit à certaines heures de la journée, il a paru important de proposer aux usagers un endroit calme, plus propice à l'étude¹⁸⁶. »

On ne s'étonne donc pas que dans cette bibliothèque « troisième lieu », il y ait aussi un véritable jardin, à la fois ouvert et séparé, qui fait office de salon de lecture ou de zone de jeux selon les moments : un espace comme un autre de la bibliothèque¹⁸⁷.

Les grottes :

La grotte est un élément important du jardin, qui, par son obscurité, met en valeur la lumière et l'harmonie du reste. Les penseurs du jardin s'y attardent volontiers. Philippe Nys, à partir de l'exemple de la grotte de Calypso décrite dans l'*Odyssée*¹⁸⁸, explique : « Tout se produit comme s'il fallait en passer

¹⁸⁴ SERVET, Mathilde. Les bibliothèques troisième lieu. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 4, 2010 [consulté le 17/10/2014]. Disponible sur le Web : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-04-0057-001>.

¹⁸⁵ CERTAIN, Hélène. Bibliothèque familiale et familière. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 2, 2013 [consulté le 17/10/2014]. Disponible sur le Web : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-02-0060-009>. ISSN 1292-8399.

¹⁸⁶ CERTAIN, Hélène. *Op.cit.*.

¹⁸⁷ Cf. « Louise Michel : le jardin partagé » p. 53-55.

¹⁸⁸ « Quand, au bout du monde, Hermès aborda l'île, il sortit en marchant de la mer violette, prit terre et s'en alla vers la grande caverne, dont la Nymphé bouclée avait fait sa demeure. (...). Autour de la caverne, un bois avait poussé sa futaie vigoureuse : aunes et peupliers et cyprès odorants, où gitaient les oiseaux à la large envergure, chouettes, éperviers et criardes corneilles, qui vivent dans la mer et travaillent au large. Au rebord de la voûte, une vigne en sa force éployait ses rameaux, toute fleurie de grappes, et près l'une de l'autre, en ligne, quatre sources versaient leur onde claire, puis

nécessairement par un premier élément, sombre et obscur, profondément ambigu, avant d'accéder à la clarté et à la lumière d'un monde humain ordonné et harmonieux, d'un cosmos.¹⁸⁹ » Il semble que le principe de la grotte pourrait bien aussi avoir son sens en bibliothèque « comme refuge au regard¹⁹⁰ ». Françoise Gaudet et Claudine Lieber, dans leur manuel sur le désherbage, citent Michel Melot qui déclarait que dans une bibliothèque « il faut des grottes et des jardins, des espaces clairs, spacieux, et des coins intimes »¹⁹¹. Mathilde Servet parle de « niches intimistes¹⁹² », qui alternent avec les plateaux plus ouverts.

L'espace fermé et obscur de la « grotte » vient ainsi compléter l'espace public, ouvert et lumineux du reste de la bibliothèque : les deux espaces sont également importants, l'un pour la lecture intime, l'autre pour la lecture partagée.

1.3.4. Désherber

« Le désherbage désigne une opération intellectuelle qui, insérée dans une chaîne complexe de techniques et de savoir-faire, aboutit à des retraits ponctuels ou définitifs dans les collections et secteurs d'usage de la bibliothèque. Que ce soit pour des raisons matérielles (usure, détérioration) ou politiques (inadéquation à la collection), il faudra en effet s'interroger sur la valeur des documents ainsi passés au crible et sur leur aptitude à demeurer dans la collection¹⁹³. » Cette image du désherbage en bibliothèque vient des littératures anglo-saxonne et canadienne, qui « parlent de « weeding » (littéralement, enlèvement des mauvaises herbes) ou encore de « pruning » (taille d'un rosier ou d'un arbre) (...). La littérature canadienne pioche elle aussi dans le vocabulaire de l'art des jardins mais préfère parler d' « élagage » des collections plutôt que de désherbage¹⁹⁴. » Dans tous les cas, le mot suppose une décision moins arbitraire et brutale qu' « élimination ».

C'est dans cette opération de désherbage que la proximité entre le jardinier et le bibliothécaire se ressent le plus. Non pas que l'un et l'autre placent le sens de leur métier dans l'élimination des mauvaises herbes : il n'est jamais plaisant d'arracher une plante ou d'envoyer un livre au pilon. Le désherbage en effet n'est jamais une évidence, comme le soulignent Françoise Gaudet et Claudine Lieber dans leur manuel : « Le désherbage est devenu une activité courante. Mais on n'ira pas jusqu'à dire qu'il est désormais admis et reconnu par tous comme une pratique nécessaire à la bonne tenue d'une collection. Peu de gens, en dehors des professionnels, peuvent encore se résoudre à penser la bibliothèque comme un

leurs eaux divergeaient à travers des prairies molles, où verdoyaient persil et violettes. Dès l'abord en ces lieux, il n'est pas d'Immortel qui n'aurait eu les yeux charmés, l'âme ravie. Le dieu aux rayons clairs restait à contempler. » (*Odyssée*. [BÉRARD, Victor (trad.)]. Paris : les Belles lettres, 2001. ISBN 2-251-79957-5. Chant V, v. 55 à 75).

¹⁸⁹ NYS, Philippe. Art et nature : une perspective généalogique. In BRUNON, Hervé (dir.). *Le jardin, notre double – Sagesse et déraison*. Paris : Autrement, 1999. ISBN 2-86260-865-3, p. 262.

¹⁹⁰ CLÉMENT, Gilles. *Op.cit.*, p. 63.

¹⁹¹ GAUDET, Françoise & LIEBER, Claudine. Pour introduire le désherbage. In *Désherber en bibliothèque : manuel pratique de révision des collections*, 3^e éd., Paris : Cercle de la librairie, 2013. ISBN 978-2-7654-1381-3, p. 13-22.

¹⁹² SERVET, Mathilde. *Op.cit.*

¹⁹³ GAUDET, Françoise & LIEBER, Claudine. Pour introduire le désherbage. In *Désherber en bibliothèque : manuel pratique de révision des collections*, 3^e éd., Paris : Cercle de la librairie, 2013. ISBN 978-2-7654-1381-3, p. 22.

¹⁹⁴ GAUDET, Françoise & LIEBER, Claudine. Pour introduire le désherbage. *Op. cit.* p. 21-22

jardin qu'il faut entretenir en traquant les mauvaises herbes, les plantes fanées ou inutiles. Car le livre conserve en lui une part de sacré. Quelque chose de Fahrenheit 451 traîne dans les mémoires. La pratique du désherbage comporte toujours des risques et il ne fait pas bon jeter des ouvrages au vu des passants¹⁹⁵. » Le désherbage scandalise parfois, et pose la question du statut des collections (la bibliothèque a-t-elle bien le droit de jeter des ouvrages acquis sur l'argent public ?).

Pourtant, le désherbage est nécessaire. Le jardinier et le bibliothécaire savent bien qu'il ne consiste pas à décréter qu'une plante est bonne ou mauvaise en soi, qu'un livre est bon ou mauvais en lui-même. Mais ils se résignent à désherber pour que certaines plantes ne mettent pas en danger les autres en les étouffant : il faut accompagner la vie du jardin et de la bibliothèque en la faisant respirer. Le bibliothécaire n'utilise pas une recette universelle, mais s'appuie sur une politique documentaire qui dépend de chaque établissement, de même que le jardinier n'opère pas de la même manière partout : désherber s'inscrit toujours dans une réflexion à long terme, qui doit être méthodique mais non mécanique. Comme le jardinier, le bibliothécaire donc n'est ni un artiste, ni un scientifique.

Qu'en est-il à l'heure du numérique en bibliothèque ? La numérisation n'exclut pas de conserver la version originale des documents et n'autorise pas un désherbage trop radical. Le désherbage s'inscrit plus que jamais dans le temps long de la bibliothèque, ainsi que le souligne Michel Melot dans la préface au manuel de Françoise Gaudet et Claudine Lieber :

Il est d'ores et déjà certain que, dépassées par l'Internet dans la mission d'accès à une information rapide et actualisée qui les avait naguère mobilisées, les bibliothèques sont, en revanche, incontestées et presque solitaires dans leur mission de gardiennes de la mémoire à long terme, raison supplémentaire de mener avec prudence et méthode les politiques de désherbage, qui ne doivent pas céder aux modes, mais qui sont par ailleurs rendues indispensables compte tenu de la prolifération éditoriale et du renouvellement convulsif des connaissances et des goûts¹⁹⁶.

La « sagesse du bibliothécaire ressemble à la « doxa » du jardinier décrite ainsi par Anne Cauquelin : « La doxa prend en charge les jardins qui ne sont ni des laboratoires, ni des œuvres d'art. (...) Ainsi, le processus de connaissance convenable ne se nomme pas « méthode », non plus que « création », mais « emploi du temps », comme disent les écoliers. Une tâche par jour, par saison, chaque chose en son temps¹⁹⁷. »

¹⁹⁵ GAUDET, Françoise & LIEBER, Claudine. Pour introduire le désherbage. *Op. cit.* p. 14

¹⁹⁶ MELOT, Michel. Préface. In GAUDET, Françoise, LIEBER, Claudine (dir.) *Désherber en bibliothèque : manuel pratique de révision des collections*, 3^e éd., Paris : Cercle de la librairie, 2013. ISBN 978-2-7654-1381-3, p. 11-12.

¹⁹⁷ CAUQUELIN, Anne. *Petit traité du jardin ordinaire*. Paris : Payot & Rivages, 2003. ISBN 2-228-89577-6, p. 103.

2. QUELS USAGES POSSIBLES DU JARDIN EN BIBLIOTHÈQUE ?

On l'a vu, le rapport entre jardin et bibliothèque est ancien et riche symboliquement. Les deux espaces demeurent pourtant bien différents. Cela ressort en particulier dans leur usage et leur image sociale. On met le feu aux bibliothèques, pour des raisons plus ou moins claires (temples du savoir qui renforcent un sentiment d'exclusion sociale, symboles d'une domination ?) mais pas aux jardins : « On ne s'en est pas pris aux jardins comme on a pu briser des statues, détruire des tableaux, brûler des livres et faire sauter des monuments. Quelque chose au jardin retient la force destructrice qui habite l'homme¹⁹⁸. » Sans doute parce qu'il est moins un lieu de pouvoir et plus un lieu de paix¹⁹⁹ que la bibliothèque. Car dans un jardin, tous les hommes sont au même niveau, confrontés à ce « quelque chose » qui leur échappe (le temps qui passe, le temps qu'il fait, la plante qui pousse...), tandis que la bibliothèque, lieu de culture, met en évidence les inégalités culturelles, les distances sociales, les affrontements idéologiques.

Que peut apporter à la bibliothèque ce « quelque chose » propre au jardin ? Il semble que les nouvelles constructions ou réaménagements de bibliothèques, grandes ou modestes, incluent assez souvent un jardin (c'est-à-dire un espace extérieur, plus ou moins planté de végétaux, mais toujours clos et intégré au bâtiment), en tous cas lorsqu'on considère les constructions les plus récentes ou les projets de construction en milieu urbain : la médiathèque du Rize à Villeurbanne en 2008, la médiathèque Louise Michel à Paris en 2011, la médiathèque de Collonges-au-Mont-d'or en 2012, la future médiathèque Françoise Sagan à Paris, la future médiathèque-centre social l'Agora à Metz, la future médiathèque de Thionville, ... La liste n'est pas exhaustive.

Il s'agira donc dans cette deuxième partie de laisser l'image du jardin à ses limites, et de chercher plutôt en quoi les deux lieux, dans leur différence, sont complémentaires, en réfléchissant à l'intégration concrète du jardin dans la bibliothèque, et aux échanges possibles entre les deux espaces, sans oublier les risques et les contraintes que cela implique. Elle consistera surtout en l'analyse de quelques exemples, en France, susceptibles de nourrir une réflexion professionnelle, sans prétendre couvrir tous les types d'usages du jardin en bibliothèque. Les exemples présentés ici ne constituent pas un état des lieux de la question en France, et ne sont pas non plus des modèles : ils manifestent des alliances possibles entre jardins et bibliothèques.

¹⁹⁸ GUÉRIN, Jean-Louis. *Un jardin d'alliances pour le XXI^e siècle*. Paris ; Budapest ; Torino : L'Harmattan, 2002. ISBN 2-7475-3387-5, p. 40.

¹⁹⁹ Sans revenir sur les utopies liées aux jardins, on peut évoquer ici les jardins d'Albert Kahn, à Boulogne-Billancourt, qui concilient des styles de jardins de plusieurs pays, conformément au rêve de paix universelle d'Albert Kahn (début du XX^e siècle).

2.1. LA BNF : UN « JARDIN FERMÉ »²⁰⁰ ?

« Cette nature, sous la forme d'une forêt, se trouve derrière les vitres, inaccessible, comme le jardin d'Eden. Elle est ce lieu de délices offert à la rêverie des yeux, autour duquel s'organise toute déambulation sous la Bibliothèque, toute circulation de la pensée, de la culture et des collections conservées dans le bâtiment²⁰¹. »

2.1.1. Projet architectural et description

Pas de désherbage à la Bibliothèque Nationale de France, issue du dépôt légal accumulé depuis 1537 : le site François Mitterrand contient en son centre une forêt plutôt qu'un jardin, gérée de façon à laisser la nature s'exprimer le plus librement possible (dans la limite du cadre étroit et étanche qui l'entoure). Cette mer d'arbres s'oppose à l'austère géométrie des tours de béton, de métal et de verre qui l'encadrent, et semble en contradiction avec les règles rigoureuses de classification qui règnent dans l'établissement. Là, pas d'organisation, ni allées ni plates-bandes. Si le projet initial de Dominique Perrault était pensé dans l'esprit du cloître monastique, la réalité s'est peut-être un peu éloignée du projet. Car ici le jardin est vraiment fermé, on ne peut l'utiliser pour passer d'un bâtiment à l'autre ou pour une promenade contemplative. Sa responsable, Sylvie Boufflet, l'explique : les façades intérieures du bâtiment ne permettent pas techniquement de l'ouvrir sans causer trop de problèmes liés à la circulation des lecteurs et à l'ouverture des portes (gestion thermique...). Par ailleurs, l'ouverture du jardin présenterait aussi des risques pour les collections (champignons, rongeurs, salissures ...) que les lecteurs pourraient rapporter en salle de lecture. Lecteurs et bibliothécaires ne sont donc autorisés qu'à le regarder depuis l'intérieur du « cloître ». Seuls quelques jardiniers et techniciens peuvent s'y rendre. Esthétique avant tout, le rideau d'arbres aperçu à travers les baies vitrées invite le lecteur au rêve et à la méditation.

²⁰⁰ Entretien avec Sylvie Boufflet, 23 septembre 2014.

²⁰¹ « La BnF en son jardin », exposition permanente sur le site François-Mitterrand, allée de l'Encyclopédie.

2. Quels usages possibles du jardin en bibliothèque ?



Vue de la BnF, 23 septembre 2014.

Le message est assez fort, et ce bout de nature à l'état brut enserrée par les quatre murailles du bâtiment semble signifier la parfaite maîtrise de l'homme sur la nature, et du livre sur la forêt, impression renforcée par les sortes d'arbres en cage qui entourent l'esplanade. À la BnF, la nature n'est donc pas domestiquée, puisqu'on n'y pénètre pas, mais elle est parfaitement maîtrisée : l'homme n'agit ni avec ni contre elle, mais la tient à bonne distance.

L'établissement donne donc à ce bois sacré, au milieu du temple du savoir, une fonction tout à fait différente d'un jardin. Sylvie Boufflet le qualifie plus volontiers de « jardin-forêt » ou de « forêt », tout simplement. D'autres raisons que les problèmes techniques sont venues justifier sa fermeture : véritable réservoir naturel, refuge LPO²⁰², la forêt de la BnF accueille une faune et une flore qui n'auraient pu s'y développer si on pouvait y accéder, même s'il ne s'agit pas non plus d'un pur morceau de nature, ou d'un « tiers paysage » comme Gilles Clément souhaite en développer. Une grille métallique en fait le tour : les « happy few » qui y pénètrent circulent ainsi sans marcher sur l'herbe. Y autoriser des lecteurs présenterait trop de risque pour cet écosystème : le sol serait piétiné, des déchets s'y accumuleraient...

Il s'agit donc de protéger les livres contre la forêt, et la forêt contre les lecteurs. Si cette fermeture rencontre ses critiques, elle correspond assez précisément aux missions de la BnF, qui sont essentiellement patrimoniales et de conservation : la première mission de la BnF est en effet « de collecter, cataloguer, conserver et enrichir dans tous les champs de la connaissance, le patrimoine national dont elle a la garde²⁰³. » Le respect de la Charte de la conservation dans les bibliothèques y est d'autant plus important. Celle-ci stipule :

²⁰² La Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO), association fondée en 1912, engagée pour la défense de la biodiversité, propose à ses adhérents un engagement de trois ans renouvelables, selon une charte : création de nichoirs, inventaire de la faune...

²⁰³ « Décret n°94-3 du 3 janvier 1994 portant création de la Bibliothèque nationale de France, version consolidée au 01 janvier 2013 » [en ligne, consulté le 10/11/2014]. Disponible sur le Web : <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000545891>.

« Les infrastructures, les aménagements et les équipements qui peuvent exposer directement les collections à des risques de dommage doivent être éloignés de ces collections à une distance de précaution suffisante²⁰⁴. »

Le seul usage possible du jardin est donc la contemplation.

2.1.2. Contraintes et limites :

L'inaccessibilité du « jardin-forêt » provoque une certaine frustration, chez les lecteurs et les bibliothécaires. Symboliquement, il implique une conception de la bibliothèque qui rappelle celle de Claude Clément : un trésor à préserver, à protéger de l'extérieur à tout prix. Il introduit une distance qui semble irréconciliable entre le monde humain et le monde naturel.

Cette forêt reste artificielle et exige une maintenance attentive ; les quelques dizaines de pins qu'elle contient, issus de la forêt de Fontainebleau et replantés là, ne tiennent debout que par la vertu de câbles d'acier. La moitié environ a survécu à ce déracinement initial. La forêt est facilement envahie par certaines espèces, comme le lierre et les ronces ; des invasions récurrentes de lapins depuis 2008 ont également exigé des interventions.



Esplanade de la BnF, 23 septembre 2014.

²⁰⁴ France. Ministère de la culture et de la communication, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, *Charte de la conservation dans les bibliothèques* [en ligne]. S.l. : s.n, s.d [consulté le 13/11/2014]. Disponible sur le Web : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/62399-charte-de-la-conservation-dans-les-bibliotheques.pdf>.

2.2. LIMOGES : LE JARDIN INTÉRIEUR²⁰⁵

« Créer une bibliothèque aujourd'hui est un acte d'espérance » (Pierre Riboulet, en 2002²⁰⁶).

2.2.1. Le projet architectural

Les bibliothèques construites par Pierre Riboulet (1928-2003) font référence : il a notamment conçu la bibliothèque de l'université Paris 8 (1991-1997), la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges (1993-1998) et la bibliothèque de l'université Toulouse – Le Mirail (1997-2003). On y retrouve son style à chaque fois mais ces bibliothèques sont assez différentes, selon le principe que chaque programme est unique : « Il faut trouver la réponse juste à l'endroit où l'on est, en fonction du programme qui est donné, et faire en sorte que cette réponse signifie quelque chose²⁰⁷ ». Pour Pierre Riboulet, l'architecture d'une bibliothèque doit marquer que ce sont des « objets de sens », sans les faire tomber dans l'anonymat ni leur donner non plus un caractère monumental si imposant « qu'ils rejettent plutôt qu'ils n'attirent » : « La bibliothèque, à mon sens, c'est un bâtiment qui doit garder de la dignité et de l'élégance. (...) Cela exclut toute idée de donner à la bibliothèque une allure de supermarché. Je ne vois pas du tout les bibliothèques comme un grand magasin – avec des rayonnages et des caddies... Ce serait une image tout à fait dégradée, voire démagogique. Je fuirais un tel espace²⁰⁸. »

Le projet de la Bibliothèque francophone multimédia (Bfm) de Limoges, tel qu'il est présenté par Pierre Riboulet, répond à deux exigences : l'unité du bâtiment²⁰⁹ et l'invitation à la vie intérieure, ce qui passe notamment par le jardin d'hiver. Ce jardin intérieur au bâtiment, recouvert d'une verrière, fait le lien entre la partie ancienne (la façade d'un hôpital du XVIII^e siècle, qu'il fallait conserver) et la partie récente du bâtiment, qui ne lui est pas tout à fait parallèle : la partie ancienne suivait le plan de la ville médiévale, la partie récente suit le plan de la ville romaine. Dans l'interstice, Pierre Riboulet a placé ce jardin, conçu comme un jardin « de lecture et de méditation²¹⁰ ». Comme le reste de la bibliothèque, ce jardin renvoie au « double caractère du livre, ce qu'il a d'irremplaçable, d'être à la foi repli intime, dialogue privé de l'auteur au lecteur, mais aussi ouverture infinie au monde, façon d'être au monde²¹¹. » Le but de Pierre Riboulet est d'inviter le

²⁰⁵ Entretien avec Daniel Legoff et Dominique Marcellin, 17 octobre 2014.

²⁰⁶ Cité par PETIT, Christelle (dir.). *Architecture et bibliothèque – 20 ans de constructions*. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2012. ISBN 978-2-910227-98-2.

²⁰⁷ Entretien avec Pierre Riboulet mené par Anne-Marie Bertrand en juin 1996. In PETIT, Christelle (dir.). *Architecture et bibliothèque – 20 ans de constructions*. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2012. ISBN 978-2-910227-98-2., p. 39.

²⁰⁸ Entretien avec Pierre Riboulet mené par Anne-Marie Bertrand en juin 1996. In PETIT, Christelle (dir.). *Op. cit.*, p. 41-42.

²⁰⁹ « J'ai pensé la bibliothèque de Limoges comme un seul volume, parce que cela correspond à l'usage et à la fréquentation de ce bâtiment, tels que je les imagine. (...) Ce dont on a le plus besoin aujourd'hui dans la société où nous vivons, c'est de cette recherche et de cette rencontre de l'unité. Nous vivons dans un univers tellement éclaté, tellement dispersé, tellement séparé. » (Entretien avec Pierre Riboulet mené par Anne-Marie Bertrand en juin 1996. In PETIT, Christelle (dir.). *Op. cit.*, p. 39).

²¹⁰ RIBOULET, Pierre. *Écrits et propos*. Paris : éditions du Linteau, 2003. ISBN 2-910342-34-4, p. 202.

²¹¹ RIBOULET, Pierre. *Op. cit.*, p. 207.

lecteur à rentrer, puis à le faire rester, une fois qu'il est rentré, en lui proposant un « abri »²¹².

Le jardin est aussi témoin du temps, dans cette continuité voulue par l'architecte entre le bâtiment ancien et le bâtiment moderne : « La pensée, le sens, l'affect ont besoin de cette matérialité, de cet imprimé invincible qui leur donne la densité, la force, le poids. Le bâtiment doit avoir lui aussi cette *gravitas*, être là, dire, témoigner de l'importance des choses dans le temps. Il doit aussi s'ouvrir, admettre ce qui va suivre, advenir. (...) Ce sera le principe fondateur de ce bâtiment : exprimer cette continuité, ce passage²¹³. »

2.2.2. Description

Ce jardin d'hiver de quelques mètres carrés consiste en deux petits « salons » circulaires, meublés de larges fauteuils, et reliés par des allées de circulation, au milieu d'espèces végétales de type tropical : le choix des espèces est resté libre, l'architecte n'ayant pas imposé de décisions à leur sujet. Dominique Marcellin, raconte qu'à l'origine, les bibliothécaires de la Bfm voulaient que ce jardin ressemble à celui de la BnF, qui venait alors d'ouvrir et paraissait très novateur. Mais le coût étant trop élevé pour y planter des espèces similaires, les espaces verts de la ville en ont finalement reçu la charge et ont adapté les espèces choisies au lieu. Les plantes s'y plaisent puisque des bambous envahissants et un palmier qui commençait à soulever la verrière ont dû être enlevés. Les lecteurs aussi s'y plaisent et s'y attendent...



Jardin intérieur de la Bfm de Limoges, 17 octobre 2014 (Daniel Legoff).

²¹² « Un bâtiment doit être très visible, attirer comme un aimant (...). En même temps, une fois qu'il est accueilli, le lecteur doit avoir l'impression d'être d'une certaine façon à l'abri. Quand on lit un livre, on est à l'abri du livre, tout au moins pendant le temps de la lecture, on n'a pas à être agressé par ce monde dans lequel on se débat toute la journée. La bibliothèque doit, me semble-t-il, renforcer cette protection que donne le livre au lecteur, et qui est une façon de retrouver son chemin dans le monde. (...) » (Entretien avec Pierre Riboulet mené par Anne-Marie Bertrand en juin 1996. In PETIT, Christelle (dir.). *Op. cit.*, p. 40).

²¹³ RIBOULET, Pierre. *Écrits et propos*. Paris : éditions du Linteau, 2003. ISBN 2-910342-34-4, p. 194.

2.2.3. Usages possibles

La *gravitas* recherchée par Pierre Riboulet a sans aucun doute été obtenue, dans cette bibliothèque qui fait penser, au première abord, à une bibliothèque universitaire, avec des places de travail dédiées à l'étude que l'on voit dès l'entrée. Cependant l'effort de l'architecte pour créer des espaces différenciés fonctionne très bien : le bâtiment permet à des usages très variés de se côtoyer sans se gêner, malgré le décloisonnement. On y vient pour l'étude mais aussi la détente et la conversation, on trouve un public étudiant mais aussi familial et intergénérationnel. Comme l'acoustique est très bien traitée, malgré l'absence de séparation nette des espaces, il y a assez peu de sources de conflit. En règle générale, l'objectif a été atteint : « À Limoges, l'atmosphère sera assez calme, assez sereine, espacée, allais-je dire, avec de l'air qui circule et du silence. Les lecteurs de Limoges sont nombreux, mais le bâtiment est grand, spacieux. Les volumes sont généreux, et par conséquent, vont apporter une sensation de calme et de disponibilité des lieux²¹⁴. »

Le jardin demeure un espace très calme, conformément au projet de Riboulet, sans pour autant être entièrement silencieux. Entre le grand « hall » ouvert qui constitue le bâtiment moderne, « immense vaisseau intérieur éclairé par les trois cônes de lumière²¹⁵ », et la salle des fonds anciens, dans le bâtiment ancien, avec « son silence, son parfum d'encaustique et le bruit isolé des pas sur le parquet²¹⁶ », le jardin fait le lien, salon de lecture intime et engageant.

Il se donne d'abord comme un espace à voir, à contempler même, et les lecteurs ne proposent pas d'y intervenir. Les habitants de Limoges le font visiter, avec la bibliothèque, comme un des lieux de la ville à connaître. Il est un emblème et une vitrine à la fois pour la bibliothèque et pour la ville. Les usagers viennent même y prendre des photos de mariage et une revue locale (*Belle et beau*) s'en sert comme cadre pour des photos de mode.

Pourtant, ce caractère esthétique, loin d'en faire un lieu figé, n'empêche pas un usage qui reflète l'esprit de la Bfm en général, une sorte de « troisième lieu avant l'heure²¹⁷ » ; au contraire, il implique sans doute l'usage de « salon de lecture » qui en est fait. En effet, ce beau cadre végétal est propice à la lecture de détente, essentiellement de périodiques qui se trouvent à proximité mais aussi d'autres collections, comme les bandes dessinées que certains lecteurs rapportent d'autres espaces de la bibliothèque. L'écoute de musique y est assez rare : il est peut-être moins nécessaire qu'ailleurs de s'isoler à l'aide d'écouteurs. Sans être tout à fait un rideau, la végétation crée un cadre très particulier, en double retrait par rapport à la ville entraperçue par la baie vitrée, et par rapport au reste de la bibliothèque. Parfois, les usagers y font la sieste.

Mais les fauteuils étant disposés en cercle dans un espace assez étroit, le lieu n'est pas non plus une « grotte » où l'on pourrait se retirer longtemps : certains usagers (lycéens, étudiants, retraités) y viennent ponctuellement en groupe pour y

²¹⁴ Entretien avec Pierre Riboulet mené par Anne-Marie Bertrand en juin 1996. In PETIT, Christelle (dir.). *Op. cit.*, p. 36.

²¹⁵ RIBOULET, Pierre. *Op. cit.*, p. 205.

²¹⁶ RIBOULET, Pierre. *Op. cit.*, p. 205.

²¹⁷ Entretien avec Daniel Legoff, 17 octobre 2014.

bavarder. La verrière rend l'espace très lumineux ; en été les lecteurs viennent même y chercher le soleil. On y comprend tout l'intérêt de l'éclairage zénithal, que Pierre Riboulet avait pensé pour donner de « l'intériorité » à la bibliothèque tout en s'ouvrant « au monde »²¹⁸. Le calme qui règne n'empêche donc pas ce jardin d'être un lieu de vie, même si celle-ci est plus secrète, plus intérieure que dans d'autres espaces.

Les bibliothécaires utilisent aussi le lieu pour certaines animations, notamment des séances de lecture (contes pour les enfants, fin du parcours lors des visites de classes), pour des événements (concerts lors des journées du patrimoine, par exemple), et pour des expositions lorsque les objets s'y prêtent.



Concert dans le jardin de la Bfm de Limoges, 12 octobre 2013 (Daniel Legoff).

2.2.4. Contraintes et limites

L'espace est sans doute un peu étroit ; les cercles de fauteuils peuvent rebuter certains lecteurs, en donnant l'impression d'être trop près les uns des autres. De fait, tout l'espace n'est pas occupé en permanence. L'usage collectif qui en est fait ponctuellement par des groupes ne permet pas une cohabitation avec des lecteurs individuels qui recherchent le silence.

Une seule difficulté technique véritable est relevée par Daniel Legoff : des infiltrations d'eau car les verrières sont mal jointes.

²¹⁸ RIBOULET, Pierre. *Op. cit.*

2.3. LA BIBLIOTHÈQUE LOUISE MICHEL : LE JARDIN PARTAGÉ²¹⁹

2.3.1. Le projet architectural

Ouverte en mars 2011, la bibliothèque Louise Michel à Paris (20^e arrondissement), petit bâtiment assez discret, sur deux niveaux, a été construite avec un petit jardin, situé sur la gauche du bâtiment, entre la nouvelle construction et l'immeuble qui la jouxte. L'architecte, Olivier Fraisse, devait en effet maintenir cette « trouée » : il a choisi d'en faire un jardin²²⁰.

De taille modeste, située à dix minutes à pied de la grande médiathèque Marguerite Duras, la bibliothèque Louise Michel a été conçue pour placer la démarche d'accueil et les usagers au centre. Le prêt et le retour sont automatisés et les bibliothécaires consacrent la grande majorité de leur temps au service public. L'établissement s'inscrit au cœur de la vie du quartier, dans lequel la vie associative et la demande d'espaces partagés est très forte. Elle s'offre donc avant tout comme un lieu de rencontre où les usagers peuvent s'impliquer, et se veut résolument « troisième lieu ». On peut y manger et boire. Aides au devoir, ciné-club, ateliers manuels : ce sont les usagers qui proposent, organisent et préparent les séances. La bibliothèque compte 7 000 inscrits et accueille entre 500 et 600 visites par jour en moyenne ; elle fait environ 210 000 prêts de documents par an.

Dans l'espace, cela s'est traduit en laissant de la place aux usagers plutôt qu'aux collections. Les banques d'accueil, peu imposantes, permettent de laisser les usagers faire le tour et de se placer si besoin près des agents lorsqu'ils s'entretiennent avec eux. Le rez-de-chaussée est conçu de façon à ce qu'on aperçoive les places assises avant les collections, repoussées vers les murs. De même que le reste de la bibliothèque, le jardin est un lieu partagé, où les professionnels laissent des usages multiples se développer.

2.3.2. Description

Le jardin de la bibliothèque Louise Michel n'est pas grand. Étroit, il ressemble à un passage. Il contient une allée bétonnée pour circuler et des plates-bandes plantées. On peut y accéder depuis la rue et depuis l'intérieur de la bibliothèque. Un mobilier de jardin a été installé, essentiellement des tables et des chaises. Le passage entre la salle et le jardin se fait sans contrainte ; les lecteurs peuvent y emporter des collections sans problème.

²¹⁹ Entretien avec Hélène Certain et Séverine Despezelle, 4 octobre 2014.

²²⁰ Le projet est présenté dans une vidéo documentaire : LANCIEU, Sandrine (réal.). *De l'œuvre à l'ouvrage n°2 – la bibliothèque Louise Michel*. [en ligne, consulté le 13/11/2014]. Disponible sur le web <https://www.youtube.com/watch?v=3cwm4jcx8DY>.



Bibliothèque Louise Michel, 4 octobre 2014.

La gestion quotidienne (arrosage, désherbage) du jardin, revient à la bibliothèque. La Ville intervient ponctuellement pour enlever des feuilles mortes.

En réalité, la gestion du jardin repose beaucoup sur des usagers qui le font vivre et sont libres de le cultiver à leur manière. En automne par exemple, les usagers sont invités à apporter des bulbes à planter, ce qu'ils font volontiers. Deux habitants du quartier en particulier se sont fortement impliqués : l'un, participant déjà à des jardins partagés (dans un jardin public situé à proximité de la bibliothèque) a installé un bac de compost ; l'autre est responsable d'une association d'agriculture urbaine, et intervient régulièrement pour en parler à d'autres usagers. Ces deux usagers « locomotives » s'occupent des plantes, entraînent et conseillent les autres usagers.

2.3.3. Usages possibles

Les usages du jardin sont multiples et cumulent tous les usages possibles de la bibliothèque. Bien différent du jardin intérieur de Limoges, il a tout de même en commun avec lui cet usage qui reste principal : la lecture. De façon générale, les usagers peuvent y faire tout ce qu'ils font aussi dans la bibliothèque : manger, boire, discuter, écouter de la musique, jouer, se reposer, travailler, dormir, se réunir pour des ateliers... La seule condition est d'y respecter les mêmes règles que dans le reste de l'enceinte de la bibliothèque. Tous les usagers (toutes les catégories d'âge) fréquentent le jardin. Il fait donc partie intégrante de la bibliothèque : on pourrait dire qu'il en est simplement une autre pièce, mais à ciel ouvert.

De façon générale, il est sans doute un espace un peu moins calme et moins formel que le reste de la bibliothèque, les enfants y entament parfois des jeux animés et bruyants. On peut dire qu'il contribue fortement au sentiment du « troisième lieu » : les parents de tout-petits osent plus volontiers venir en sachant qu'ils auront ce lieu pour sortir s'ils se mettent à pleurer ; en été, une dame vient régulièrement avec son propre transat profiter du soleil ; des familles viennent parfois entre midi et deux pour pic niquer.

Dans le contexte urbain qui est le leur, les usagers apprécient tout particulièrement cette proximité avec la nature, notamment les enfants qui en profitent pour apprendre et découvrir, via le jardin, plantes et animaux ;

2. Quels usages possibles du jardin en bibliothèque ?

spontanément ou à l'aide des bibliothécaires, ils font très facilement le lien avec les collections disponibles sur le sujet à la bibliothèque. Ils participent très volontiers aux séances d'arrosage devenues rituelles.

Du côté des animations et des ateliers, la bibliothèque organise parfois des ateliers jardinage, avec les usagers « locomotives », mais pas d'activités culturelles spécifiques au jardin. Tout ce qui est fait dans la bibliothèque peut être fait dans le jardin, si le climat le permet : club de lecture, ateliers manuels etc. L'idée étant de laisser les usagers s'approprier le lieu, ces usages peuvent évoluer, selon leurs propositions.

2.3.4. Contraintes et limites

De même que le reste de la bibliothèque, la présence de bibliothécaires est nécessaire pour réguler certains usages, notamment les enfants qui jouent et courent de façon un peu bruyante. Mais le fait d'avoir cet espace à l'extérieur n'implique pas une charge de travail particulière pour les équipes en général.

La gestion du jardin occupe environ deux heures hebdomadaires une personne de l'équipe qui en a la charge, Séverine Despezelle (arrosage et désherbage, essentiellement). Elle témoigne qu'elle éprouve un plaisir un peu coupable à s'en occuper (« ce n'est pas du travail »).

Les risques pour les collections sont minimes. À partir du moment où les collections ne sont pas particulièrement précieuses et où les usagers peuvent les emprunter chez eux, pour un usage sans surveillance, la bibliothèque considère qu'elles ne sont pas plus en danger dans le jardin, ce qui n'a pour le moment pas posé de problèmes, de même que l'autorisation de boire et de manger dans la bibliothèque n'a pas particulièrement nui aux documents. Les lecteurs ont en général le réflexe de rentrer les ouvrages ; une seule fois en deux ans il a fallu récupérer des livres oubliés dehors par des enfants et menacés par la pluie.



Bibliothèque Louise Michel, 4 octobre 2014.

Si le jardin de la bibliothèque Louise Michel est si bien intégré à la vie de la bibliothèque, et si sa gestion présente si peu de difficultés, c'est en partie parce que l'établissement est de taille modeste, que le contexte du quartier (jardins partagés à proximité, vie associative riche) le permet et sans doute aussi parce que la bibliothèque a d'emblée été pensée comme un « troisième lieu », ouverte à toute sorte d'usages possibles du lieu.

Dans la même veine, on aurait pu aussi citer la médiathèque du Rize à Villeurbanne, ouverte en 2008, au fonctionnement similaire puisqu'il s'agit d'une petite bibliothèque de quartier, à proximité d'un grand établissement (la Maison du Livre, de l'Image et du Son). Son « patio » sert surtout en été, comme espace de lecture mais aussi pour toutes sortes d'événements organisés par la médiathèque : soirée jeux, projection de cinéma, ateliers de cuisine.

2.4. « HORS LES MURS », BIBLIOBUS ET JARDINS

Voici une toute autre possibilité, à la fois plus courante et moins visible, des rapports entre bibliothèques et jardins : le « hors les murs », à l'exact opposé du « jardin fermé » de la bibliothèque de conservation, fait sortir la bibliothèque d'elle-même. L'expression « hors les murs » indique soit une délocalisation dans d'autres murs (on a pu parler aussi de « tiers réseau²²¹ »), soit une présence de la bibliothèque dans des espaces publics, comme les rues et les jardins publics²²². Cette partie s'intéressera plutôt à cette deuxième acception : la bibliothèque sans murs.

Si certains dispositifs innovants permettent de rendre plus visible la bibliothèque au cœur de la ville, ils sont aussi source de questionnement professionnel : s'agit-il toujours de la bibliothèque²²³ ? Lorsque la bibliothèque va à l'extérieur, elle remet en effet en cause son fonctionnement habituel. En tant que bâtiment, elle invite le lecteur à séjourner, et propose des collections organisées, du calme et éventuellement du silence. En dehors des murs, elle n'est plus un espace défini et sa proposition en terme documentaire est très limitée ; elle offre surtout la présence de quelques professionnels « nomades » : l'invitation qu'elle fait au lecteur est différente.

²²¹ Pour indiquer les bibliothèques de prison, d'hôpital, de centres sociaux et autres structures dont la vocation première n'est pas la lecture publique. Une expression dommageable si elle induit une différence de « classes » entre les structures, alors que « toutes les structures de bibliothèques doivent concourir également à la diffusion de la culture » (ALIX, Yves. Du « tiers réseau » au « hors les murs ». *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne]. n°5, 2008 [consulté le 10/11/2014]. Disponible sur le Web : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2008-05-0004-001>).

²²² MASSE, Isabelle. Bibliothèques hors les murs. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n°3, 2002 [consulté le 13/11/2014]. Disponible sur le Web : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2002-03-0086-005>.

²²³ Cf. BOUFFANGE, Serge et HABÉRARD, Marie-Laure. « La « Biblio. ». *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne]. n° 2, 2012 [consulté le 13/11/2014]. Disponible sur le Web : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-02-0012-002>.

La réflexion sur le « hors les murs » n'est pas nouvelle, mais on a surtout parlé de « bibliothèques de rue²²⁴ » sans s'attarder sur les types d'espaces publics susceptibles de convenir à des actions à l'extérieur. Est-ce la même chose de s'installer dans la rue, dans une gare, dans un centre commercial, dans un jardin ?

La forme traditionnelle du « hors les murs » est le bibliobus. On trouve en général des bibliobus dans les bibliothèques départementales de prêt (BDP), qui desservent les petites communes. Dans ce cas, le bibliobus sert plus à transporter des collections qu'à accueillir du public. Néanmoins il peut arriver que les bibliothécaires des communes desservies utilisent le bibliobus comme espace convivial et de rencontre, comme à la médiathèque départementale du Cantal²²⁵.

Mais c'est surtout dans le cas d'un réseau communal ou intercommunal que les bibliobus peuvent nous intéresser, puisqu'il s'agit vraiment dans ce cas d'une bibliothèque nomade, qui propose avant tout une médiation et des activités, pour animer un territoire, et pas seulement des collections.

2.4.1. Le bibliobus de la bibliothèque municipale de Lyon²²⁶

À la bibliothèque municipale de Lyon (BML), les trois bibliobus ont été créés à l'origine pour les quartiers mal desservis, dépourvus de bibliothèques de proximité, avec une fonction similaire aux bibliobus départementaux : apporter des collections là où il n'y en avait pas. Aujourd'hui, les bibliobus sont en cours de rénovation et le projet a évolué : il s'agit d'animer le territoire et de faire de la médiation plus que de faire circuler des livres, même si cette fonction est partiellement maintenue.

L'un des bibliobus est destiné aux enfants : depuis 1992, il se rendait dans les bibliothèques centres documentaires (BCD), pour les écoles. Ce bibliobus est en cours de réaménagement, le besoin ayant changé. Il ciblera plutôt la petite enfance, et est conçu pour proposer des activités audiovisuelles et autour du numérique, avec un rétroprojecteur et des prises. Un autre bibliobus, destiné à l'origine aux personnes âgées (pour des actions en maison de retraite) est également en train d'être réaménagé pour intervenir ponctuellement dans la ville, à l'occasion d'événements culturels. Ouvert sur le côté, il proposera peu de collections et permettra plus de convivialité, avec des places assises. Enfin, un dernier bibliobus, maintenu cette fois dans ses fonctions d'origine, est destiné à tous les publics et s'arrête sur douze points dans la ville, à raison d'un stationnement tous les quinze jours par lieu. Les trois bibliobus s'inscrivent dans la politique culturelle de la Ville de Lyon qui s'organise en fonction de quartiers prioritaires, en partenariat avec des crèches et centres sociaux, où ils assurent une présence régulière. Le service de bibliobus travaille également en partenariat avec d'autres acteurs culturels, par exemple pour la biennale de la littérature jeunesse

²²⁴ AUBINAIS, Marine. Les bibliothèques de rue. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne]. n° 5, 2012 [consulté le 10/11/2014]. Disponible sur le Web : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-05-0093-002>.

²²⁵ Entretien avec Denis Llavori, 9 octobre 2014.

²²⁶ Entretiens avec Myriam Foucher et Laurent Raux, 9 octobre 2014, et avec Clotilde Charreton, 21 octobre 2014.

organisée dans le 8^e arrondissement, qui réunit aussi la médiathèque du Bachut, la Maison des Jeunes et de la Culture (MJC) du quartier, des écoles et collèges, des libraires, une compagnie de théâtre. De façon générale, le partenariat avec les acteurs sociaux et culturels locaux est la condition de la réussite des événements et des rendez-vous réguliers.

Sur ces arrêts du bibliobus, les chiffres de fréquentation ne sont pas toujours très élevés, de même que celui du prêt de livres ; ils évoluent parfois de façon très aléatoire. Le bibliobus peut recevoir 25 à 80 personnes sur un arrêt (2 heures). Mais comme le souligne Clotilde Charreton, l'objectif est que la bibliothèque fasse partie de l'environnement des habitants. Le but n'est pas forcément de faire beaucoup de prêt ou de faire ensuite venir les usagers à la bibliothèque. Le bibliobus n'est pas non plus une vitrine de la bibliothèque, même s'il peut contribuer à changer son image, en montrant que la bibliothèque ne fait pas seulement du prêt de livres.

Le bibliobus est une petite bibliothèque mobile et très visible, qui permet un contact avec le public très différent du contact en salle. Les passants non habitués de la bibliothèque peuvent rencontrer des bibliothécaires et des collections dans leur environnement quotidien et familial, sans nécessairement emprunter ou s'attarder longtemps. Ils s'arrêtent plus volontiers pour des petites animations et des ateliers, comme en a témoigné par exemple en septembre 2014 le succès d'un atelier de cuisine participative (organisé en partenariat avec des écoles et des associations), sur la cuisine pendant la Première Guerre mondiale. Parmi les abonnés à la bibliothèque, certains ne vont qu'au bibliobus, car ils y trouvent un lien humain qu'ils ne retrouvent pas dans les bibliothèques (à l'inverse, certains sont rebutés au contraire par la proximité trop grande avec les bibliothécaires et les autres usagers, dans le petit espace du bibliobus); d'autres cumulent les deux usages. En tous cas, le service de bibliobus est bien différent des activités « hors les murs » délocalisées dans d'autres murs : il s'agit de se mettre sur des lieux de passage.



Dialogues en Humanité : la Bibliothèque municipale est présente avec un bibliobus, juillet 2014, source : BML, http://www.bm-lyon.fr/spip.php?page=agenda_date_id&source=326&event_id=47

Les bibliobus stationnent aussi bien dans la rue, sur des places, et dans des jardins publics. En été, des rendez-vous ponctuels ont lieu de manière privilégiée dans des parcs et jardins. De manière générale, ce sont des projets modestes, sans beaucoup de communication en dehors d'un quartier, sauf pour certains événements qui s'intègrent de façon plus large dans le programme culturel de la ville de Lyon, comme les Dialogues en Humanité organisés chaque année au Parc de la Tête d'or au début du mois de juillet. Ces rencontres initiées dans le 1^{er} arrondissement font appel à des acteurs associatifs et institutionnels locaux, autour des sciences humaines et sociales. Elles consistent en trois jours d'ateliers et de débats, en plein air, dans le Parc. Les bibliobus participent, avec la bibliothèque du 1^{er} arrondissement, en proposant des ouvrages en consultation sur place, en lien avec les intervenants, mais aussi en organisant un débat, depuis 2013, en partenariat avec une association (les Francas du Rhône), à destination d'enfants. En 2014, sur le thème « l'ennemi, c'est l'autre », les bibliothécaires ont choisi un album, qui a servi de fil directeur. La séance s'est déroulée un samedi après-midi : la lecture de l'album était entrecoupée de questions pour faire participer les enfants, et d'interventions d'une journaliste, invitée à cette occasion à témoigner de son expérience sur la guerre. Une bibliographie était proposée à l'issue de la séance. Environ 80 personnes se sont arrêtées pour participer à l'atelier.

2.4.2. Usages possibles des jardins

Globalement, les avis des professionnels interrogés²²⁷ convergent sur l'intérêt du hors les murs : l'intention est de faire connaître la bibliothèque à des personnes qui ne la connaîtraient pas par un autre moyen. Le fait de ne pas être entre les quatre murs d'une bibliothèque change l'ambiance d'un événement, et rend plus facile les moments de convivialité. Clotilde Charreton le constate : c'est un moyen de toucher un public qui ne vient jamais autrement à la bibliothèque²²⁸. Pour Denis Llavori, de façon générale (délocalisation dans d'autres murs ou événements en plein air), les événements « hors les murs » proposés par les bibliothèques du réseau cantalien sont aussi l'occasion de valoriser les collections et la bibliothèque, mais de façon implicite, sans grande démonstration²²⁹.

Le jardin est un espace public : beaucoup moins fermé que la bibliothèque, il permet d'inviter les personnes qui passent par hasard à s'arrêter. Mais il n'est pas non plus, comme la rue, uniquement un lieu de passage. En fait, il est un entre-deux idéal entre la rue, où l'on passe, et le bâtiment intérieur, où l'on s'arrête de façon prolongée : il offre une pause. Un des arrêts du bibliobus lyonnais se trouve dans le quartier des Etats-Unis (8^e arrondissement), sur la place du 8 mai 1945 qui est aussi la place du marché. À l'origine, le bibliobus stationnait dans la rue, devant le centre social, ce qui ne fonctionnait pas du tout ; il stationne maintenant dans le jardin du centre social. L'espace du jardin reste ouvert sur la rue, le bibliobus demeure très visible : le portail du centre social est grand ouvert, et le lieu étant un lieu familier pour le quartier (devant le marché, à côté de la crèche), il est courant que des passants s'arrêtent là par hasard. Ce petit jardin est néanmoins entouré d'une grille, et en retrait par rapport à la rue ; il permet de sortir chaises, bacs de livres et coussins pour les enfants de la crèche qui viennent participer à des

²²⁷ Entretiens avec le service de bibliobus de la BML : Myriam Foucher et Laurent Raux, 9 octobre 2014, Clotilde Charreton, 21 octobre 2014 ; et avec Denis Llavori, de la BDP du Cantal, 9 octobre 2014.

²²⁸ Entretien du 21 octobre 2014.

²²⁹ Entretien du 9 octobre 2014.

séances de lecture lors de l'arrêt du bibliobus ; les habitués qui viennent prennent le temps de bavarder. Dans ce cas, l'intérêt du jardin consiste d'une part dans la clôture, de l'autre dans la présence de la nature (arbres et herbe) : deux caractéristiques qui invitent à la détente et à la convivialité, quand la rue est moins propice à la rencontre et à une pause véritable.



Des enfants de la crèche, accompagnés d'animatrices, viennent participer à une séance de lecture organisée par le service de bibliobus, jardin du centre social des États-Unis, Lyon 8^e, 9 octobre 2014.

Le fait d'être « au vert », dans un parc ou un jardin, présente en plus un avantage déjà évoqué : tout le monde y est au même niveau. Denis Llavori souligne que souvent le jardin induit moins de distance entre les « sachants » et ceux qui seraient moins familiers avec la proposition culturelle en cours. Dans une salle fermée un écart demeure entre ceux qui se mettent devant, et ceux qui n'osent pas et restent derrière. Dans un jardin, au contraire, les personnes s'assoient souvent en cercle, par terre : cette posture aplanit les différences éventuelles entre les assistants et le comportement de chacun se simplifie²³⁰.

2.4.3. Contraintes et interrogations²³¹

La convivialité, le hasard des rencontres et cette réduction des distances induit des décloisonnements : il est plus difficile alors de s'adresser à une catégorie précise d'utilisateurs. Cela fait, sans aucun doute, la richesse en même temps que la difficulté du « hors les murs » dans des jardins ; cela suppose surtout de s'adapter, plus qu'ailleurs, aux circonstances :

Comme pour tout ce qui touche au jardin, la contrainte majeure reste les aléas climatiques. Certaines régions et certaines saisons s'y prêtent mieux que d'autres.

²³⁰ Entretien du 9 octobre 2014.

²³¹ Entretiens avec le service de bibliobus de la BML : Myriam Foucher et Laurent Raux, 9 octobre 2014, Clotilde Charreton, 21 octobre 2014 ; et avec Denis Llavori, de la BDP du Cantal, 9 octobre 2014.

2. Quels usages possibles du jardin en bibliothèque ?

Par ailleurs, le fait d'être à l'extérieur oblige à tenir compte de l'environnement sonore : une lecture en plein air sera plus difficilement audible, et l'auditoire sera plus facilement distrait. Il est important de préparer la cohabitation entre des usagers habitués ou venus exprès pour un événement, et les personnes qui passent par hasard, dans des lieux très passants en particulier.

La proximité avec les usagers et entre les usagers est accentuée : cela implique une posture des bibliothécaires différente de celle qu'ils peuvent connaître en salle. Laurent Raux souligne qu'il ne s'agit pas du tout du même type de service public que dans les bibliothèques du réseau, et qu'il est difficile de revenir à un service classique lorsqu'on a été en bibliobus.

Le hors les murs pose la question des missions de la bibliothèque : jusqu'où vont-elles ? Comment faire le lien aux collections ? Comment ces activités s'inscrivent dans la vie de la bibliothèque ? Dans le cas d'un bibliobus, le considère-t-on comme une annexe de la bibliothèque, comparable aux autres ? La réponse dépend du projet général d'un établissement. À la BML, le bibliobus a vocation à desservir des zones prioritaires : des quartiers excentrés et moins riches en équipements culturels, et la communication présente le service de bibliobus sur le même plan que les annexes d'arrondissement.

Les activités en extérieur ne peuvent qu'être modestes, et cette modestie est sans doute une condition du succès, si le but est d'établir un lien de proximité avec les usagers : mais comment les rendre visibles ? Comment les évaluer ?

Le « hors-les-murs » suppose un passage des usagers plus qu'un séjour. Cela implique pour les bibliothécaires, de penser des activités adaptées, que les publics souhaitent s'arrêter pendant cinq minutes ou pendant une heure. On peut aussi s'interroger : comment garder une trace des événements éphémères, comme l'agora organisée par la BML pendant les Dialogues en humanité ?

Le partenariat en tous cas est une dimension fondamentale du « hors-les-murs » : acteurs associatifs ou culturels locaux permettent de faire le lien avec les habitants d'un quartier, et d'inscrire dans la durée une présence qui est par ailleurs ponctuelle. Les objectifs des partenaires doivent être précis ; et cela suppose une certaine organisation en amont.

CONCLUSION

Les rapports entre bibliothèques et jardins invitent à réfléchir à plusieurs facettes de la bibliothèque. L'aspect patrimonial tout d'abord : « tout patrimoine est vivant et périssable », souligne Françoise Dubost²³². La bibliothèque comme le jardin nous confrontent au temps qui passe et au caractère provisoire, au fond, de toute conservation : la bibliothèque n'est pas éternelle. La question de la médiation, c'est-à-dire du passage, a pu aussi être abordée par le biais du jardin : comment passe-t-on du monde extérieur au monde intérieur qu'est la bibliothèque ? Ainsi la réflexion sur le jardin pose la question de la limite, dans le temps et dans l'espace : jusqu'où va la bibliothèque ? Elle met en valeur à quel point la bibliothèque est, elle aussi, un lieu de vie.

Les exemples de la Bfm de Limoges et de la bibliothèque Louise Michel, très différents par leur taille et par leur projet architectural, montrent que le jardin, quelle que soit sa forme, peut être un espace pensé et utilisé comme une partie intégrante de la bibliothèque, à condition que les architectes aussi bien que les bibliothécaires le conçoivent comme faisant partie de l'ensemble. Ces jardins réellement pris en compte dans le fonctionnement de la bibliothèque sont encore rares. Mais il ne fait aucun doute que le jardin et le végétal investissent plus qu'auparavant les bâtiments des bibliothèques, dans les constructions les plus récentes : cette tendance à intégrer des jardins, qui vaut pour l'architecture, pourrait bien se développer aussi chez les bibliothécaires dans l'exercice de leur métier. L'exemple des bibliobus lyonnais révèle que les bibliothécaires savent investir les jardins pour y amener la bibliothèque, en dehors de ses murs : ils sauront sans doute tout aussi bien se laisser investir par les jardins dans les murs de la bibliothèque.

En effet, le jardin ouvre des possibilités. Pause dans le bruit urbain, entre l'agitation de la ville et le repos offert par la nature, le jardin est pour l'urbanisme aussi nécessaire que les silences et les respirations en musique. N'est-il pas également un allié idéal pour la bibliothèque ? Utilisé pour la détente et pour des événements collectifs, conviviaux ou éducatifs, mais aussi comme lieu adapté à la lecture calme ou solitaire, il permet des usages multiples et complémentaires pour la bibliothèque. Lieu du livre, il est propice à un rapport apaisé à l'écrit. Il contribue à faire des bibliothèques des lieux de vie sociale, où les publics peuvent être accueillis dans la diversité de leurs attentes et de leurs usages ; il est aussi un moyen pour que les bibliothèques, hybrides, restent des lieux ancrés physiquement dans l'espace de la cité, qu'elles demeurent des lieux communs. Car le jardin, espace de décroissement, support des enjeux environnementaux, mais aussi lieu de contemplation, par sa beauté même, nous réunit.

²³² DUBOST, Françoise. *Vert patrimoine*, Paris : Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 1994. ISBN 2-7351-0608-X. p. 102.

Sources

Intervention de Hélène Valotteau (Bibliothèque Françoise Sagan, Paris)   l'Enssib, le 23 juin 2014.

Entretien avec Sylvie Boufflet (BnF), 23 septembre 2014.

Entretien avec Hélène Certain et Séverine Despezelle (Bibliothèque Louise Michel, Paris), 4 octobre 2014.

Entretien avec Myriam Foucher et Laurent Raux (BML), 9 octobre 2014.

Entretien avec Clotilde Charreton (BML), 21 octobre 2014.

Entretien avec Denis Llavori (Médiathèque départementale du Cantal), 9 octobre 2014.

Entretien avec Daniel Legoff et Dominique Marcellin (Bfm de Limoges), 17 octobre 2014.

Bibliographie

Généralités

ALIX, Yves (dir.). *Le métier de bibliothécaire*. Association des Bibliothécaires de France. 12^e éd., Paris : Cercle de la Librairie, 2010. ISBN 978-2-7654-0977-9.

BERTRAND, Anne-Marie. *Les Bibliothèques*. 4^e éd. Paris : La Découverte, 2011. ISBN 978-2-7071-6987-7.

BLOCH, Oscar, WARTBURG (von), Walther. *Dictionnaire étymologique de la langue française*. 3^e éd. Paris : Presses universitaires de France, 2008. ISBN 978-2-13-056621-2.

Centre national de ressources textuelles et lexicales. Portail lexical. « Jardin » [en ligne]. Disponible sur le web <<http://www.cnrtl.fr/definition/jardin>> [consulté le 01/08/2014].

CLÉMENT, Claude. *Musei, sive Bibliothecae tam privatae quàm publicae Extractio, Instructio, Cura, Usus (...)*. Lyon, 1635. [en ligne] Disponible sur le web : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/48842-musei-sive-bibliothecae-tam-privatae-quam-publicae-extractio-instructio-cura-usus>> [consulté le 25/11/2014].

ERNOUT, Alfred, MEILLET, Antoine. *Dictionnaire étymologique de la langue latine*. 4^e éd. Paris : Klincksieck, 1994. ISBN 2-252-02491-7.

KOOLHASS, Rem. *Repenser radicalement l'espace urbain*. Paris : Payot & Rivages, 2011. ISBN 978-2-228-90620-3.

MELOT, Michel. *La sagesse du bibliothécaire*. Paris : l'Œil neuf éd., 2004. ISBN 2-915543-03-8.

MELOT, Michel, *Livre*,. Paris : l'Œil neuf éd., 2006. ISBN 2-915543-10-0.

NAUDÉ, Gabriel. *Advis pour dresser une bibliothèque*. Leipzig : VEB éditions, 1963. [en ligne]. Disponible sur le web : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/48749-advis-pour-dresser-une-bibliotheque-par-gabriel-naude> [consulté le 25/11/2014].

REY, Alain (dir.). *Dictionnaire historique de la langue française*. 3^e éd. Paris : Dictionnaires le Robert, 2000. ISBN 2-85036-594-7.

Histoire

CHARTIER, Roger. L'arbre et l'océan. In SCHAEER, Roland (dir.). *Tous les savoirs du monde – Encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXI^e siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France / Flammarion, 1996. ISBN 2-7177-1977-6, p. 483-485.

DELOCHE, Bernard, LENIAUD, Jean-Michel. *La culture des sans culottes, le premier dossier du patrimoine 1789-1798*. Paris/Montpellier : les Éditions de Paris/les Presses du Languedoc, 1989. ISBN 2-905291-12-5.

JOLLY, Claude (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises. 2. Les bibliothèques sous l'Ancien Régime, 1530-1789*. Paris : Cercle de la librairie, Paris, 2008. ISBN 978-2-7654-0968-7.

LE DANTEC, Denise, LE DANTEC, Jean-Pierre. *Le roman des jardins de France*, nouvelle éd. Paris : Bartillat, 1998. ISBN 2-84100-159-8.

LEVIE, Françoise. *L'homme qui voulait classer le monde : Paul Otlet et le Mundaneum*. Bruxelles : Les Impressions Nouvelles, 2006. ISBN 2-87449-022-9.

MARTIN, Henri-Jean. *Histoire et pouvoirs de l'écrit*. Paris : Albin Michel, 1996. ISBN 2-226-08472-X.

MESCHONNIC, Henri. L'encyclopédie sortant de son mot pour se voir. In SCHAEER, Roland (dir.). *Tous les savoirs du monde – Encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXI^e siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France / Flammarion, 1996. ISBN 2-7177-1977-6, p. 19-23.

RICHÉ, Pierre. *Éducation et culture dans l'Occident barbare, VI^e- VIII^e siècles*. Patristica Sorbonensia, Paris : Éditions du Seuil, 1962.

TESNIÈRE, Marie-Hélène. De l'Écriture, « jardin de la Sagesse », au *Livre des merveilles du monde*. In SCHAEER, Roland (dir.). *Tous les savoirs du monde – Encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXI^e siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France / Flammarion, 1996. ISBN 2-7177-1977-6, p. 57-77.

VERNET, André (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises – 1. Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530*. Paris : Cercle de la librairie, 2008. ISBN 978-2-7654-0967-0.

Jardins

BRUNON, Hervé (dir.). *Le jardin, notre double – Sagesse et déraison*. Paris : Autrement, 1999. ISBN 2-86260-865-3.

CAUQUELIN, Anne. *Petit traité du jardin ordinaire*. Paris : Payot & Rivages, 2003. ISBN 2-228-89577-6.

CLÉMENT, Gilles. *Une brève histoire du jardin*, Paris : l'Œil neuf éd., 2011. ISBN 978-2-915543-36-0.

CLÉMENT, Gilles. *La sagesse du jardinier*, Paris : l'Œil neuf éd., 2004. ISBN 2-915543-01-1.

DUBOST, Françoise. *Vert patrimoine*, Paris : Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 1994. ISBN 2-7351-0608-X.

GUÉRIN, Jean-Louis. *Un jardin d'alliances pour le XXI^e siècle*. Paris ; Budapest ; Torino : L'Harmattan, 2002. ISBN 2-7475-3387-5.

HUNT, John Dixon. *L'art du jardin et son histoire*. Paris : Odile Jacob, collection Travaux du collège de France, 1996. ISBN 2-7381-0424-X.

France. Ministère de la culture et de la communication, *Journées du Patrimoine – 20 et 21 septembre 2014, « Patrimoine culturel, patrimoine naturel » : Objectifs et orientations thématiques* [en ligne]. S.l. : s.n., 2014 [consulté le 27/09/2014]. Disponible sur le Web : http://www.culturecommunication.gouv.fr/content/download/87157/654632/file/argumentaire_JEP_2014.pdf.

WATT, Eric. *Éloge de l'arbre*. Groupe de Recherches et d'Essais Cinématographiques (35'), 2012.

Littérature professionnelle

ALIX, Yves. Du « tiers réseau » au « hors les murs ». *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne]. n°5, 2008 [consulté le 10/11/2014]. Disponible sur le Web : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2008-05-0004-001>.

AUBINAIS, Marine. Les bibliothèques de rue. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne]. n° 5, 2012 [consulté le 10/11/2014]. Disponible sur le Web : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-05-0093-002>.

BERTRAND, Anne-Marie. La bibliothèque dans l'espace et dans le temps. In BERTRAND, Anne-Marie, BELMONT, Joseph, KUPIEC, Anne, *et al.*. *Ouvrages et volumes – Architecture et bibliothèques*. Paris : Cercle de la librairie, 1997. ISBN 2-7654-0657-X. p. 152-160.

BERTRAND, Anne-Marie. Bibliothèque, politique et recherche. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 2, 2005 [consulté le 29/10/2014]. Disponible sur le Web : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2005-02-0035-006>>

BERTRAND, Anne-Marie. Service public et lieu commun. *Bibliothèque(s)* [en ligne]. n°5/6, 2002 [consulté le 08/11/2014], p. 16. Disponible sur le web : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/60952-56-usages-usagers.pdf>>.

BISBROUCK, Marie-Françoise (dir.). *Bibliothèques d'aujourd'hui: à la conquête de nouveaux espaces*. Paris : Cercle de la librairie, 2010. ISBN 978-2-7654-0982-3.

BOUFFANGE, Serge et HABÉRARD, Marie-Laure. « La « Biblio. ». *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne]. n° 2, 2012 [consulté le 13/11/2014]. Disponible sur le Web : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-02-0012-002>.

Bulletin des bibliothèques de France [en ligne]. n° 3, 2012 [consulté le 27/09/2014]. Disponible sur le web : < <http://bbf.enssib.fr/sommaire/2012/3>>.

CERTAIN, Hélène. Bibliothèque familiale et familière. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 2, 2013 [consulté le 17/10/2014]. Disponible sur le Web : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-02-0060-009>>. ISSN 1292-8399.

CLAIN, Fanny. Constructions HQE : un nouveau modèle architectural pour les bibliothèques ? [en ligne], mémoire DCB, sous la direction de Delphine Quéreux-Sbaï, janvier 2010 [consulté le 29/10/2014]. Disponible sur le web : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/48290-constructions-hqe-un-nouveau-modele-architectural-pour-les-bibliotheques.pdf>.

COLLIGNON, Laure et GRAVIER, Colette (dir.). *Concevoir et construire une bibliothèque – Du projet à la réalisation* [Ministère de la culture et de la communication] Paris : Ed. du Moniteur, 2011. ISBN 978-2-281-11501-7.

France. Ministère de la culture et de la communication, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, *Charte de la conservation dans les bibliothèques* [en ligne]. S.l. : s.n, s.d [consulté le 13/11/2014]. Disponible sur le Web : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/62399-charte-de-la-conservation-dans-les-bibliotheques.pdf>.

GAUDET, Françoise & LIEBER, Claudine. Pour introduire le désherbage. In *Désherber en bibliothèque : manuel pratique de révision des collections*, 3^e éd., Paris : Cercle de la librairie, 2013. ISBN 978-2-7654-1381-3, p. 13-22.

LANCIEN, Sandrine (réal.). *De l'œuvre à l'ouvrage n°2 – la bibliothèque Louise Michel*. [en ligne, consulté le 13/11/2014]. Disponible sur le web <https://www.youtube.com/watch?v=3cwm4jcx8DY>.

MASSE, Isabelle. Bibliothèques hors les murs. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n°3, 2002 [consulté le 13/11/2014]. Disponible sur le Web : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2002-03-0086-005>.

MELOT, Michel. Préface. In GAUDET, Françoise, LIEBER, Claudine (dir.) *Désherber en bibliothèque : manuel pratique de révision des collections*, 3^e éd., Paris : Cercle de la librairie, 2013. ISBN 978-2-7654-1381-3, p. 11-12.

PETIT, Christelle (dir.). *Architecture et bibliothèque – 20 ans de constructions*. Villeurbanne : Presses de l'Esssib, 2012. ISBN 978-2-910227-98-2.

RIBOULET, Pierre. *Écrits et propos*. Paris : éditions du Linteau, 2003. ISBN 2-910342-34-4.

SÉNÉ, Christophe. Le programme national des médiathèques de proximité, les « Ruches ». *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 1, 2007 [consulté le 17/10/2014]. Disponible sur le Web : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2007-01-0088-020>.

SERVET, Mathilde. Les bibliothèques troisième lieu. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 4, 2010 [consulté le 17/10/2014]. Disponible sur le Web : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-04-0057-001>.

VETTORUZZO, Cécile. Le Learning Center de Lausanne : prototype de la bibliothèque du futur [en ligne], mémoire d'étude ENSSIB, janvier 2013, sous la direction de Michel Melot [consulté le 17/10/2014]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/61342-le-learning-centre-de-lausanne-prototype-de-la-bibliotheque-du-futur.pdf>.

WAGNER, Pascal. Mise en espace des collections dans une médiathèque. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 4, 2008 [consulté le 17/10/2014]. Disponible sur le Web : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2008-04-0044-008>.

Références

Odyssée [BÉRARD, Victor (trad.)]. Paris : les Belles lettres, 2001. ISBN 2-251-79957-5.

CICÉRON. *Correspondance*, VII. [BEAUJEU Jean (trad.)]. Paris : Les belles lettres, 1991. ISBN 2-251-01043-2.

CICÉRON, *Lettres de Cicéron, que l'on nomme vulgairement familières, traduites par l'abbé Prévost*, III, Paris : Didot, 1745.

CICÉRON, *Œuvres complètes*, V [en ligne]. Paris : Dubochet, 1841. Collection des auteurs latins publiés sous la direction de M. Nisard [consulté le 10/09/2014]. Disponible sur le web : http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/cicero_ad_fam_ix/ligne05.cfm?numligne=5&mot=hor-tum.

CERTEAU (de), Michel. *L'invention du quotidien*. Nouvelle éd. Paris : Gallimard, 1990. ISBN 2-07-032576-8.

CLAIRVEAUX (de), Bernard. Epistula 106. In MIGNE Jacques-Paul (éd.). *Patrologiae cursus completus*. t. 182. Paris, 1854-1855. 241-242.

ECO, Umberto. *De bibliotheca* [Eliane Deschamps-Pria (trad.)]. Caen : l'Échoppe, 1986. ISBN 2-905657-09-X

ECO, Umberto. *Le Nom de la rose* [SCHIFANO, Jean-Noël (trad.)] Paris : Grasset et Fasquelle, 1982. ISBN 2-246-24511-7.

FLAUBERT, Gustave. *Bouvard et Pécuchet* [DORD-CROUSLÉ, Stéphanie (éd.)]. Paris : GF-Flammarion, 2008. ISBN 978-2-0812-1779-9.

JACOB François. *La logique du vivant – une histoire de l'hérédité*. Paris : Gallimard, 1970.

MANGUEL, Alberto. *La bibliothèque, la nuit*. Arles : Actes Sud, 2006. ISBN 2-7427-6316-3.

MERCIER, Louis-Sébastien. *L'An 2440*, à Londres [ie. Neuchâtel : Samuel Fauche], 1776. VIII-382-[2]p. ; in-8.

MONTAIGNE, Michel (de), *Essais*, III, 3. [en ligne]. Verdun : Villey et Saulnier, 1595. Disponible sur le Web : http://fr.wikisource.org/wiki/Essais/édition_de_Bordeaux_1595 [consulté le 30/10/2014].

MORE, Thomas. *Utopie*. Louvain, 1516.

QUIGNARD, Pascal. XI^e traité : La bibliothèque. *Petits traités, I*. Paris : Gallimard, 1997. ISBN 2-07-040127-3. p. 199-208.

SCUDÉRY (de), Madeleine. *La promenade de Versailles*. Paris, 1669.

Traduction œcuménique de la Bible. 12^e éd., Paris : Éditions du Cerf/Société biblique française, 2012. ISBN 978-2-204-09382-8.

